

N° 94
SEPTEMBRE 1999
ISSN 0292 - 4943

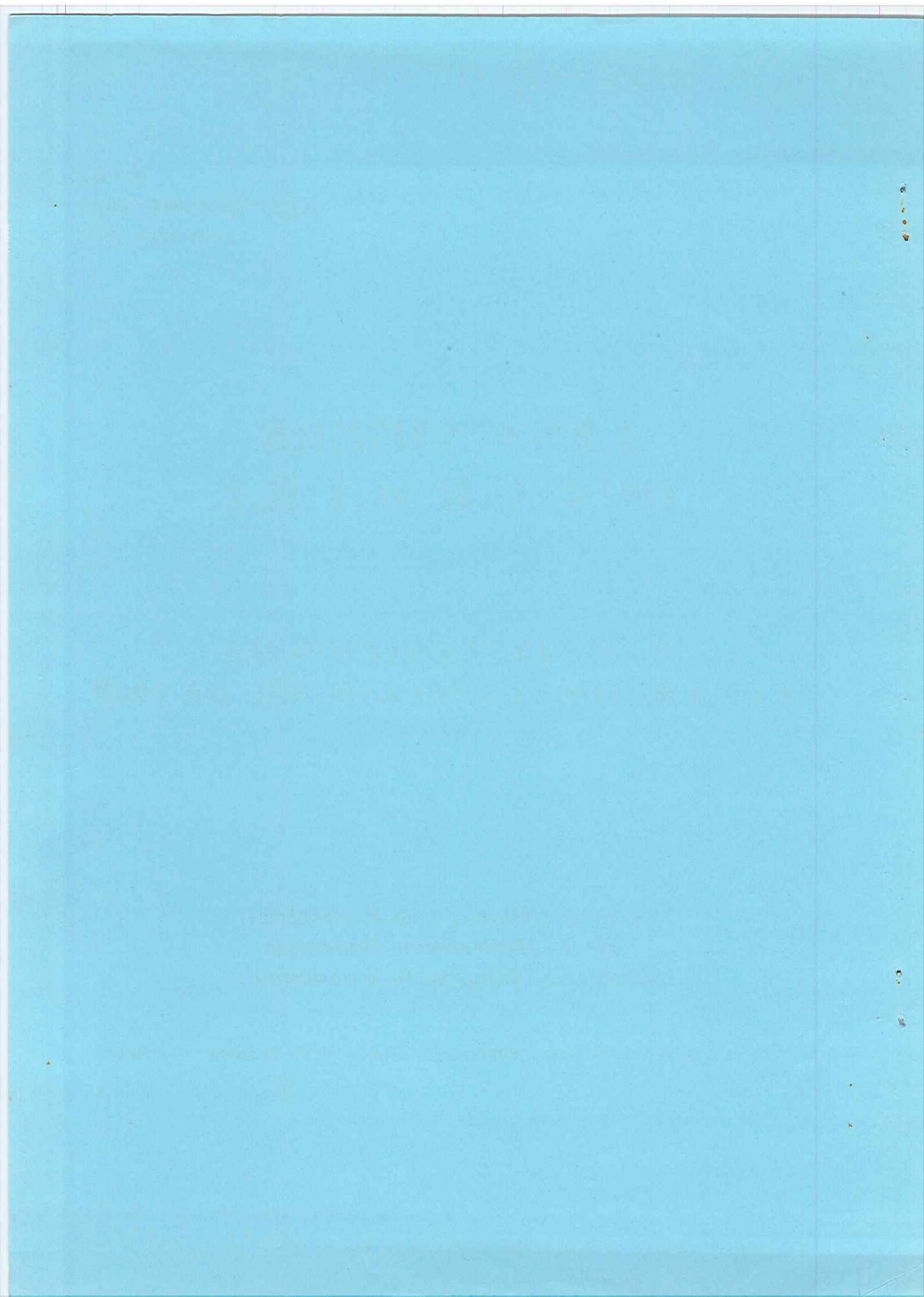
**LES CAHIERS
DU C.E.R.M.T.R.I.**

***LA IV^e INTERNATIONALE
ET LA REVOLUTION CHINOISE DE 1949***

*Centre d'Études et de Recherches
sur les Mouvements Trotskyste
et Révolutionnaires Internationaux*

28, rue des Petites-Ecuries - 75010 Paris - France - 01 44 83 00 00

30 F



RIGAUDIAS Louis dit RIGAL

(1911 – 1999)

Louis Rigaudias nous a quitté cette année. Membre du Conseil d'Administration du CERMTRI depuis sa fondation, nous l'avions lors de l'Assemblée Générale de 1996 nommé membre d'honneur du CERMTRI.

Né en 1911 à Constantinople, Rigaudias quitte la Turquie en 1928 pour suivre des études supérieures en France. Rapidement il s'éveille aux idées politiques tout en préparant sa licence de philosophie. En 1929 il s'inscrit aux Etudiants Socialistes et en 1930 à la 5ème section de la SFIO à Paris.

En 1933, l'arrivée d'Hitler au pouvoir contribue à le faire évoluer rapidement vers le trotskysme. Il devient membre du bureau politique de la Jeunesse léniniste et rejoint ensuite la Ligue Communiste. Entré à la SFIO pour construire une tendance révolutionnaire, il est élu en 1934 à la direction du groupe bolchevik-léniniste de la SFIO. Son efficacité politique le conduit rapidement à devenir membre de la commission exécutive des Jeunesses Socialistes de la Seine. L'influence grandissante des Jeunesses Socialistes et la progression du courant révolutionnaire provoque l'intervention des dirigeants de la SFIO qui demandent leur exclusion. Exclu de la SFIO au congrès de Lille en 1935, Rigaudias participe à la fondation de la Jeunesse Socialiste Révolutionnaire (JSR) et à la création du POI en 1936.

A son retour du service militaire, il travaille en 1938 dans des cours privés comme instituteur. A la suite d'une campagne calomnieuse des Croix de Feu contre lui, il est révoqué de l'école d'Asnières où il travaillait.

Bien qu'il soit opposé à l'entrée des militants trotskystes dans le PSOP de Marceau Pivert, il présente le rapport moral de la direction sortante.

Il est arrêté pour activité antimilitariste en mai 1939 et incarcéré à Metz. En mai 1940 le tribunal militaire de la VIème région Chalons sur Marne le condamne à 5 ans de prison et 15 ans d'interdiction de séjour. Il s'évade pendant l'exode de juin 1940. A partir de ce moment là il milite clandestinement et œuvre à la reconstitution de l'organisation trotskyste jusqu'à son départ pour Marseille en juillet 1941. Aidé par « la Filière Marseillaise » il obtient des faux papiers au nom de Pichon et s'embarque le 2 janvier 1942 à destination de Cuba. Le tribunal militaire de Marseille le condamne par contumace, le 30 septembre 1942 aux travaux forcés à perpétuité.

Pendant la guerre il milite dans l'organisation trotskyste cubaine. Marié à une militante américaine, il obtient en 1945 l'autorisation de séjourner aux Etats-Unis où il restera jusqu'en 1963. A New-York il s'associe aux efforts de la minorité du SWP et écrit quelques textes sous le nom de C.Milner. Après l'exclusion de Félix Morrow du SWP il s'éloigne peu à peu du trotskysme. A son retour en France en 1963, il ne s'engage dans aucun groupe politique mais suit attentivement les problèmes contemporains. En 1975, il collabore à la revue « Spartacus » de Lefeuve. Dans les dernières années de sa vie sa mauvaise santé l'éloigne de toute activité.

En 1978 il avait donné son accord pour être membre du Conseil d'Administration du CERMTRI, pensant que les archives devaient contribuer à la conservation de la mémoire du mouvement révolutionnaire.

Les membres du CERMTRI s'inclinent devant la mémoire de Louis Rigaudias, qui toute sa vie a lutté pour l'émancipation de la classe ouvrière.

RIGAUDIAS Louis dit RIGAL

(1911 - 1999)

Louis Rigaudias nous a quittés cette année. Membre du Conseil d'Administration de CTRMIL depuis sa fondation, nous l'avons vu de l'Assemblée Générale de 1996 comme le plus d'honneur de CTRMIL.

Né en 1911 à Cognac, Rigaudias quitta la France en 1938 pour suivre des études supérieures en France. Rapidement il s'intéressa aux idées politiques tout en préparant sa thèse de philosophie. En 1939 il s'inscrit aux Études Sociales et en 1950 à la section de la SFIO à Paris.

En 1953, l'arrivée d'Hilber au pouvoir conduisit à la fois à évoluer rapidement vers le marxisme. Il devient membre du bureau politique de la jeunesse idéaliste et rejoint ensuite la ligne communiste. Fiancé à la SFIO pour continuer une tendance révolutionnaire, il se désengage en 1954 à la direction du groupe bolchevik-révolte de la SFIO. Son objectif politique se traduit rapidement à devenir membre de la commission exécutive des Jeunes Socialistes de la Seine. L'adhésion grandissante des Jeunes Socialistes et la progression du courant révolutionnaire provoquent l'intervention des dirigeants de la SFIO qui demandent leur exclusion. Exilé de la SFIO au congrès de Lille en 1955, Rigaudias participe à la fondation de la Jeunesse Socialiste Révolutionnaire (JSR) et à la création du POI en 1956.

A son retour du service militaire, il travaille en 1958 dans des cours privés comme instituteur. A la suite d'une campagne électorale de la Croix de Feu contre lui, il est révoqué de l'école d'Asnières où il travaillait.

Bien qu'il soit exposé à l'opinion des militants socialistes dans le PS de Monsieur Pivert, il présente le rapport au sein de la direction centrale.

Il est arrêté pour activités anarchistes en mai 1959 et incarcéré à Fresnes. En mai 1960 le tribunal militaire de la VIème région (Chalon sur Saône) le condamne à 2 ans de prison et 15 ans d'interdiction de séjour. Il s'échappe pendant l'épisode de juin 1960. A partir de ce moment il se consacre à l'enseignement et œuvre à la reconstitution de l'organisation marxiste jusqu'à son départ pour Marseille en juillet 1961. Avec par « la Région Marseillaise » il obtient des faux papiers au nom de Pichon et s'embarque le 2 janvier 1961 à destination de Cuba. Le tribunal militaire de Marseilles condamne par contumace le 30 septembre 1961 aux travaux forcés à perpétuité.

Pendant la guerre civile dans l'organisation marxiste cubaine. Malgré à une militance importante, il obtient en 1962 l'autorisation de retourner aux États-Unis où il restera jusqu'en 1963. A New-York il s'associe aux efforts de la direction du SWP et écrit quelques articles sous le nom de Chénier. Après l'exclusion de Felix Morrow du SWP, il s'éloigne pour à son retour en France. A son retour en France en 1965, il ne s'engage dans aucun groupe politique mais participe activement aux problèmes communistes. En 1970, il collabore à la revue « Spectacles » de la revue. Pour les dernières années de sa vie se consacra à l'éloignement de toute activité.

En 1978 il avait donné son accord pour que son nom soit inscrit au Conseil d'Administration de CTRMIL, venant que les membres devaient contribuer à la conservation de la mémoire du mouvement révolutionnaire.

Les membres du CTRMIL s'efforcent de maintenir la mémoire de Louis Rigaudias, qui fut un vieil ami pour l'émancipation de la classe ouvrière.

SOMMAIRE

Présentation.....	page 5
Carte de la Chine.....	page 8
Chronologie.....	page 9

PREMIERE PARTIE: Bilan et perspectives de la capitulation japonaise à la proclamation de la République populaire de Chine (1945-1949)

- «La lutte héroïque des trotskystes chinois» , (*La Vérité* 20 juin 1947).....page 11
- « Le Trotskysme en Chine », de Peng Shuzhi, (*Fourth International* (juillet-août 1947).....page 13
- «Manifeste au peuple chinois de la section chinoise de la IVe Internationale (25 janvier 1949)», (*La Vérité* - 15 au 30 avril 1949)..... page 15
- «La chute de Shanghai», (*Fourth International* - juin 1949).....page 17

DEUXIEME PARTIE: Analyses et interprétations du nouvel État (1949-1954)

- «Chine : Une Révolution avortée», de C.L. Liu, (*Fourth International* janvier-février 1950).....page 21
 - Lettre (mars 1950) et résolution (17 janvier 1950) du RCP chinois (groupe majoritaire), (*Bulletin Intérieur du SI de la Quatrième Internationale* - septembre 1950).....page 25
 - Rapport au IIIe Congrès mondial sur la situation chinoise par T.S. Peng (juillet 1951), (*Bulletin Intérieur du SI de la Quatrième Internationale* - janvier 1952).....page 31
 - 11ème Plenum du Comité Exécutif International: rapport sur la question chinoise par E. Germain et extraits de la discussion, (*Bulletin Intérieur du SI de la Quatrième Internationale* - juillet 1952).....page 53

TROISIEME PARTIE : Eléments sur la répression des trotskystes chinois

- Lettre du Comité Exécutif de la IVe Internationale, (*Quatrième Internationale* - avril 1953).....page 73

- «Appel des trotskystes chinois» - 28 janvier 1953, (*The Militant* -
 19 octobre 1953).....page 75
 - «Des révolutionnaires encore détenus dans la prison politique de Pékin»,
 (*Intercontinental Press* - 4 octobre 1976).....page 79

Bibliographie indicative.....page 83

Chronologie.....page 8

PREMIERE PARTIE: Bilan et perspectives de la capitulation japonaise à la
proclamation de la République populaire de Chine (1945-1949)

.....page 9

*
 * *
 *
 - «Les luttes dérivées des trotskystes chinois», (*La Vérité* 20 juin
 1947).....page 11
 - «Le Trotskysme en Chine», de Peng Shuhai, (*Forum International* (juillet-
 août 1947).....page 13
 - Manifeste au peuple chinois de la section chinoise de la IVe Internationale
 (25 janvier 1949), (*La Vérité* - 15 au 30 avril 1949).....page 15
 - «Le chute de Penguai», (*Forum International* - juin 1949).....page 17

DEUXIEME PARTIE: Analyses et interprétations du nouvel État (1949-1954)

.....page 18

- «Chine: Une révolution avortée», de C.L. Liu, (*Forum International* janvier-
 février 1950).....page 21
 - Lettre (mars 1950) et résolution (17 janvier 1950) du KCP chinois
 (groupe majoritaire), (*Bulletin Interieur du SI de la Quatrième Internationale* -
 septembre 1950).....page 25
 - Rapport au IIIe Congrès mondial sur la situation chinoise par T.S.
 Peng (juillet 1951), (*Bulletin Interieur du SI de la Quatrième Internationale* -
 janvier 1952).....page 31
 - Même thème du Comité Exécutif International: rapport sur la
 question chinoise par E. Barman et extraits de la discussion, (*Bulletin*
Interieur du SI de la Quatrième Internationale - juillet 1952).....page 33

TRISIEME PARTIE: Thèmes sur la révision des trotskystes chinois

.....page 34

- Lettre du Comité Exécutif de la IVe Internationale, (*Quatrième*
Internationale - avril 1953).....page 35

PRESENTATION

Deux *Cahiers du CERMTRI* sur la Chine ont déjà été publiés, il y a maintenant dix ans¹; ils couvraient essentiellement la période de l'entre-deux guerres, et comportaient quelques articles et études sur la fin des années 50 et la révolution culturelle.

Cinquante ans après la victoire de la troisième révolution chinoise, dix ans après les événements de Tiananmen, alors que le régime réprime toujours aussi brutalement toute tentative d'organisation ouvrière indépendante, tout en menant une politique d'« ouverture » économique et de démantèlement du secteur des entreprises d'état, précipitant la montée du chômage, il peut être intéressant de revenir sur l'attitude du mouvement trotskyste face aux mutations de la Chine de l'après-guerre, et de se replonger dans des analyses faites sur le vif au sein de la IVe Internationale.

Nous avons pour ce faire choisi de privilégier des documents dont certains, inédits en français, ont été traduits de l'anglais grâce à la collaboration de Christine Fortin, - ce dont nous la remercions - en respectant toujours (comme dans cette introduction) l'orthographe originale des noms propres, plus familière que celle du système pinyin désormais utilisé.

La première partie du *Cahiers* est composée à la fois d'extraits de la presse trotskyste française et américaine (rappelons que *Fourth International* était la revue théorique du SWP), tandis que la deuxième présente les points de vue des deux organisations chinoises et de l'organisation internationale. Quant à la troisième partie, consacrée à la répression contre les organisations trotskystes en Chine, il ne s'agit que d'une contribution partielle à un dossier qui est loin d'être clos et sur lequel nous reviendrons.

Il convient de compléter les documents publiés dans ce numéro des *Cahiers* avec des textes déjà publiés ailleurs, comme la résolution du IIe Congrès mondial sur «La lutte des pays coloniaux et la révolution coloniale»; la résolution du 7ème Plenum², particulièrement importante car ce texte allait constituer le point de départ d'une discussion interne; et enfin, l'article de fond d'Ernest Mandel sur «La troisième révolution chinoise»³.

En effet, il faut rappeler que le débat sur le contenu de la révolution chinoise de 1949 et sur le caractère du nouvel État, s'inscrivait dans la continuité de la discussion sur le glacis d'Europe de l'Est. Le IIe Congrès mondial de l'Internationale, en 1948, avait qualifié les pays du glacis d'États encore bourgeois, et ce n'est que dans la préparation du IIIe Congrès que fut mise en avant la notion «d'États ouvriers bureaucratiquement déformés». Ce qu'il faut tout spécialement mettre en perspective, c'est le lien entre le débat sur la Chine et celui, qui avait débuté après mai 1949, sur la Yougoslavie. L'anathème lancée contre cette dernière par Staline et le Kominform en juin 1948 révélait dans les faits qu'il n'existait pas de « bloc socialiste » homogène, et posait des problèmes inédits d'analyse de révolutions (yougoslave, puis chinoise) triomphant sous l'égide de partis jusque là soumis à la bureaucratie stalinienne⁴.

La victoire de la révolution chinoise n'était théoriquement pas surprenante si l'on se plaçait dans la perspective stratégique de la IVe Internationale au sortir de la guerre, qui accordait une importance majeure aux soulèvements coloniaux qui débutaient alors. Le fait que sa rapidité ait pu surprendre des trotskystes est probablement due au fait que le compromis entre les forces du Kuomintang (soutenues au départ par les États-Unis et l'URSS) et celles du PCC pouvait faire penser que le pouvoir de Tchang Kai Chek disposait d'une marge de manœuvre. En réalité, comme on le sait, il se révéla incapable de redresser la situation économique et d'assurer une stabilisation politique même temporaire. Sa supériorité militaire provisoire fut vite supplantée par l'efficacité des armées de Mao.

Encore en avril 1948, le II^e Congrès (sur des positions similaires à celles de la Ligue communiste de Chine) estimait que «(...)seule la liaison de la lutte des armées paysannes à la lutte des ouvriers des grandes villes du Sud, menée dans le cadre des objectifs et de la perspective de la révolution socialiste prolétarienne, peut apporter une solution aux masses chinoises. Une telle solution présuppose la formation d'une nouvelle direction révolutionnaire [souligné par nous], qui dans l'action arrache la direction du mouvement au stalinisme(...)»⁵.

La victoire des armées de Mao a toutefois révélé des divergences d'analyse plus profondes qui existaient au sein du mouvement trotskyste, probablement accentuées par le manque d'informations et de communication entre les groupes chinois et la direction internationale. Après tout, c'est un parti jusqu'alors qualifié de «stalinien» qui avait réussi à mener la révolution à la victoire dans un pays de 500 millions d'habitants, en s'appuyant prioritairement sur les masses paysannes (qui constituaient 95% de la population) et en réprimant ou en refoulant toute tentative d'organisation autonome des masses urbaines. Ajoutons que, comme dans la discussion sur la Yougoslavie (cf. Cahiers du CERMTRI n° 85, juin 1997), la discussion sur la révolution chinoise s'entrecroisait avec celle qui allait conduire à la scission de la IV^e Internationale.

La politique de conciliation que le nouveau pouvoir commença par mener, sous la bannière de la «nouvelle démocratie», et la lutte contre le «gauchisme», tout en conservant de solides relations avec l'URSS de Staline, compliquaient encore les problèmes théoriques et politiques auxquels les militants trotskystes chinois devaient faire face, alors qu'ils se heurtaient quelques mois plus tard à la répression du nouveau régime. Et que, comme nous l'avons déjà noté, leurs échanges avec l'Internationale se situaient dans un contexte de crise croissante de celle-ci, surtout à partir de 1950. C'est dans ces conditions que certains d'entre eux, tels Wang Fanxi ou Chen Chao-lin, considérèrent dans un premier temps le nouvel État respectivement comme collectiviste bureaucratique et capitaliste d'État. De manière plus générale, les nuances d'analyse furent relativement nombreuses, comme les documents reproduits dans ce Cahier l'illustrent, ce qui empêcha même le III^e Congrès de voter une résolution précise sur la Chine, le rapport de Peng (reproduit ici en partie) ne faisant pas l'unanimité.

Réellement constitué en mai 1931 comme «Opposition de Gauche du PCC» -avec l'unification des quatre groupes existants- qui devint la Ligue communiste de Chine en 1934, le trotskysme chinois connut une scission majeure en 1941. Les raisons en étaient doubles: une divergence d'analyse sur le conflit sino-japonais, guerre de libération nationale ou simple partie de l'embrasement impérialiste mondial; et des problèmes organisationnels touchant à l'expression des minorités. La période de la guerre fut des plus difficiles pour le mouvement trotskyste chinois. La répression japonaise s'ajoutant à celle du Kuomintang, déjà relayée par celle du PCC dans les régions où il exerçait son contrôle.⁶

Comme on le verra, le régime du PCC considéra que l'une de ses premières tâches était d'extirper par la violence, l'emprisonnement, la torture et la mort toute expression organisée du trotskysme dans la classe ouvrière.

Malgré une implantation ouvrière bien réelle dans certaines des plus grandes villes du pays (notamment Shanghai), et un développement de l'activité au lendemain de la victoire du PCC, l'absence de prise sur les bouleversements à la campagne⁷, la faiblesse quantitative des effectifs militants combinée à l'immense prestige du PCC isolèrent les organisations trotskystes. La violence et la permanence de la répression du nouveau régime démontrent la volonté d'imposer strictement le monopole politique du PCC et témoignent que l'existence et l'action politique des militants trotskystes étaient loin d'être négligeables.⁸

Les études de fonds sur le trotskysme et la révolution chinoise sont relativement rares. Nous espérons que la publication de ces documents incitera chacun à se pencher sur ces thèmes d'une grande richesse.

Compte tenu de l'abondance de matériaux et de la poursuite des discussions sur la Chine maoïste au cours des décennies ultérieures, il nous semble qu'un second Cahier sur ces thèmes sera nécessaire.

Les documents publiés dans ce numéro 94 des *Cahiers* ont été sélectionnés par J.-G. Lanuque qui a également rédigé les notes, la chronologie et la bibliographie.

¹ Voir la bibliographie indicative à la fin de ce numéro des *Cahiers*.

² In PRAGER R. (Sdd), *Les congrès de la quatrième internationale - volume 3: bouleversements et crises de l'après-guerre*, La Brèche, Montreuil, 1988, pp.229 à 267 et 461 à 473, avec introduction de Michel Lequenne, pp. 372 à 376. Voir aussi, dans le tome 4, le texte de M. Bleibtreu, «Où va le camarade Pablo ?», qui contient toute une partie sur la Chine critiquant à la fois les positions des trotskystes chinois et de Pablo vis-à-vis de l'appréciation du PCC comme stalinien, pp.85 à 90.

³ Paru initialement dans la revue *Quatrième Internationale*, et republié dans MANDEL Ernest, *La longue marche de la Révolution*, Éditions Galilée, Paris, 1976, pp.125 à 201.

⁴ A titre de comparaison, se reporter au *Cahiers du CERMTRI* n°85: «Documents de la IVème Internationale sur la Yougoslavie (1948-1950)».

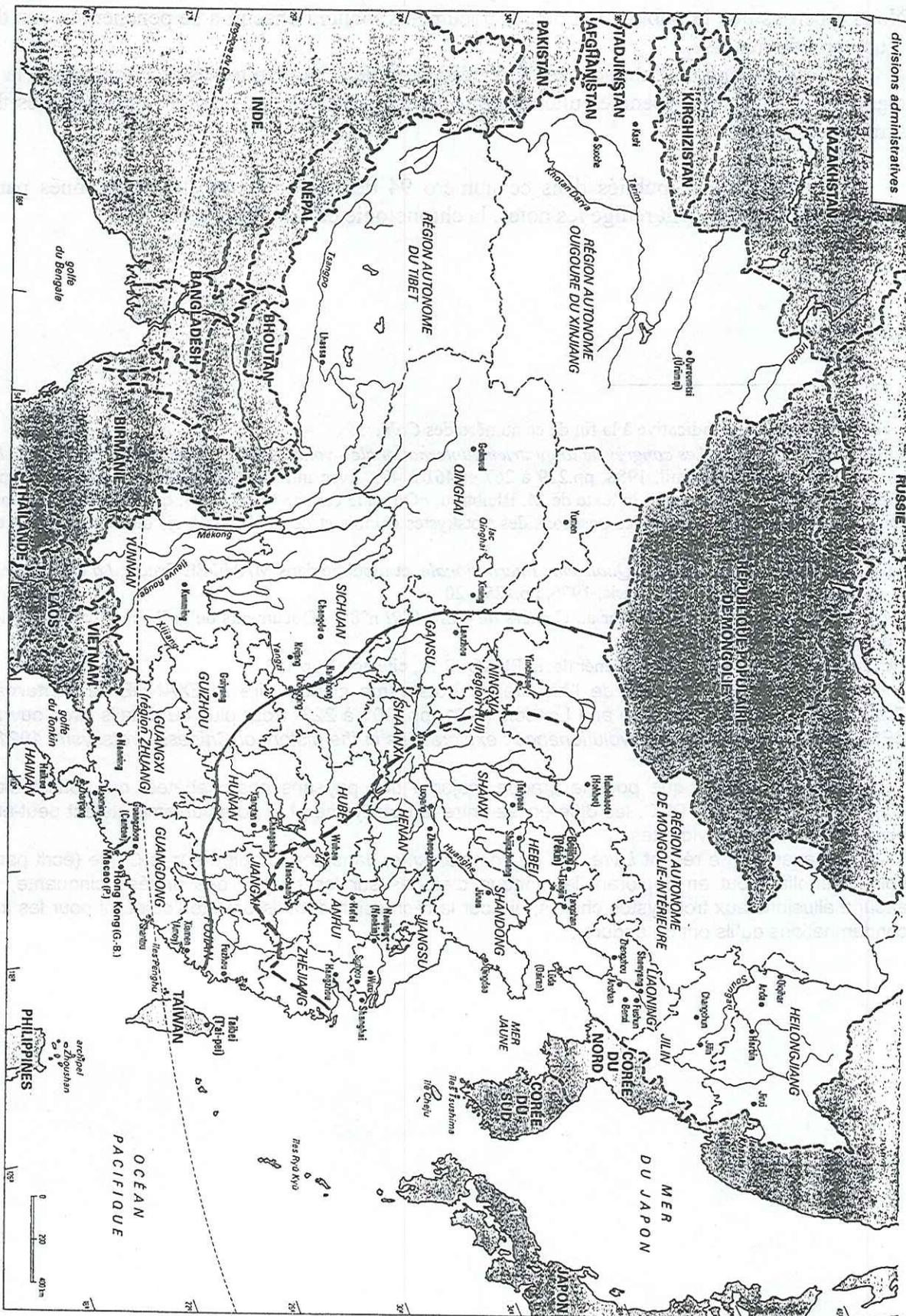
⁵ Extrait de la résolution politique générale, in PRAGER R., cité note 3, p.103.

⁶ Pour un aperçu synthétique de l'histoire du trotskysme chinois, lire ALEXANDER R. **International Trotskyism 1929-1985**, Durham and London, 1991, pp. 201 à 223. Pour plus de détails, lire l'ouvrage de BENTON G., *China's urban revolutionaries : explorations in the history of Chinese Trotskyism, 1921-1952*, Humanities Press, 1996.

⁷ Ajouté à l'hypothèse que pour la grande majorité des paysans analphabètes, qui constituaient les effectifs des armées du PCC, les différences entre le trotskysme et le communisme étaient peut-être loin d'apparaître comme évidentes.

⁸ A titre d'exemple, le récent *Livre noir du communisme*, dans son chapitre sur la Chine (écrit par Jean-Louis Marjolin), tout en déplorant le manque d'études sur les purges des années cinquante, ne fait aucune allusions aux trotskystes chinois, ni pour la répression dont ils ont été l'objet, ni pour les longues condamnations qu'ils ont dû endurer.

CHINE
divisions administratives



front fin mai 1949
front septembre 1949

Source : R. Low, Mao prend le pouvoir

CHRONOLOGIE (1945-1953)

- Août 1945: libération de la Chine. La Ligue communiste de Chine reprend ses activités, de même que la Ligue communiste (internationaliste), dirigée par Wang Fanxi et Zheng Chaolin.
- Juillet 1946: reprise de la guerre civile entre le Kuomintang et le PCC.
- 10 octobre 1947: le PCC proclame la Loi Agraire.
- Avril 1948: IIe Congrès mondial de la IVe Internationale.
- Août 1948: troisième congrès national de la Ligue communiste, qui se transforme en Parti communiste révolutionnaire chinois (RCP).
- Décembre 1948: réunion extraordinaire du comité exécutif du RCP, qui, devant l'avancée des troupes communistes, décide de transférer le bureau politique à Hong Kong, tout en maintenant un comité à Shanghai.
- 1949: grande offensive communiste en Chine méridionale; prise de Pékin en janvier.
- Avril 1949: les troupes du PCC prennent Nankin. La Ligue communiste (internationaliste) devient le Parti ouvrier internationaliste (IWP), et envoie une partie de sa direction à Hong Kong.
- Mai 1949: VIIe Plenum du CEI. (Comité Exécutif de la IV^{ème} Internationale)
- 25 mai 1949: Shanghai est investie par les troupes communistes.
- Août 1949: série d'arrestations de militants trotskystes.
- 1er octobre 1949: proclamation de la République populaire de Chine par Mao.
- 9 décembre 1949: le gouvernement et l'armée du Kuomintang s'enfuient à Formose.
- 1950: les États-Unis refusent l'entrée de la Chine communiste à l'ONU et organisent un blocus économique à son égard. Nouvelle série d'arrestations et d'exécutions de militants trotskystes.
- 14 février 1950: signature du traité d'assistance mutuelle entre la Chine et l'URSS. Début de la réforme agraire.
- Mars 1950: VIIIe Plenum du CEI.
- 25 juin 1950: début de la guerre de Corée.
- Octobre 1950: IXe Plenum du CEI. Les Chinois interviennent dans la guerre de Corée.
- 1951: Peng et de sa femme, du RCP, qui avaient fui Hong Kong, arrivent à Paris après un passage au Vietnam. Ils furent délégués au IIIe Congrès mondial.
- Juillet 1951: IIIe Congrès mondial de la IVe Internationale.
- Février 1952: Xe Plenum du CEI.
- Juin 1952: XIe Plenum du CEI.
- Novembre 1952: XIIe Plenum du CEI.
- 22 décembre 1952 à janvier 1953: vague d'arrestations de militants trotskystes, dont Cheng Chiao-lin.
- 1953: scission de la IVe Internationale, constitution du Comité International; Peng et le RCP en font partie. Premier plan quinquennal chinois (1953-1958).
- 27 juillet 1953: armistice en Corée.

CHRONOLOGIE (1945-1953)

- Sept 1945: libération de la Chine. Le Parti communiste de Chine reprend ses activités de plein droit. Le Comité central (international) dirigé par Wang Kang et Zhang Chaolin.
- Octobre 1945: reprise de la guerre civile entre le KMT et le PCC.
- Octobre 1947: le PCC proclame la 1^{re} Agitation.
- Avril 1948: le Congrès mondial de la 1^{re} Agitation.
- Avril 1948: réunion : congrès national de la Ligue communiste, qui se transforme en Parti communiste révolutionnaire chinois (PCP).
- Septembre 1948: réunion stratégique avec le Comité exécutif du KCP, qui devient l'avant-garde des forces communistes, décide de déplacer le bureau politique à Hong Kong, tout en maintenant un contact à Shanghai.
- 1949: grande offensive communiste en Chine occidentale prise de Pékin en janvier.
- Avril 1949: les groupes du PCC prennent le pouvoir. Le Parti communiste (international) devient le Parti révolutionnaire chinois (PRC) et envoie une partie de sa direction à Hong Kong.
- Mai 1949: VII^e Plénum du CEB (Comité exécutif de la 1^{re} Agitation).
- 11 et 12: Shanghai est libérée par les forces communistes.
- 1^{re} 1949: série d'arrestations de militants nationalistes.
- Septembre 1949: proclamation du PRC République populaire de Chine par Mao.
- 1^{er} décembre 1949: le gouvernement et l'armée du KMT quittent le continent à Formose.
- 1950: les États-Unis refusent l'entrée de la Chine communiste à l'ONU et organisent un blocus économique à son égard, interdiction des transferts et d'expéditions de militaires américains.
- 1^{er} 1950: signature du traité d'assistance technique entre la Chine et l'URSS. Début de la reconstruction.
- Mai 1950: VIII^e Plénum du CEB.
- 1^{er} 1950: début de la guerre de Corée.
- Septembre 1950: IX^e Plénum du CEB. Les Chinois interviennent dans la guerre de Corée.
- 1951: Hong et de sa région de KCP, qui devient le Hong Kong, devient le Parti après un passage au Vietnam. Le Parti dirige le 1^{er} Congrès mondial.
- 1951: le Congrès mondial de la 1^{re} Agitation.
- 1951: X^e Plénum du CEB.
- 1951: XI^e Plénum du CEB.
- Novembre 1952: XII^e Plénum du CEB.
- 1^{er} décembre 1952: vague d'arrestations de militaires nationalistes dont Chang Chao-hua.
- 1953: fin de la 1^{re} Agitation, constitution du Comité international, Peng et le PCC en tant que Parti révolutionnaire chinois (1953-1954).
- 1953: fin de la guerre de Corée.

La lutte héroïque des trotskystes chinois

(*La Vérité*, 20 juin 1947)

La Ligue communiste de Chine (section française de la IV^e Internationale) vient d'adresser au secrétariat de l'Internationale un rapport d'activité dont voici les principaux extraits :

« Après l'attaque japonaise, chaque groupe du parti dut s'en remettre à sa propre initiative et à son propre courage pour faire face à des tâches multiples. Mais, partout où existait une région, nous pouvons dresser un bilan héroïque.

« Nos camarades de Shanghai firent paraître leur organe officiel : « Tao Sing Pao » (« La Lutte ») dans les pires conditions illégales. Nos camarades étudiants s'embauchèrent dans les usines, prirent contact avec des membres de base du P.C. et acquirent auprès d'eux une grande influence. Une camarade ouvrière fut arrêtée par la police japonaise pour avoir dirigé des grèves dans les filatures, une autre devint folle sous les tortures ; les japonais arrêtèrent ainsi plusieurs autres camarades. Mais nos dirigeants Ling et Peng s'échappèrent.

« Dans la province du Chantoung, nos camarades devinrent les meilleurs combattants de la guérilla, notamment dans la 8^e armée communiste. Mais plusieurs d'entre eux, connus comme trotskystes, furent honteusement fusillés par les staliniens. D'autres, comme le camarade Cheong, qui, à peine sorti de la prison de Nankin, organisa un détachement de partisans, furent pris et fusillés par les troupes de Tchang Kai Chek.

« Dans la province du Kiangsi, le camarade Chon Li Ming organisa une armée de 2 000 partisans. Les staliniens eux-mêmes convoquèrent un meeting de masse pour le saluer comme « le plus loyal combattant antijaponais ». Tant que l'armée trotskyste remporta des victoires, les staliniens ne l'attaquèrent pas ; mais lorsqu'elle perdit contre les japonais la bataille de Tsin Wa, les staliniens demandèrent à Chon Li Ming de renier le trotskysme et, après son refus, le fusillèrent avec plusieurs autres camarades, leurs femmes et leurs enfants.

« Dans la Chine du Sud, nos camarades maintinrent obstinément les organisations illégales du parti dans les usines et les docks. Le camarade Su, qui dirigeait la grève antijaponaise des imprimeurs de Canton, menacé de mort par les policiers japonais s'il ne donnait pas l'ordre de reprise du travail répondit : « Je préfère la mort plutôt que de céder. » Et ce furent les policiers japonais qui cédèrent. Ce camarade est maintenant un des dirigeants les plus populaires des imprimeurs de la Chine du Sud. »

Ce rapport des trotskystes chinois, dont le dirigeant, le camarade Chen Chi Chang, fut fusillé par les japonais, montre que, dans ce pays lointain comme partout ailleurs, nos camarades se montrent dignes de diriger la classe ouvrière vers la victoire.

La lutte héroïque des travailleurs chinois

(La Vérité, 20 juin 1947)

Après l'arrivée de la 14^e division internationale de l'Armée populaire rouge chinoise (APRC) dans la région de Shanghai, les travailleurs ont commencé à organiser des comités de lutte pour la défense de leurs intérêts.

Après l'arrivée japonaise, chaque groupe de travail a son propre comité de lutte pour la défense de ses intérêts. Mais, par son existence même, ce comité a un rôle décisif.

Les comités de Shanghai ont permis aux travailleurs de lutter contre les conditions de travail. Nos comités ont permis de lutter contre les conditions de travail. Nos comités ont permis de lutter contre les conditions de travail. Nos comités ont permis de lutter contre les conditions de travail.

Dans la province de l'Anhui, nos comités ont permis de lutter contre les conditions de travail. Nos comités ont permis de lutter contre les conditions de travail. Nos comités ont permis de lutter contre les conditions de travail.

Dans la province de Kiang, les comités ont permis de lutter contre les conditions de travail. Nos comités ont permis de lutter contre les conditions de travail. Nos comités ont permis de lutter contre les conditions de travail.

Dans la province de Szechwan, nos comités ont permis de lutter contre les conditions de travail. Nos comités ont permis de lutter contre les conditions de travail. Nos comités ont permis de lutter contre les conditions de travail.

C'est la lutte héroïque des travailleurs chinois, dans la province de Szechwan, qui a permis de lutter contre les conditions de travail. Nos comités ont permis de lutter contre les conditions de travail.

LE TROTSKYSME EN CHINE: UN COMPTE-RENDU (FOURTH INTERNATIONAL, JUILLET-AOÛT 1947)

(...)

4. La situation actuelle

Avec la guerre a disparu la discipline de fer. Tous les conflits et les contradictions accumulées pendant la guerre ont explosé. Non seulement le régime du Kuomintang s'est complètement discrédité dans la «Chine libre» mais il a très vite fait naître une hostilité et une déception amères parmi les habitants de la «zone libérée». Le régime de Chang n'avait jamais été dans une situation aussi désespérée et isolée. D'autre part les staliniens contrôlaient militairement la Chine du nord et jouissaient d'un prestige et d'une popularité incontestables auprès des masses. Dans les grands centres industriels la classe ouvrière a plongé dans une vague montante de grèves et a gagné «l'augmentation de l'échelle des salaires». La grève générale des étudiants de Kwunming a inspiré la nation toute entière. La bourgeoisie et son gouvernement ont alors perdu confiance en eux et ont dû faire un certain nombre de concessions. Tous se sont tournés vers Yen-an. La solution était entre les mains des staliniens. C'était à ne pas pouvoir s'y tromper une situation pré-révolutionnaire. Ce qui manquait c'était un parti révolutionnaire. C'est là que réside la tragédie de la révolution chinoise. Au lieu d'une offensive politique audacieuse est venu le compromis révoltant de Mao Tse Tung. La durée des négociations n'était qu'un écran de fumée pour cacher les manœuvres militaires du Kuomintang. Les staliniens ont perdu position après position et progressivement le régime de Chang a retrouvé un certain équilibre, au moins sur le plan militaire. Une série de défaites subies par les staliniens a été couronnée par l'abandon de Yen-an. La vague de grèves des ouvriers et des étudiants a enflé de nouveau et la démoralisation et la confusion ont à nouveau saisi les masses chinoises. Le scepticisme et la déception les ont à nouveau gagnés. Ils détestaient amèrement le Kuomintang et ils commençaient aussi à se méfier des staliniens. Une forte envie de chercher une «troisième voie» est alors sortie du chaos.

Tout notre travail de l'année et demie écoulée était fondé sur le diagnostic exact de l'évolution de la situation décrite ci-dessus. Après le Japon, l'impérialisme yankee et ses agents du Kuomintang sont devenus nos principaux ennemis. A bas l'impérialisme américain et le Kuomintang ! Le Programme de transition tout entier et les tactiques élaborées ont dû être réajustée à cette fin. Nous y avons pris une part active et avons dressé des fronts unis dans tous les mouvements de masse contre notre ennemi. Nous avons montré la plus profonde sympathie à l'égard de la guerre menée par les armées paysannes staliniennes même si nous n'avons jamais cessé de dire que leur défaite a été, est et restera le fait des politiques déloyales de leur parti et du Kremlin. Nous n'avons pas pensé qu'ils n'étaient qu'une expression du sentiment réactionnaire anti-sovietique de la classe dirigeante chinoise et de son maître. Le régime du Kuomintang, particulièrement isolé, ne pouvait pas et n'avait jamais conduit de mouvement de masse sérieux. S'il le faisait maintenant le mouvement de masse lui-même refléterait nécessairement l'humeur profonde des masses. Nous étions opposés au leadership réactionnaire par excellence du Kuomintang mais il était de notre devoir de prêter une plus grande attention à la déception et à la révolte justifiées des Chinois envers la bureaucratie du Kremlin. Dans cette mesure il n'était pas sage de jouer les abstentionnistes envers ce mouvement. Au contraire, nous nous y sommes jetés pour montrer toutes les mauvaises intentions du Kuomintang, les agrandir et les aggraver afin de convertir son leadership. Seul un leadership trotskyste peut donner une juste et pleine expression aux

sentiments et aux besoins des masses chinoises. Les staliniens, comme on peut s'y attendre, ont dénoncé avec cynisme le mouvement de masse anti-Kremlin comme un mauvais tour du Kuomintang et l'ont par conséquent boycotté.

Durant l'année et demie qui s'est écoulée, nous avons concentré nos efforts sur trois objectifs organisationnels: (1) utiliser autant que possible les concessions faites par la classe dominante; (2) prendre contact avec la base des staliniens et canaliser le mouvement vers le lit du vrai marxisme; (3) raviver notre travail organisationnel à l'échelle nationale.

(...)

Objectivement les conditions sont très favorables pour que notre mouvement grandisse. Nous percevons clairement des possibilités illimitées pour notre expansion dans le développement économique et politique à venir. Il semble que le Kuomintang ait regagné un équilibre par des moyens militaires l'année passée. Mais après les destructions de huit années de guerre ininterrompues, et la menace des staliniens d'une guérilla sans fin, les bases matérielles de la classe dirigeante chinoise sont si affaiblies que le sommet même de sa structure tremble. Une pichenette suffirait à la faire s'effondrer. Jamais la bourgeoisie chinoise n'a été si mal à l'aise et si isolée. Elle a perdu confiance et a éclaté en plusieurs groupes, chacun étant féroce opposé aux autres. Son avenir est bien sombre. Il est important de comprendre qu'en février lorsque Chang Kaï-Chek a célébré sa victoire militaire sur les armées staliniennes, le marché de l'or s'est effondré (symbole de l'incurable faillite économique et sociale), et qu'un soulèvement général des formosans a impitoyablement mis en exergue la vraie nature de son régime et son instabilité. Chang espère survivre avec une série de mesures d'urgence et de répressions militaires brutales. Il se trompe !

La répression finale du mouvement grandissant des paysans n'a pas pu sauver la classe dirigeante féodale de la dynastie des Ching de la vague révolutionnaire de 1911. La loi bourgeoise représentée par Chang sera encore plus incapable d'absorber un grand choc même si elle parvient à battre les armées des paysans staliniens. Sous la dictature de Chang les conditions de vie des chinois ne peuvent aller que de mal en pis. Chang est condamné. Mais il ne partira pas si facilement. Seuls les plus perfides des staliniens croient encore qu'à travers un processus démocratique un nouveau Front Populaire pourra réformer la loi bureaucratique du gouvernement de Nankin. Ils ont déjà essayé de nombreuses fois. Pourtant Chang ne s'est jamais laissé ni ne se laissera jamais «réformer» ou remplacer de cette façon. Nous avons la conviction que les conditions pré-révolutionnaires seront réunies. Ce qui nous manque c'est un parti révolutionnaire sans quoi les restes de Chang ne disparaîtront pas. Une longue période révolutionnaire nous attend. Nous prenons cela comme le point de départ de notre combat.

(...)

Manifeste au peuple chinois

APPEL DE LA SECTION CHINOISE DE LA IV^e INTERNATIONALE

Aux ouvriers.

Aux paysans.

A toute la population opprimée.

TCHANG-KAI-CHEK a abdiqué. Ce bandit aux mains sanglantes, réputé pour sa cruelle dictature, a abandonné sa capitale. La presse bourgeoise veut faire croire que cette « abdication » est due à la volonté de paix de Tchang-Kai-Chek. Cela n'est que mensonge doublé de cynisme sans borne. En réalité, Tchang-Kai-Chek a été obligé de choisir l'abdication justement parce que le peuple opprimé, exaspéré de colère, l'a chassé du gouvernement. S'il n'y avait pas eu une protestation générale des masses populaires qui l'ont isolé de ses clans gouvernementaux; s'il n'y avait pas eu une lutte armée des larges masses paysannes mettant en évidence la pourriture économique, militaire et politique du Gouvernement; en un mot si ce régime réactionnaire n'avait pas creusé son propre abîme, Tchang-Kai-Chek n'aurait jamais abandonné sa capitale. Tchang-Kai-Chek a imposé au peuple chinois, pendant ses 20 années de domination, un régime d'esclavage; il a enterré toute indépendance nationale. Il a utilisé prisons et crimes à la place de la démocratie. Il a recouru à la misère et à l'esclavage pour tenter d'abolir les droits à la vie du peuple.

Mais le peuple chinois a encore à traverser une tempête révolutionnaire pour balayer radicalement les manœuvres de domination cruelle et dégoûtante de Tchang-Kai-Chek. Car c'est seulement par la voie révolutionnaire que la Chine pourra à l'avenir édifier une base solide pour des réformes économiques et politiques.

La bourgeoisie au service de l'Impérialisme étranger

L'impérialisme étranger et son instrument la bourgeoisie chinoise veulent trouver, à l'intérieur de l'héritage politique de Tchang-Kai-Chek, les moyens de sauver leurs intérêts perdus.

Ils espèrent seulement substituer un nouvel instrument à l'ancien appareil qu'ils ont jugé si faible et si vieux. Le fait que Li-Ton-Nhâm a remplacé Tchang-Kai-Chek ne peut avoir d'autre sens que celui-là. Reconnaître la « paix du Gouvernement de Nankin » la « paix de pigeon » serait sauver la vie de la bourgeoisie réactionnaire pendant ses heures de danger. Quant aux stalinien chinois, ils essayent toujours de poursuivre la politique de négociation avec le gouvernement nationaliste du Kuo-Min-Tang. Si Mao a refusé d'engager des pourparlers de paix avec Tchang-Kai-Chek, il poursuit des négociations sur la base de 8 conditions qu'il a émises. Exceptée celle relative aux châtiements réservés aux criminels de guerre, les 7 autres conditions correspondent aux aspirations de la bourgeoisie nationale. Le représentant de cette bourgeoisie ne manquera pas de rire en se frottant les mains tellement il les trouve conforme aux bonnes idées de la doctrine des Trois Min de Sun-Yat-Sen.

Cependant, une autre question se pose: même avec ses 8 conditions, Mao pourra-t-il apporter une paix véritable?

Depuis un siècle environ, les guerres (guerres extérieures et guerres civiles) que la Chine a traversées, y compris les révoltes et les contradictions sociales de la société chinoise. La seule voie possible pour atteindre une paix véritable c'est d'apporter une solution radicale à ces contradictions sociales en balayant radicalement le régime d'exploitation de l'homme par l'homme.

La politique de Mao Tse Tung

La ligne fondamentale de Man-Tsé-Tung ne peut apporter une telle solution, précisément parce que:

1° Mao est incapable de viser les ennemis de la Révolution Chinoise. Ces ennemis ne sont pas en réalité cette minorité de « criminels de guerre » où certaines couches de fonctionnaires de la bourgeoisie que le Parti Communiste Chinois dénonce, mais l'impérialisme. Nous ne pouvons en aucun cas relayer ou changer certains chefs gouvernemen-

taux pour mettre un terme à cette domination réactionnaire. Quelques réformes ajoutées à ce joug ne pourront rien changer non plus. Il faut utiliser les moyens révolutionnaires les plus conséquents pour atteindre notre but final.

2° Mao-Tse-Tung a classé la bourgeoisie chinoise en deux clans: le clan réactionnaire et le clan « progressiste ». Il espère, en collaboration avec le second, former un gouvernement d'union nationale et arriver à une politique de négociations. Il croit possible de collaborer avec la bourgeoisie nationale pour réaliser la doctrine des « Trois Min ».

3° Marcher avec la bourgeoisie nationale, cela signifie nécessairement aller graduellement vers la collaboration avec l'impérialisme. Mao, d'ailleurs, ne proteste contre l'impérialisme américain qu'avec des phrases. Il n'a pas posé la question de la « confiscation des propriétés impérialistes existant sur tout le territoire chinois ». A ce problème, il substitue quelques slogans creux tels que « l'abolition de tous les traités relatifs à la vente du pays ». Et Mao s'est prononcé ouvertement après l'occupation de certaines grandes villes du Nord, pour la défense des propriétés et des vies impérialistes.

Le P.C. ne peut prendre les mesures révolutionnaires qui s'imposent

4° Un autre point faible, extrêmement important, est aussi à relever dans les déclarations de Mao: après la guerre, Mao n'osa pas dénoncer les impostures du Kremlin à l'égard des classes ouvrières et paysannes chinoises. Il n'osa pas dénoncer le traité de Yalta et tous les traités économiques signés entre la Chine et la Russie. Or tous ces traités protègent l'annexion du territoire chinois par l'impérialisme américain et aident ouvertement l'autre camp de la guerre civile. Même s'il a demandé l'abolition de tous les traités relatifs à la vente du pays, Mao n'a pas levé le petit doigt pour défendre les droits de la Chine sur les territoires (Colas, Macao, Port-Arthur, Formose) cédés aux impérialistes. Il n'a dit mot sur le retrait des

troupes étrangères (troupes anglaises, russes, américaines) qui occupent actuellement la Chine en plusieurs endroits. Il s'est tu sur l'abolition de tous les traités économiques signés entre la Chine, les Etats-Unis, la Russie et tous les autres traités secrets par lesquels la bourgeoisie a tenté de vendre la Chine au capitalisme étranger.

5° A cause de son attitude de collaboration à l'égard de la bourgeoisie chinoise, de l'impérialisme et de la bureaucratie soviétique, le Parti Communiste Chinois est incapable de prendre les mesures révolutionnaires qui s'imposent et qui sont seules capables de résoudre les problèmes fondamentaux de la Chine. Il a réduit le communisme à quelques réformes agraires vulgaires et creuses, remplaçant « la confiscation des propriétés terriennes au profit des paysans pauvres » par une réforme superficielle. Si

La question du pouvoir

Si le Parti Communiste a réformé superficiellement son armée, c'est seulement pour la raison qu'il veut éviter le régime des Comités de soldats et la formation des milices du peuple. Sa trahison va jusqu'à passer sous silence la lutte pour les libertés fondamentales du peuple, telles que la liberté de réunion, d'association, de grève, de manifestation, d'opinion, de presse, etc... Le P.C. ne s'est jamais prononcé pour les 8 heures et l'échelle mobile, alors que ces revendications constituent depuis longtemps l'objet unique des luttes ouvrières, mais il a défendu « l'augmentation de la production ». D'autre part, si Mao Tse Tung se livre à des attaques contre les « fausses assemblées nationales » de la bourgeoisie, contre les « fausses constitutions » et les « fausses traditions constitutionnelles » du Kuomintang, il n'a pas appelé à une Assemblée constituante élue au suffrage universel, car il n'ose pas donner le pouvoir au peuple. La question du pouvoir est une question fondamentale de la Révolution. La prétendue « paix » de Pékin a démontré nettement le chemin suivi par Mao, lequel chemin n'est pas révolutionnaire, c'est seulement un succédané bourgeois.

Mao Tse Tung a donné l'ordre d'arrêter les luttes agraires qui avaient éclaté dans les zones de libération. Si un parti prolétarien puissant fait défaut, les luttes armées des classes paysannes seront exploitées par les hauts fonctionnaires staliens. Ceux-ci les utiliseront pour leurs tractations personnelles avec la bourgeoisie, en vue de la formation d'un gouvernement d'union nationale. L'armement des paysans pourrait être utilisé comme instrument de défense de cette collaboration de classe: il serait alors nécessairement employé contre le prolétariat par cette collaboration stalino-bourgeoise.

Le P.C.R. et les problèmes de la paix

Que la classe ouvrière soit unie. Qu'elle se lève dès maintenant pour rétablir ses positions et renforcer son organisation de classe, afin de créer un appareil dirigeant prolétarien. Sous la direction de cette organisation nouvelle et puissante, elle luttera énergiquement contre l'impérialisme et son instrument, la bourgeoisie chinoise; elle arrêtera et supprimera si possible les actions scélérates du parti de la collaboration avec la bourgeoisie.

Qu'elle avance audacieusement de la lutte pour les revendications quotidiennes à la lutte politique, de la lutte pour la démocratie à la lutte pour la prise du pouvoir. C'est seulement après avoir organiquement réalisé l'alliance entre les ouvriers et les paysans, que la classe ouvrière sera capable d'arracher les paysans à la bourgeoisie et à ses collaborateurs.

AUX LARGES MASSES PAYSANNES PAUVRES, AUX CAMARADES ARMES LUTTANT DANS LES RANGS DE L'ARMÉE DE LIBÉRATION, AUX CAMARADES DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS, le Parti Communiste Révolutionnaire qui a une position révolutionnaire intransigeante adresse un appel pressant:

La bourgeoisie est organiquement liée aux propriétaires fonciers, elle est absolument incapable de satisfaire vos revendications immédiates et vos revendications démocratiques. Elle ne l'a jamais voulu. Vos chefs suprêmes, dont Mao Tse Tung, vous ont conduits à la collaboration avec la bourgeoisie, c'est-à-dire à l'impasse et au suicide. Seuls le prolétariat et son avant-garde, le Parti Communiste Révolutionnaire (section chinoise de la IV^e Internationale) sont dignes d'être des alliés en qui vous pouvez avoir confiance. Nous espérons, camarades, que vous vous tournerez vers la classe ouvrière et que vous lutterez à nos côtés. La classe ouvrière vous tend la main. La lutte intransigeante pour la révolution agraire est indissociable de la lutte libératrice de la classe ouvrière.

Le Parti Communiste Révolutionnaire de la Chine, au nom du prolétariat révolutionnaire, appelle le peuple opprimé à lutter pour les conditions de paix suivantes:

— Obtention des libertés démocratiques: liberté d'opinion, de presse, d'association, liberté politique, droit de grève et de manifestation. A bas l'état de siège! A bas le régime des otages! Pour la libération des prisonniers politiques!

— Exigeons l'échelle mobile (à bas le faux index du coût de la vie) et la journée de huit heures!

— Nous voulons la terre. Que les terres soient confisquées immédiatement au profit des paysans pauvres. A bas le régime des redevances en produits alimentaires!

— Vive la gestion ouvrière! Nationalisation sans indemnité des propriétés des fonctionnaires, des industries, des banques, des mines, des rizières! La classe ouvrière doit contrôler et organiser elle-même la production

— Armement du peuple! Formation immédiate de comités de soldats dans l'armée de libération et dans toutes les autres armées! Droit d'élection des officiers par tous les soldats! Contre le service obligatoire!

— Droit de toutes les minorités nationales rattachées au territoire chinois de disposer d'elles-mêmes! A bas la doctrine de la Grande Chine! A bas l'impérialisme! Expropriation de toutes les propriétés impérialistes sur tout le territoire chinois! Restitution à la Chine de tous les territoires cédés à des Etats étrangers! Abolition de tous les traités anciens et nouveaux! Droit du peuple chinois de disposer de ses affaires intérieures!

— A bas la dictature militaire du Kuo Min Tang! A bas la bourgeoisie chinoise!

— Vive l'Assemblée constituante élue par le suffrage universel! Contre la politique de division du territoire entre les cliques de généraux! Contre tout retour au régime de dictature militaire!

Vive le gouvernement ouvrier et paysan! Seul le gouvernement ouvrier et paysan peut donner au peuple chinois la perspective de transformations radicales.

Seules les conditions proposées ci-dessus peuvent donner la paix à la Chine. Sans une révolution poursuivie jusqu'au bout, il ne peut y avoir de paix véritable et durable.

Ce Manifeste — dont nous publions des extraits essentiels — a été adressé au peuple chinois par le Comité Central du Parti Communiste Révolutionnaire (section chinoise de la IV^e Internationale) le 25 janvier 1949.

EDITORIAL: LA CHUTE DE SHANGHAI (FOURTH INTERNATIONAL, JUIN 1949)

Alors que nous nous écrivons cet éditorial, les fusils des armées paysannes pilonnent les abords de Shanghai. Sa chute, qui n'est plus désormais qu'une question de jours ou tout au plus de quelques semaines, annonce l'apogée de la guerre civile chinoise. Une fois de plus, comme lors de l'expédition du nord des armées du Kuomintang pendant le réveil de 1925-1927, Shanghai est le creuset de la révolution chinoise. Dans cette ville, la plus grande des villes chinoises, qui possède la plus grande concentration de prolétaires modernes et ayant une conscience de classe, et la masse la plus importante d'investissements étrangers, le destin du monde impérialiste en Orient, l'avenir des relations entre classes en Chine, les politiques et la stratégie du stalinisme sont soumis à un test décisif.

La première impression que donne la lutte pour Shanghai est l'impuissance du monde impérialiste. C'est la ville où une poignée de blancs ont régné en seigneurs pendant plus d'un siècle, en intimidant et en assujettissant des millions de Chinois avec un déploiement prétentieux de forces armées. Aujourd'hui ils n'espèrent plus qu'une chose: fuir. Depuis des semaines Shanghai est le théâtre de la lutte entre les émissaires et serviteurs du monde impérialiste, les capitalistes, les hommes d'affaires (toute la jolie tribu des exploiters, des négriers, et des boucaniers) pour avoir une place dans les navires ou les avions en partance, pour fuir pendant que cela en vaut encore la peine. C'est la tendance dominante même si quelques agents du capitalisme de l'ouest restent pour tester les possibilités d'un accord avec les leaders staliniens. Témoin de la punition humiliante et écrasante (et de plus méritée) qu'ont reçue les canonnières anglaises sur le Yang Tsé Kiang, l'Amérique impérialiste, la plus puissante des nations capitalistes, détentrice de la bombe atomique, a très vite compris que la discrétion était la meilleure des choses. Elle a démantelé ses unités militaires et a mis ses vaisseaux de guerre hors d'atteinte. Quelle chute pour les puissants !

Le retrait précipité du monde impérialiste de Shanghai illustre le deuxième fait dominant de la guerre civile: le chaos absolu, la corruption et la désintégration qui dominent dans la classe capitaliste chinoise. Jusqu'à présent les forces militaires étrangères ont joué un rôle d'aide et de réserve auprès du gros de la contre-révolution capitaliste chinoise. Les armées de Chang ont dompté les masses révolutionnaires il y deux ans. Les Britanniques y ont certes contribué, mais la plus grande partie du travail contre-révolutionnaire a été accomplie par les forces autochtones. Aujourd'hui, les effectifs militaires du capitalisme chinois, qui ont nécessité une aide américaine de trois milliards de dollars pour voir le jour, se sont quasiment volatilisés.

Les «défenses» de Shanghai, qui selon des correspondants sur place ne résisteraient pas à une batterie de fusils à bouchon, se composent en fait d'une armée de mercenaires commandée par un seigneur de guerre chinois. Tout le monde s'attend à ce qu'il prenne ses jambes à son cou quand la bataille deviendra sérieuse. En attendant, ce Général profite du siège de la ville pour faire du chantage avec les intérêts des capitalistes chinois et étrangers pour tout ce que le trafic pourra rapporter et il en profite également pour piller tout ce qui n'est pas cloué [sic]. Cependant, le paiement, même s'il se fait sans enthousiasme, correspond à des services rendus: la répression de toute insurrection révolutionnaire qui pourrait éclater avant que les armées de Mao ne pénètrent dans la ville.

Ainsi, la situation à Shanghai est représentative de celle de l'ensemble du pays. Classe compradore, isolée de toute la population et détestée par elle, la bourgeoisie chinoise et ses agents politiques ont été totalement incapables de défendre leurs propres intérêts, et encore moins de

Ainsi, la situation à Shanghai est représentative de celle de l'ensemble du pays. Classe compradore, isolée de toute la population et détestée par elle, la bourgeoisie chinoise et ses agents politiques ont été totalement incapables de défendre leurs propres intérêts, et encore moins de mener des actions militaires à grande échelle comme le requiert la guerre civile. Chez eux, l'incompétence fait concurrence à la corruption. Tandis que la tête de l'armée du Kuomintang et les politiciens à la tête du gouvernement escroquaient et trafiquaient l'aide impérialiste pour remplir leurs propres caisses, les désertions menaçaient au front pendant que le chaos et l'inflation grandissaient à l'arrière. Alors que la lutte pour Shanghai est imminente, la désintégration des armées nationalistes fait écho à l'effondrement du gouvernement du Kuomintang.

Les victoires du stalinisme chinois doivent être considérées à la lumière des conditions et des relations particulières des forces de classe présentées ci-dessus. Ces victoires contredisent-elles la célèbre accusation de Trotsky qui voit dans le stalinisme «l'organisateur des défaites» ? Absolument pas. Dans l'ensemble, ce qui a été gagné sous la direction de Mao Tsé Tung l'a été par défaut. Il est étonnant de voir comment, depuis que les forces paysannes ont déferlé du nord, des armées entières ont capitulé dès le premier coup de feu ou ont fui dans la panique laissant derrière elles leurs armes et leurs équipements. Les bolcheviques eux-mêmes qui menaient pourtant la lutte sur le front social et le front militaire, n'ont jamais connu de victoires aussi écrasantes. Il manque en Chine une opposition sérieuse qui aurait pu il y a longtemps éprouver et démolir les politiques ruineuses du stalinisme comme c'est le cas en Europe depuis trois ans. Ni le monde impérialiste préoccupé par la «guerre froide» en Europe, ni la bourgeoisie chinoise décadente ne pouvaient mener une telle opposition.

Cependant, précisément à cause de ces circonstances, les victoires du stalinisme chinois bénéficient de conditions merveilleusement favorables. La menace d'une intervention étrangère, la plus dangereuse pour toute révolution, est désormais minime. De même, à l'intérieur, la contre-révolution est moins menaçante étant donné surtout l'impuissance du capitalisme chinois, les doléances de la population accumulées depuis longtemps, la rapidité des victoires des armées paysannes et le désir général pour la paix après tant d'années de guerre civile. De plus, de formidables ressources révolutionnaires dans l'ensemble du monde colonial font trembler les fondations de l'impérialisme de l'ouest. Mais pour une force, les événements en Chine (si on les ajoute à ceux qui se produisent en Indonésie, à Burma, en Indochine) pourraient annoncer le début de la fin du capitalisme mondial qui ne peut pas vivre sans exploiter les énormes profits de l'est. Cette force, c'est le stalinisme.

La politique du stalinisme est pour l'essentiel la même que celle qui a mené à l'échec de la révolution chinoise en 1925-1927. Elle est fondée sur la collaboration de classe et se veut réformiste. En aucun cas elle n'est révolutionnaire. Les mêmes politiques qui ont été menées en alliance avec le Kuomintang ou sous son commandement sont aujourd'hui menées dans la lutte contre le même Kuomintang. Maintenant comme précédemment la révolte agraire sert à fournir des troupes pour l'armée en marche mais les staliniens ne défendent ni ne préconisent aucune modification fondamentale dans les rapports de propriété à la campagne. Désignant le «féodalisme» comme principal ennemi, Mao et son comité central ne cessent de mettre en garde contre les «excès» qui prennent la forme de l'action paysanne contre les riches propriétaires terriens capitalistes et les usuriers qui sont la vraie force d'oppression dans les villages chinois, particulièrement dans le sud. Les quelques réformes décrétées par les staliniens ne sont pas

vraiment plus radicales que la réduction du prix du fermage par Chang Kai-chek pour apaiser les masses paysannes pendant son expédition dans le nord il y a vingt-deux ans.

La situation à Shanghai quand on la compare avec celle d'il y a vingt ans en dit long sur l'attitude stalinienne envers le prolétariat chinois. Récapitulons brièvement les événements de février-mars 1927. Une grande grève générale a éclaté dans la ville alors que les armées nationalistes étaient sur le point de pénétrer dans Shanghai. Bien que cette action était menée contre le gouverneur militaire, contre lequel Chang était censé être en conflit, il a délibérément arrêté ses armées aux abords de la ville tandis que le seigneur de guerre réactionnaire massacrait les ouvriers insurgés. Quelques semaines plus tard, récupérant leurs pertes, les ouvriers de Shanghai se lancèrent à nouveau dans une insurrection et chassèrent les forces réactionnaires hors de la ville, s'emparant du pouvoir.

Comme ils prévoyaient la trahison de Chang, les ouvriers voulaient empêcher l'accès de la ville à ses armées. Mais aux yeux de Staline et du Komintern, Chang était le «libérateur» de la Chine qui menait une guerre «progressiste» contre «l'impérialisme et le féodalisme». On a ordonné aux ouvriers communistes d'enterrer les armes pour ne pas provoquer Chang. Ce qui s'est passé est bien connu. Pendant que les staliniens français applaudissaient l'entrée des armées nationalistes à Shanghai comme le début de la «Commune» chinoise, Chang lançait une terreur blanche sanglante qui donnait à Hitler un exemple à suivre quelques années plus tard. Les syndicats, les organisations ouvrières et la parti communiste éclatèrent et plongèrent dans l'illégalité.

Selon tous les rapports, les ouvriers de Shanghai sont jusqu'ici restés passifs et apathiques tandis que les armées staliniennes se préparent à investir la ville. Ils sont conscients qu'il n'y a eu aucun changement significatif dans les politiques de collaboration de classes bien que le bloc avec le Kuomintang n'existe plus. Aucune des conditions de paix concédées par Mao au gouvernement nationaliste ne visait à améliorer le sort des ouvriers et encore moins à refléter leurs aspirations révolutionnaires. Dans les villes qu'ils occupaient déjà, les staliniens ont violemment repoussé les actions indépendantes menées par les ouvriers des usines, et ont même réprimé les grèves faites pour les exigences économiques les plus élémentaires. Les staliniens n'ont pas prononcé un mot d'avertissement ou de reproches contre les dirigeants militaires de Shanghai qui ont exécuté les leaders des grèves et les ouvriers militants dans les rues de la ville en plein jour. Est-il vraiment étonnant que les victoires des armées de Mao n'aient pas allumé de leurs d'espoir dans le cœur des masses opprimées de la plus grande ville de Chine ?

Confrontée à une révolution prolétarienne à Shanghai, la bourgeoisie chinoise, sous la direction de Chang en 1927, a renoncé à ses aspirations d'indépendance et s'est vendue aux impérialistes étrangers pour écraser ce qu'elle considérait comme son principal ennemi. Que faut-il attendre de Mao ? Il a déjà promis de respecter la propriété privée avec l'exception du «capital bureaucratique» c'est-à-dire la propriété des officiels du Kuomintang les plus détestables. Il ne faut cependant pas oublier que les staliniens, face à une attitude dure et sans compromis spécialement de la part de l'impérialisme américain, pourraient être obligés de nationaliser plus d'entreprises étrangères qu'ils n'en avaient initialement l'intention.

De telles mesures, prises pour protéger la direction politique du régime stalinien, ne doivent pas être identifiées à une révolution sociale. Seule la libération des forces bouillonnantes de la révolte agrarienne incarnée dans les masses des paysans les plus pauvres combinée à la grande initiative de la classe ouvrière chinoise (et sous sa direction) peut renverser le capitalisme, unifier la Chine et chasser ses oppresseurs impérialistes. Mais si les forces vives de la révolution sont réfrénées et écrasées alors ce sera le retour de la vieille pourriture réactionnaire. Elle renaîtra d'abord dans les

campagnes où les relations de propriété capitalistes sont le plus profondément ancrées. Mais elle ne tardera pas non plus à réapparaître dans les villes où les ouvriers ont été coupés du pouvoir politique. Quelques centaines de staliniens formés par Moscou suffisent à peine à administrer l'énorme appareil politique chinois. Où Mao et compagnie qui détestent et craignent le prolétariat vont-ils trouver le personnel pour s'occuper du gouvernement si ce n'est parmi les éléments qui constituaient la bureaucratie du Kuomintang ?

Il y a vingt-deux ans, la capitulation de Staline et de ses agents devant le Kuomintang a sauvé le capitalisme chinois. Aujourd'hui, chose ironique, les staliniens jouent le même rôle contre l'opposition des capitalistes chinois. Ils renversent le Kuomintang mais pas le capitalisme chinois. Ce n'est pas un tournant social mais un tournant politique qui a lieu en Chine dans lequel les staliniens ont tiré parti des réformes agraires et d'un minimum de mesures révolutionnaires sociales pour arriver au pouvoir. Mais étant donné que les staliniens ne sont les représentants légitimes ni du capitalisme ni du prolétariat dont les intérêts ont été maintes fois trahis, leur direction ne peut être que transitoire, une étape intérimaire dans le développement de la lutte des classes en Chine.

Les staliniens ne peuvent rester au pouvoir que jusqu'à ce que le monde impérialiste (peut-être par un accord avec le Kremlin) libère ses mains à l'ouest pour réorganiser une fois de plus les forces de la réaction capitaliste en Chine; ou jusqu'à une nouvelle renaissance du prolétariat menée par la section chinoise de la Quatrième Internationale en union avec les grandes masses paysannes. Ce sont les seules alternatives pour la révolution chinoise. Quelles que soient sa durée et ses vicissitudes, la domination stalinienne n'est qu'un régime intérimaire entre l'une de ces deux alternatives.

CHINE: UNE REVOLUTION AVORTEE (FOURTH INTERNATIONAL, JANVIER-FEVRIER 1950)

Note du rédacteur: l'auteur de cet article est un trotskyste chinois vétéran, qui a joué un rôle important à la direction du Parti Communiste Révolutionnaire, la section chinoise de la Quatrième Internationale. Il a passé plusieurs années dans les prisons du Kuomintang où aucun des efforts de ses geôliers, même la torture physique, n'ont pas pu faire plier sa dévotion au combat révolutionnaire des opprimés. Il a écrit l'article qui suit sur l'île de Macao, colonie portugaise, au large de la côte sud de la Chine, à la fin d'octobre dernier, juste après avoir quitté Canton avant que cette grande ville de Chine du sud ne soit prise par les staliniens. Cet article contient une masse considérable d'informations qui viennent s'ajouter à celles que contenait l'article sur la Chine qui est paru dans le numéro de décembre 1940 de *Fourth International* et donne une idée plus précise de la suite des événements sous le régime de Mao Tse-tung.

* * *

Maintenant que les dirigeants staliniens s'attachent à consolider leur pouvoir, il faut tenir compte des forces centrifuges qui sont déjà à l'oeuvre dans l'amointrissement de leur puissance. Certains commentateurs bourgeois ont choisi de voir dans la passation de pouvoir entre le Kuomintang et le Parti Communiste la fin d'une «révolution sociale». Cette analyse complètement superficielle et parfaitement inexacte des événements ne tient absolument pas compte de l'opposition du peuple à la domination stalinienne qui s'est développée en même temps que la victoire militaire «rouge». Elle ignore également le fait que le programme stalinien lui-même n'est fait que pour protéger et préserver les rapports de propriété capitalistes.

Une analyse marxiste de la situation, fondée sur des considérations de classe fondamentales, peut se résumer ainsi: la liquidation du régime du Kuomintang et l'arrivée au pouvoir des staliniens représente l'accomplissement d'une étape dans la troisième révolution chinoise. Les forces sociales déjà à l'oeuvre préparent les prochaines étapes qui mettront la classe ouvrière chinoise au premier plan comme une force unificatrice menant tous les opprimés vers l'établissement d'une dictature socialiste du prolétariat.

L'opposition paysanne aux staliniens

L'opposition paysanne à la loi stalinienne n'est plus un secret. Elle est d'autant plus significative quand on se souvient que la réforme agraire (la «libération des paysans») était l'axe principal du programme stalinien. Le premier soupçon d'une opposition paysanne a été un rapport dans un journal du Kuomintang qui parlait d'un soulèvement paysan dans la région frontalière de Kiangsu-Anhwei, près de Shanghai et de Nankin. Le slogan de combat des insurgés était: «Déracinons le Kuomintang ! Combattons les Communistes !». Des rapports sur d'autres soulèvements se sont rapidement succédés.

Comme ils semblaient déformer la vérité ou l'exagérer, on a d'abord eu tendance à ignorer ces rapports, surtout parce qu'ils émanaient du Kuomintang, peu fiable. Mais l'information finit toujours par passer et il est très vite devenu évident que les soulèvements paysans contre les staliniens n'étaient pas de pures inventions sorties des cerveaux viciés de la clique du Kuomintang. Au début, les staliniens ont gardé le silence. Puis l'Agence de Presse de Chine Nouvelle a diffusé un reportage officiel sur ces soulèvements.

Les dépêches de la presse du Kuomintang ont placé le coeur de la rébellion dans la région frontalière de Honan-Anhwei. Il est dit que dans la province de Honan seule 300 000 paysans ont pris les armes contre les chefs staliniens sous la bannière de la mystique Société de la Perle

Rouge, l'une des plus étonnantes des sociétés secrètes traditionnelles de la paysannerie chinoise. Dans les provinces d'Anhui et de Kiangsu, on rapporte que ce sont 100 000 paysans qui se sont rebellés. De plus petites guérillas combattant les forces staliniennes étaient apparues dans l'est des provinces de Shansi, Hupeh, Shantung, Chekiang et Kiangsi. Ces forces avaient occupé de vieilles bases militaires abandonnées par les staliniens.

Selon un porte-parole du Kuomintang, entre 800 000 et un million de paysans ont pris part à la révolte contre la loi stalinienne. Tout en tenant à nouveau compte des exagérations, il y eu confirmation lourde de sens dans un rapport de l'Agence de Presse de Chine Nouvelle de la province du Hunan datant du 20 août 1949 qui dit:

Partout nous faisons de grands progrès dans l'extermination des bandits en Chine centrale. Dans la province du Hunan, durant l'année écoulée, environ 38 700 bandits ont été tués, blessés capturés vivants ou obligés à se rendre. Dans la province de Hupeh, pendant les mois de mai, juin, et juillet le nombre de bandits exterminés dépasse les 12 000... A Taiwo et dans le nord de la province de Kiangsi, en trois mois, environ 5300 bandits ont été exterminés, dont 3300 ont déposé les armes...

Il est instructif de noter que les staliniens ont adopté sans la modifier la terminologie du gang de Chang Kai-shek pour parler des paysans rebelles. Ce sont des «bandits». Les composantes des forces insurgées selon les sources du Kuomintang (les staliniens ne nous donnent aucune information) sont: (1) des paysans et des soldats dispersés; (2) la petite noblesse locale et des officiels; (3) des étudiants désillusionnés par le stalinisme qui ont déserté le camp du PC; (4) le *Min Tuan* local (des voyous armés employés par les propriétaires terriens) et des membres du Corps d'Autodéfense [«Self-Defense Corps»] qui ne se sont pas soumis au nouveau régime; (5) des guérilleros staliniens déçus.

A cause de la censure de l'information, que les staliniens pratiquent avec autant de rigueur que la faisait le Kuomintang, nous ne pouvons savoir que peu de choses sur la physionomie politique des soulèvements paysans. Les masses qui ont pris les armes ne sont que des «bandits». Et les journalistes staliniens oublient rarement d'ajouter qu'ils sont des «agents du Kuomintang» et de l'impérialisme américain.

La flambée soudaine d'une nouvelle guerre paysanne a bien sûr fait naître un nouvel espoir dans le camp moribond du Kuomintang. Cependant la rébellion des paysans en Chine du sud n'est certainement pas le fait d'un désir de restaurer la loi détestée de Chang Kai-shek. Elle est plutôt dirigée contre la trahison grossière des intérêts des masses rurales par les nouveaux dirigeants staliniens du pays. Nous aurons plus à dire sur ce sujet plus tard quand nous traiterons du programme agraire stalinien tel qu'il a été effectivement appliqué, programme qui a fait naître de grands espoirs auxquels il faut aujourd'hui renoncer avec une amère déception.

(...)

L'application de la politique agraire

Comme on peut le voir assez clairement, pour les dirigeants staliniens la source de tous les maux se trouve dans les péchés des cadres de base, ce qui est en accord avec les pratiques consacrées des mentors moscovites de Mao et compagnie. Mais pourquoi le pouvoir dans les villages est-il resté dans les mains des propriétaires et des militaires locaux dans des régions qui étaient censées avoir été «libérées» de leur loi ? Dans la réponse à cette énigme apparemment politique, on trouvera les vraies causes du renouveau de la rébellion paysanne. Il ne s'agit pas seulement des petites erreurs administratives des fonctionnaires de base au niveau provincial ou local. Il s'agit de la politique agraire stalinienne elle-même. Quand les nouveaux «libérateurs» ont envahi le sud de la Chine, le programme de la réforme agraire tel qu'elle avait été appliquée plus tôt dans le nord a fait un brusque virage à droite. Les anciens rapports de propriété sont restés tels

quels. A partir d'une politique de confiance aux pauvres des villages, les staliniens, une fois que le pouvoir national était entre leurs mains, ont commencé à mener de façon plus active leur politique de collaboration avec les classes exploiteuses. La collaboration avec les capitalistes passait nécessairement par une collaboration avec les propriétaires car les deux sont intimement liés par d'innombrables relations économiques et sociales.

(...)

Ce qui s'est passé dans les villes

Assez de la situation dans les campagnes. Qu'en est-il des centres urbains et de la classe ouvrière industrielle ? Mao Tse-tung est venu à Shanghai en Messie. Il se présentait aux ouvriers comme leur porte-parole et leur défenseur dans le futur gouvernement de coalition. En réalité il leur a dit qu'ils étaient désormais les maîtres du pays. Mais en même temps il s'est tourné poliment vers la bourgeoisie en leur assurant que leurs possessions seraient protégées et qu'on leur donnerait l'opportunité de développer leurs entreprises. «*Un profit raisonnable*» a dit un haut officiel stalinien aux capitalistes inquiets «*n'est pas de l'exploitation.*» Il a promis que la production continuerait doucement sous «*un régime raisonnable de coopération harmonieuse entre le capital et les ouvriers.*»

Les ouvriers ont pris leur prétendue «libération» beaucoup plus sérieusement, comme un signal pour se libérer d'une exploitation injuste. Des grèves marquées par les revendications les plus audacieuses ont eu lieu. Les ouvriers ont réussi à imposer le prix du riz, la base de leur alimentation, comme unité de mesure pour les salaires. Certaines fois ils ont été durs avec les administrations des usines. Les capitalistes se sont plaints et le flot de leurs doléances est vite arrivé aux oreilles complaisantes des nouveaux dirigeants. Parfois les capitalistes ont fermé les usines plutôt que d'accorder aux ouvriers des revendications justifiées. Le chômage a rapidement augmenté. L'inflation s'est ajoutée aux misères des pauvres. Les efforts des staliniens pour rejeter toute la responsabilité sur les saboteurs du Kuomintang et l'impérialisme américain n'étaient pas convaincants. Dans cette situation délicate les staliniens devaient agir. Fidèles à eux-mêmes ils n'ont pas agi contre les capitalistes mais contre les ouvriers.

L'arbitrage obligatoire des conflits ouvriers par le Bureau du Travail du Gouvernement Municipal de Shanghai a été décrété. Lin Piao, commandant stalinien, a déclaré qu'il fallait mettre fin à tous les conflits entre le capital et les ouvriers pour «promouvoir la prospérité de l'industrie et du commerce urbains». On a forcé les ouvriers à travailler plus pour des salaires moindres. Pour faire face au chômage grandissant un décret d'évacuation obligatoire est passé qui prévoyait le départ de Shanghai de trois millions de personnes, c'est-à-dire les deux tiers de la population de la ville. Les tentatives d'application de ce décret ont rencontré de vives résistances. La population de Shanghai avait augmenté grâce à la venue de gens de la campagne frappés par la pauvreté qui espéraient trouver en ville des moyens de survivre. La «solution» de Lin Piao à leur malheur était de les renvoyer dans leurs campagnes.

Tout en essayant de réduire la population par des mesures d'évacuation forcée, les nouveaux dirigeants ont également fait passer un décret pour réduire les industries. Les explications invoquées étaient variées et peu convaincantes. La plus vraisemblable est que les staliniens, craignant une opposition et une révolte futures de la classe ouvrière, veulent amoindrir le prolétariat de la plus grande ville de Chine et ainsi réduire son efficacité en tant que force de classe. Quoi qu'il en soit, plusieurs des usines les plus petites ont dû déménager. Les propriétaires des plus grandes ont refusé avec leurs ouvriers que leurs usines soient déplacées.

Un ordre a été lancé à la fabrique textile Sun Sun n°9 de déménager en Mandchourie. Les ouvriers se sont barricadés dans la fabrique pour résister. Des troupes de l'armée de «libération» stalinienne ont été envoyées pour exécuter les ordres. Des heurts sanglants ont suivi blessant ou tuant 10 ouvriers et tuant 3 soldats. L'ironie de cet incident est qu'un an auparavant, avant la «libération» de Shanghai, le commandement stalinien avait provoqué d'autres heurts sanglants dans cette même fabrique entre des grévistes et la police du Kuomintang ! On peut être sûr que cette leçon, qui montre la vraie personnalité des staliniens, a servi au prolétariat de Shanghai avec sa longue tradition de lutte des classes et de révolution.

(...)

Une nouvelle crise qui se développe

Sous le nouveau régime, les contradictions et les conflits de la société chinoise, loin de s'apaiser, vont inévitablement s'aggraver. Le nouveau régime ne peut pas être plus stable que les rapports de classes. Parce les besoins et les aspirations des masses n'ont pas été satisfaits, et que rien n'a été mis en place pour les satisfaire, la lutte des classes continuera. Cette lutte a des aspects à la fois nationaux et internationaux.

La Chine du sud, où la réforme agraire a été abandonnée et où le vrai pouvoir est toujours entre les mains des propriétaires terriens et des capitalistes, est un contrepoids pour le nord où une réforme agraire plus ou moins radicale a eu lieu. C'est du nord que Staline veut faire un bastion défensif sur les frontières est de l'Union Soviétique. C'est pourquoi c'est Peiping [Pékin], plutôt que Shanghai ou Nankin, qui a été choisie pour être le siège du nouveau gouvernement national.

Quand la crise sociale redressera la tête la stabilité du nouveau régime sera menacée. Il en sera de même dans la sphère des relations internationales. Aujourd'hui les représentants de la bourgeoisie dans la coalition chantent le refrain stalinien contre l'impérialisme américain. Les bases matérielles sont décisives. La propriété capitaliste et terrienne, sanctifiée par les staliniens, projette inévitablement le sud de la Chine dans l'orbite de l'impérialisme. Les porte-paroles bourgeois de la coalition fonctionneront de plus en plus ouvertement, avec l'évolution de la situation, comme des intermédiaires de la pression du monde capitaliste à l'ouest. En exécutant ses plans pour le redressement économique, Mao ne rencontrera que des déceptions dans ses relations avec le Kremlin. Les impérialistes capitaliseront sur cette déception comme ils l'ont fait avec Tito, et feront tout pour pousser Mao à s'orienter vers l'ouest.

Aujourd'hui pour faire du chantage à l'impérialisme américain, Mao courtise ostensiblement le Kremlin. Pour arriver le plus rapidement possible au pouvoir total, il fait des compromis avec la bourgeoisie aux dépens des paysans et ouvriers. C'est ainsi que se prépare le terrain pour de nouveaux bouleversements nationaux et internationaux.

Macao, 20 octobre 1949.

LETTRE DU R.C.P. CHINOIS (Groupe majoritaire)

Chers camarades,

L'an dernier, nous avons été deux fois interdits par le gouvernement de l'impérialisme britannique à Hong Kong. Depuis lors, nous avons perdu contact avec le S.I., les communications furent rompues.

A présent, à l'exception du Tibet et de la province de Sikang, l'armée du PC a complètement occupé la Chine. Le gouvernement du Kuo Ming Tang est réduit aux îles de Formose et de Hainan. - (Ensuite vient une estimation du rapport des forces militaires entre le PC et le KMT et l'inéluctabilité de la victoire dans une invasion de ces îles dès que les forces aériennes et navales seront suffisantes).

Le PC s'est politiquement placé à la direction et a établi une coalition populaire démocratique. Pratiquement le pouvoir est aux mains du PC. Les libéraux et les intellectuels ont obtenu des positions aux sommets du gouvernement. La majorité des positions exécutives dans les comités nationaux, provinciaux et de district appartient au PC. Dans toutes les organisations de masse, notamment dans les syndicats, la procédure d'organisation va du haut en bas et non vice-versa, la bureaucratie est totale. Ceci prouve que le PC n'a pas de base dans les villes et parmi les masses. Il est également effrayé d'actions de masse passant par dessus sa tête. C'est pourquoi le PC doit rapidement adopter les méthodes des vieux bureaucrates du Kuo Ming Tang. Le PC manque d'une solide base de classe et il en est lui-même conscient. Pour consolider son régime, il donne des privilèges spéciaux à la bureaucratie qu'il appelle les "cadres". Il se place lui-même au sommet. Sous le contrôle des cadres se trouvent divers types de personnes, de nombreuses organisations et différentes parties de la Chine. Seuls les cadres soutiennent activement ce gouvernement du peuple. Dans ces cadres se trouvent principalement des opportunistes, mais aussi un certain nombre, notamment des jeunes, qui croient toujours au communisme.

Le PC proclame publiquement qu'il est "pour les intérêts publics et privés", pour les ouvriers et les directions. La ville et le village doivent s'entraider. C'est ce qui est appelé "la nouvelle politique économique démocratique". On fait essentiellement des projets d'industrialisation nationale, d'aide au capital privé, de réforme agraire, d'accroissement du rythme de l'industrialisation chinoise. Cette industrialisation n'a pas eu de grand succès dans les deux dernières années en raison des faiblesses techniques, du manque de machines, etc. Elle n'a pas dépassé celle du KMT et du capital monopoleur. La Manchourie, où le KMT n'a jamais été dominant est la seule exception, bien que même là le développement est très lent en raison des épurations, des suspicions à l'égard du capital privé et de l'étroitesse du marché. Dans les villages, les 3/4 de la terre n'ont pas encore été affectés par la réforme agraire et restent propriété privée. La tentative du PC de développer l'économie d'une façon capitaliste est impossible. C'est pourquoi il a dû récemment adopter des mesures collectivistes et se déplacer plus à gauche. Par exemple, il

y à un monopole d'Etat du commerce extérieur, les finances ont été nationalisées. Dans les territoires nouvellement libérés, il a dû hâter la réforme agraire. La guerre continue, mais même si la guerre civile était terminée, il devrait se préparer pour la guerre et ne pourrait diminuer les dépenses militaires, qui sont très élevées. Le PC dit que les dépenses militaires constituent 39% des dépenses nationales, mais en réalité elles font plus que cela.

D'autre part, parce qu'il manque d'une base de masse, le PC doit avoir de nombreux cadres. Ces cadres sont improductifs, vivant sur le travail des autres. Ils ont besoin de prendre n'importe quelle mesure pour obtenir du capital pour l'industrialisation. Ils ne peuvent maintenir la politique qu'ils proclament verbalement et par écrit de financement, de taxation lourdes et d'inflation. Il n'y a pas de mouvement rapide sur le marché. Les classes moyennes et laborieuses connaissent des difficultés extrêmes. Le paysan est celui qui souffre le plus à présent, parce qu'il doit fournir l'alimentation de la population aussi bien que celle de l'armée. La taxation forcée des paysans prend presque les $\frac{2}{3}$ de la récolte. A la fin de la dernière saison, un grand nombre de paysans en étaient réduits à manger l'écorce des arbres. La propagande officielle du PC dit que ces sections de la population sont affamées, les $\frac{2}{3}$ de la population chinoise sont à présent au bord de la famine.

A l'origine, le PC a utilisé les paysans comme base de soutien, mais aujourd'hui les paysans, plus que toute autre section de la population, haïssent le PC.

Les ouvriers sont simplement restés immobiles, attendant la période où le PC viendrait au pouvoir. Le PC dit que les ouvriers sont la force dirigeante au gouvernement. On prend encore des mesures discriminatoires envers eux ; bien que l'atmosphère soit amicale envers eux, ils doivent encore faire ce que les cadres leur ordonnent de faire. Les ouvriers qui sont souvent apparentés aux paysans, voient l'attitude de haine des paysans envers le PC et les souffrances des paysans. Ils voient que leurs anciens patrons continuent à vivre dans de belles maisons, dans de beaux appartements et ont deux ou trois femmes. Ils ne sentent pas que ce soit là le pays des travailleurs.

Bien que toutes les sections de la population soient mécontentes du système stalinien de bureaucratie, d'espionnage, de contrôle, elles n'ont pas de politique propre contre lui. Il est par conséquent très difficile d'organiser un mouvement antistalinien quelconque. Toutefois, dans le cas d'une autre guerre mondiale, et en particulier si le contrôle stalinien décroît, nos groupes auront une occasion de se réarmer et de se reconstruire. A moins que notre parti plonge dans les masses, en toutes leurs sections, bâtisse ses cadres et les unit, cette rébellion anti-PC sera utilisée par les réactionnaires de tout acabit, y compris les impérialistes étrangers.

Nous ne pouvons entrer ici dans une analyse complète du PC, de son contenu et de ses perspectives. Ce qu'il y a ci-dessus n'est qu'une esquisse. Je vais maintenant vous donner une idée de la situation dans notre propre parti. Ci-jointe est la résolution de la Conférence du 17 janvier et une brochure sur la situation actuelle écrite par Liu-Hoy-San. Les idées contenues dans la brochure ne sont pas nécessairement celles du groupe. Nous organisons maintenant une commission de six membres pour discuter le programme d'action de la période présente. Ce programme sera terminé en mai et nous espérons pouvoir vous l'envoyer.

Le 17 janvier s'est tenue la seconde session de notre CC. A cause de la situation politique et du fait que la police recherchait deux de nos camarades dirigeants, nous avons divisé le CC en deux parties, le Comité politique de 3 membres avec pouvoir politique et le Bureau d'organisation de 3 membres avec pouvoir dans le travail pratique.

Les 3 camarades du Comité politique quitteront bientôt.... pour des raisons de sécurité.

Depuis que le PC est parvenu au pouvoir, notre organisation a été démolie dans quelques endroits. Presque toute la direction et les éléments actifs de notre groupe de Shanghai ont été interrogés. On nous a demandé de renoncer à notre organisation. Nous étions contre cela ; nous avons été surpris qu'on nous a seulement demandé de signer que désormais nous ne nous livrerions à aucune activité politique. Nous avons été relâchés. Nous nous demandons pourquoi ils ont été si gentils avec nous. Nous pensons, ou bien que Mao Tsé Tung cherche à apparaître comme un révolutionnaire et non comme un stalinien, ou bien qu'ils considèrent notre organisation comme trop petite pour leur être dangereuse à présent. Notre organisation de jeunes de Wanchow a le plus souffert de la répression du PC. Nous ne connaissons pas encore très clairement les détails à ce sujet. L'organisation du Kwantung (Canton) a eu aussi quelques de ses membres arrêtés, et une activité organisationnelle y est presque impossible. Nous n'avons pas eu de contact avec l'organisation de Chunking depuis que le PC a occupé cette région. Bien que nos camarades se trouvent à de très grandes distances les uns des autres, que les communications et les contacts soient extrêmement difficiles et parfois impossibles, nos camarades continuent à militer vaillamment. Nous sommes très fiers et très heureux de leur militantisme. Pour le moment, le CC s'efforce d'établir les liaisons avec les régions et nous y sommes parvenus dans la plupart des cas. Nous espérons pouvoir envoyer quelques-uns de nos camarades sur le continent. A l'heure actuelle, le grand problème est celui de la littérature et des liaisons. Parce que notre situation financière est très mauvaise, nous n'avons pas les moyens d'expédier des camarades en Chine pour prendre les dispositions nécessaires pour ces liaisons.

Malgré ces difficultés, Hong Kong reste le centre parce que les choses y sont plus faciles que sur le continent. Le travail quotidien commence à présent et l'activité y est plus normale. A la fin de l'an dernier, nos camarades ont dirigé avec succès la grève d'une filature de coton. Nos camarades continuent à diriger le syndicat de cette usine. Aucun parti n'a pu nous en chasser.

Au début de cette année il y a eu une grève des transports de la ville qui dura 40 jours. Le PC trahit et la grève échoua, mais nos camarades -particulièrement les jeunes- furent aux premiers rangs de la lutte et firent preuve de militantisme révolutionnaire et d'héroïsme. Dans la lutte avec la police, cinq de nos camarades furent blessés, dont l'un peut-être dangereusement. Un autre camarade a été arrêté et expulsé de la ville. Nous voulions rendre compte de cette grève pour "The Militant", mais nous n'avons pas pu le faire pour des raisons objectives. A Hong-Kong 90% de nos membres sont des ouvriers ; les autres --classes moyennes et intellectuels-- se rendront bientôt dans les masses ouvrières. Nous nous présentons comme des trotskystes avec les idées de Trotsky. Notre plan actuel est la réorganisation de notre parti et l'établissement de publications à Hong Kong. C'est le seul endroit dans toute la Chine où il est possible d'éditer une publication non-stalinienne, bien que nous ne puissions pas être complètement légaux.

Notre plus grande difficulté, ce sont les finances. Depuis que

le PC est maître de la Chine, nous avons perdu la plupart de nos cotisations et, en outre, quelques camarades ont besoin d'aide financière. Des 3 membres du Bureau d'organisation, un seul est permanent à un taux très bas, les autres travaillent 12 heures par jour dans une usine et sont pratiquement incapables de faire un travail pour le parti. C'est la seule façon de maintenir notre travail, et cela ne nous permet pas de réaliser nos plans. Nous espérons que vous pourrez transmettre ce fait au SI avec lequel nous n'avons pas encore été capables d'établir le contact, pour voir s'il ne pourrait pas contribuer à résoudre nos besoins immédiats.

Nous espérons pouvoir établir un contact régulier avec vous, et nous vous demandons en particulier l'envoi régulier de vos publications.

Salutations prolétariennes.

Le Bureau Central d'organisation.

19 mars 1950.

RESOLUTION DU CC du 17 janvier 1950 (groupe majoritaire)

RESOLUTION SUR LE CONTROLE COMMUNISTE DE LA CHINE.

- I. - Le succès communiste en Chine signifie la prise du pouvoir. La Chine devient un problème semblable à celui d'autres pays de l'Extrême-Orient et de l'Europe où les conditions des masses sont mauvaises.
- II. - Le gouvernement communiste chinois a été officiellement proclamé en octobre dernier. Officiellement c'est une coalition de quatre classes. Il est pratiquement basé sur la force armée des paysans et sur un compromis avec les classes moyennes et la bourgeoisie. C'est un pouvoir bonapartiste. Les tendances opposées se heurteront inévitablement. Il y aura de sérieuses épurations internes d'éléments bourgeois. Ceux qui dans le gouvernement représentent le prolétariat et les paysans pauvres subiront les pires épurations.
- III. - Les propriétés des membres du Kuo Ming Tang ont été confisquées. La propriété privée est intacte. Les rapports capitalistes subsistent. Dans les usines confisquées par l'Etat, les ouvriers n'ont pas le droit de contrôler. Au vieux monopole des bureaucrates est substitué un nouveau monopole bureaucratique.
A la campagne il y a eu quelques réformes agraires dans les anciens territoires libérés. Il n'y en a pas eu dans les territoires nouvellement libérés. Le PC s'y livre à des compromis avec les propriétaires fonciers et les commerçants. Il n'y a pas de nationalisation des terres.
Le PC copie les vieilles méthodes bureaucratiques du Kuo Ming Tang : lourdes dépenses militaires, impôts élevés, inflation. Ces fardeaux seront encore plus lourds sur le dos des masses que du temps du Kuo Ming Tang.
- IV. - Mao Tsè Tung a annoncé la subordination de la Chine au Kremlin ainsi que la protection de la propriété étrangère en Chine, base de l'impérialisme occidental. La Chine se trouve donc nationale-

ment soumise à une double chaîne de deux puissances. Ceci rend plus compliqué le problème de l'indépendance nationale.

- V . - L'opportunisme du PC, sa dictature militaire, sa politique économique et les rapports internationaux produiront inévitablement leurs propres contradictions de la façon suivante :
- a) Economiquement (notamment en ce qui concerne la situation financière) la Chine es épuisée après une longue guerre ruineuse avec le Japon et la guerre civile. Pour protéger la propriété privée, pour la reconstruction et le développement dans l'avenir, la Chine doit recevoir une aide financière et matérielle et le soutien d'autres pays. Pour obtenir cette aide des impérialistes américains ou anglais (la Russie ne pouvant aider la Chine), le PC devra faire des compromis et leur accorder des concessions.
 - b) Dans les difficultés économiques actuelles, le PC se place du côté des industriels et des capitalistes privés et emploie le slogan "augmentez la production" pour obliger l'ouvrier des villes à travailler davantage à des salaires moindres, et à faire des heures supplémentaires. Par suite l'opposition entre la classe ouvrière et les industriels avec le PC s'approfondira avec la crise économique.
 - c) Conformément au "programme agraire" du PC, la réforme agraire a en général été mise en route. Elle repousse la nationalisation de la terre et le développement de nouvelles réformes économiques dans la nouvelle politique démocratique. A cause du déclin économique des villes, les campagnes ne peuvent obtenir d'aide des villes, le paysan moyen par suite sera porté à une extrémité ou à une autre, de richesse ou de pauvreté. La terra sera à nouveau centralisée entre les mains des riches paysans ; par suite l'opposition entre le paysan pauvre et le paysan riche est inévitable et s'approfondira.
 - d) Les classes moyennes, commerçantes, artisans, etc., deviendront plus pauvres en raison de la crise économique à la ville et à la campagne.
 - e) En raison des contradictions de classe et des difficultés financières du PC, les conditions de vie de l'armée ne s'amélioreront pas mais empireront. Il y a déjà du mécontentement à la base.
 - f) Tous ces importants facteurs et contradictions signifient qu'il y aura inévitablement des conflits au sein du "gouvernement du peuple". Les heurts et conflits avec les représentants de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie signifient des différenciations et même des scissions au sein du PC.
 - g) En plus de toutes ces contradictions, il faut ajouter les répercussions du conflit entre les USA et la Russie. D'une part, Moscou a fait une expérience amère avec la Yougoslavie. Par conséquent, Moscou recourra à tous les moyens pour contrôler le PC chinois et la nation chinoise également. D'autre part, l'impérialisme américain emploiera son énorme influence internationale, en coopération avec les autres pays capitalistes et les éléments bourgeois et petits bourgeois en Chine comme "5^e colonne".
 - h) Enfin, tandis que Moscou vise à exercer un contrôle complet de la Chine, il doit constamment faire pression sur le PC chinois et lui poser des revendications sévères et désappointer notamment les masses chinoises dans leur sentiment envers la Russie et pour le préparation de la "à guerre mondiale. Un mouvement de caractère titiste

en Chine est très possible.

VI.- Dans la nouvelle situation grave, avec ces nouvelles contradictions, profondes et inévitables, la tâche historique du P.C.R. chinois (section chinoise de la IV^e Internationale) est une lutte incessante contre la dictature militaire et la nouvelle politique démocratique du PC. Dans cette lutte, notre programme de transition reste toujours l'arme la plus efficace. - Sur la base théorique du programme de transition, nous proposons le programme politique suivant :

- a) Tout le peuple, particulièrement les ouvriers et paysans doivent avoir la plus complète liberté de parole, de presse, de pensée, de réunion, d'organisation, de grève, de critique, et le droit d'organiser des partis politiques.
- b) Contre toutes les interdictions et tous les contrôles par la dictature militaire. Les ouvriers doivent avoir la liberté d'organiser leurs propres syndicats. Contre les journées de 10 et 12 heures, pour la journée de 8 heures. Contre les interventions et le contrôle du PC dans les syndicats. Contre l'obligation imposée aux ouvriers de "réduire eux-mêmes leurs salaires" et contre ce blocage des salaires, nous demandons l'échelle mobile des salaires.
- c) Confiscation de toutes les terres des propriétaires fonciers, répartition entre les paysans pauvres et sans terre, par des comités de paysans. En même temps, proclamation de la nationalisation des terres. - Pas d'achat ou de vente privée de la terre. Un seul impôt raisonnable sur la terre, à la place de tous les impôts excessifs.
- d) Toutes les industries, nationalisées ou privées, doivent être contrôlées et gérées par des comités ouvriers.
- e) Pour développer et accroître la production industrielle, la banque nationale doit aider les petites usines par des prêts à très bas intérêt.
- f) Suppression de tous les traités inégaux par la reprise de Kowloon, Hong Kong, Dairen, Macao, Port Arthur. - Confiscation de toutes les propriétés de l'impérialisme étranger en Chine. Contre les visées de Moscou.
- g) Organisation d'une armée ouvrière et paysanne à la place de l'armée rouge et de la police actuelles.
- h) Auto-détermination de chaque Etat, y compris une administration complètement indépendante.
- i) Elections générales immédiates et convocation d'un Congrès du peuple (au lieu des représentants actuels de partis). Reprise de la discussion pour résoudre les problèmes nationaux.
- j) Organisation immédiate de Soviets d'ouvriers, de paysans et de soldats. Préparation d'un gouvernement ouvrier et paysan à la place de l'actuel gouvernement du peuple.

VII.- Sur la base de ce programme politique, par une lutte constante, il sera possible de dénoncer les tromperies et les trahisons du PC et de mener les ouvriers et paysans sur la voie de la révolution. Renversement de l'actuel gouvernement du peuple.

+++++++

+++++++

LA SITUATION CHINOISE

par T - S - PENG

La victoire du P.C. Chinois sur le pouvoir réactionnaire de Tchang-Kaï-Chek, l'occupation par lui de la totalité du territoire chinois et l'établissement de la "République Populaire" (ou de la "Dictature Démocratique Populaire") ont marqué un grand et même un immense changement dans l'histoire de la Chine moderne, et ont aussi causé de profonds changements dans tout l'Extrême-Orient et dans les rapports internationaux. Cet événement et ce changement étaient non seulement inattendus pour les cercles dirigeants de la bourgeoisie et pour les politiciens petits-bourgeois, les premiers étant étonnés et pris de panique, les derniers rendus perplexes ou éblouis. Mais ils avaient aussi été loin d'être prévus par nous trotskystes, y compris par Trotsky lui-même, du fait que le P.C. Chinois est parvenu à cette victoire véritable avec son programme menchevique extrêmement réactionnaire de "révolution par étapes"; en s'appuyant sur des forces armées paysannes qui étaient complètement coupées de la classe ouvrière des villes.

Le résultat en a été une confusion considérable dans nos rangs à propos de la victoire de Mao et l'apparition de sérieuses divergences sur les causes de cette victoire, sa signification, la nature du pouvoir et ses perspectives. Quelques camarades ont même commencé à douter de la justesse de la théorie de la Révolution Permanente. Si ces divergences n'étaient pas clarifiées et résolues à temps, les conséquences les plus sérieuses s'ensuivraient dans nos rangs - et plus particulièrement dans notre section chinoise - : une partie des camarades, partant de leurs doutes sur la théorie de la Révolution Permanente, capituleraient devant le stalinisme (des camarades de Shanghai ont déjà manifesté cette tendance), d'autres à partir de leur répulsion à l'égard de la victoire opportuniste de Mao-Tsé-Tung aboutiraient à une position ultra-sectaire et à une complète démoralisation, qui seraient le fruit d'une incompréhension totale de la Révolution Permanente (la minorité chinoise a déjà clairement manifesté cette tendance). Il nous faut donc étudier très méticuleusement et très sérieusement la victoire de Mao et la situation exceptionnelle qui en résulte. Tout d'abord, nous ne devons pas oublier le rôle réactionnaire du stalinisme, indépendamment de la victoire du P.C. Chinois pour ne pas nous réconcilier avec lui ou même capituler devant lui. Nous devons toujours insister sur la position fondamentale de la Révolution Permanente qui est la seule boussole pour guider la Chine et tous les pays arriérés vers leur véritable libération ; nous devons juger les événements et intervenir dans leur déroulement avec cette position.

Mais dans le déroulement de la discussion, il n'est pas seulement nécessaire d'abandonner tous les préjugés subjectifs, désirs et analogies mécaniques, mais aussi de se délivrer des formules traditionnelles (pas des principes bien sûr). Nous devons regarder les faits concrets réels, qu'ils correspondent à nos désirs ou non, en particulier l'influence décisive de la situation créée à la suite de la 2ème guerre mondiale sur les événements de Chine. Il nous faut aussi prendre note de la fonction spécifique que le stalinisme joua dans les événements, de la distortion ou de la déformation imposée par lui aux événements et ses conséquences. En un mot, nous devons appliquer avec sérieux et souplesse la méthode dialectique du marxisme à l'observation des faits, à leur analyse ; et par l'analyse des causes et des effets de la réalité, aboutir à une compréhension correcte, afin d'évaluer correctement des développements possibles.

En d'autres termes, nous devons adopter au problème chinois l'esprit et la méthode que notre Internationale appliqua à l'étude de l'affaire yougoslave et de la question du glacis.

C'est seulement ainsi que nous nous dégagerons de la confusion et de déviations extrêmement dangereuses et arriverons à une décision sur ce que devrait être l'attitude fondamentale et l'orientation de notre Parti par rapport à la direction du P.C.Chinois. Ainsi ce rapport n'est pas destiné à donner un grand nombre de faits, mais il entend pourtant donner les faits nécessaires et essentiels dans le cours du développement logique de la situation, pour expliquer certaines opinions qui ont déjà causé des discussions sérieuses, comme références à l'Internationale afin qu'elle puisse aboutir à une solution correcte sur la question chinoise.

(.....)

LA PRISE DU POUVOIR PAR LE PARTI COMMUNISTE CHINOIS EST-ELLE LE RESULTAT DE LA "PRESSION DES MASSES" ET DE LA VIOLATION DES OBJECTIFS DU KREMLIN?

Quelques camarades dans l'Internationale, n'étant pas très familiers avec le processus concret et les conditions spécifiques des événements arrivés en Chine, ont particulièrement souligné le facteur de la "pression des masses" ou ont interprété la victoire du PC chinois en la comparant à la question yougoslave. Par exemple, le camarade Germain écrit :

"Notre mouvement a traditionnellement conçu le débordement du stalinisme par les masses comme entraînant de profondes ruptures à l'intérieur des PC. Les exemples yougoslave et chinois ont montré que, placés dans certaines conditions exceptionnelles, des Partis Communistes tout entiers peuvent modifier leur ligne politique et diriger la lutte des masses jusqu'à la conquête du pouvoir, en passant outre aux objectifs du Kremlin. Ces partis cessent, dans ces conditions, d'être des partis staliniens au sens classique du mot".

(B.I. du S.I. No 3, mars 1951. - E.GERMAIN :
"Que faut-il modifier et que faut-il maintenir dans les Thèses du 2è Congrès Mondial sur la question du stalinisme?")

Les idées contenues dans ce passage sont évidemment les suivantes. Le PC chinois réussit à conquérir le pouvoir, comme le PC yougoslave, sous la pression des masses et en rompant avec les objectifs fixés par le Kremlin. Mais, hélas, cette analogie "traditionnelle" ne correspond guère aux faits de l'affaire chinoise. Commençons par ces faits :

En ce qui concerne la relation entre le PC chinois et les masses (y compris avec "la pression des masses") je ne vais pas tracer les faits relatifs à la guerre contre le Japon ou antérieurs à celle-ci, qui de toute façon démontrent combien le PC chinois viola les aspirations des masses et ignora la "pression des masses". Je commencerai par la période de la fin de la guerre. La période qui suivit immédiatement la guerre, entre septembre 1945 et la fin de 1946, marqua un considérable renouveau et une naissance du mouvement des masses. Durant cette période, les masses travailleuses dans toutes les grandes villes, Shanghai étant le centre, réclamèrent l'échelle mobile des salaires, le droit syndical et elle s'opposèrent au blocage des salaires.

Elles s'engagèrent dans une vague de grèves et de manifestations. Bien que dans ses grandes lignes la lutte ne dépassa pas un caractère économique et ne s'élargit pas à l'échelle nationale, elle montra que les ouvriers avaient relevé la tête après la guerre et engageaient un combat résolu contre la bourgeoisie et son gouvernement réactionnaire pour l'amélioration de leurs conditions de vie et de leur situation générale. Ce mouvement eut effectivement un grand succès; ce fut, sans aucun doute, l'expression d'un réveil du mouvement ouvrier chinois.

Cependant, dans les masses paysannes, les ferments de révolte bouillonnaient sous le poids des contributions forcées, des taxes en espèces, de la conscription, de la menace de famine, et des désordres avaient déjà éclatés dans les régions contrôlées par Tchang. Les étudiants, représentant la petite bourgeoisie en général, engagèrent une série de protestations, de grèves, de manifestations sur une grande échelle dans les grandes villes comme Chungking, Nankin, Shanghai, Peking, etc., sous des bannières et des slogans demandant la démocratie et la paix contre la dictature du Kuomintang, contre la mobilisation pour la guerre civile et contre la répression des agents du Kuomintang.

D'autre part, retournant dans les "régions recouvrées", le gouvernement de Tchang ne montra pas seulement sa corruption extrême et son inefficacité totale dans l'administration, éveilla la haine dans le peuple. Il apparaissait déjà comme chancelant. Son pouvoir n'était pas encore établi en Chine du Nord, spécialement en Mandchourie (ce ne fut qu'au début de 1946, que l'URSS commença à transférer graduellement au gouvernement de Tchang les grandes villes comme Mukden et Chachuan et les mines importantes). Pendant ce temps, la force militaire du PC chinois et son influence politique dans les masses grandissaient rapidement. Les luttes ouvrières, les ferments de haine et de rébellion chez les paysans, les grandes manifestations estudiantines, complétées par la faiblesse et la corruption du régime de Tchang et le renforcement du PC chinois, créaient visiblement une situation pré-révolutionnaire. Si le PC chinois s'était alors maintenu au niveau de la situation, c'est-à-dire avait accepté la "pression des masses", lancé des slogans pour le renversement de Tchang (c'est-à-dire pour la prise du pouvoir) et combiné ce mot d'ordre avec les revendications de réformes démocratiques et spécialement la réforme agraire, il aurait vite transformé la situation de "pre-révolutionnaire" en une situation directement révolutionnaire, et par l'insurrection il aurait conquis le pouvoir de la manière la plus propice.

Mais, hélas, la ligne politique fondamentale du PC chinois durant cette période fut bien différente. Contrairement à ce qu'il aurait dû faire: mobiliser les masses dans la lutte pour le pouvoir sous les mots d'ordre de "renversement du gouvernement de Tchang et de "réforme agraire", le PC chinois fit des courbettes à Tchang Kai Chek et plaida pour un gouvernement de coalition (dans ce but Mao s'envola pour Chungking pour négocier directement avec Tchang, et il exprima même son soutien pour ce dernier dans des meetings de masses). Le PC chinois fit de son mieux pour rassembler les politiciens des hautes couches de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie et entamer des pourparlers de paix sous l'initiative de l'impérialisme américain. En ce qui concerne les luttes revendicatives de la classe ouvrière, le PC chinois non seulement ne leur offrit pas une direction positive pour transformer ces luttes économiques en luttes politiques, ce qui était très possible à ce moment, mais au contraire dans le but de faire "Front unique" avec la bourgeoisie nationale, il persuada les travailleurs de ne pas aller jusqu'aux "extrêmes" dans leurs luttes.

Plus encore, il traita servilement avec les syndicats jaunes en vue de faire échouer les revendications "excessives" des ouvriers. A la campagne ses activités se limitèrent à l'organisation de guérillas, et il évita par tous les moyens tout large mouvement de masse qui aurait encouragé et unifié les masses paysannes. Le grand mouvement des étudiants fut utilisé comme un simple instrument dans le seul but de faire pression sur le Kuomintang pour qu'il accepte des pourparlers de paix, et ne fut jamais lié aux grèves des ouvriers en un combat commun contre le régime de Tchang.

Néanmoins en mai 1946, à la suite de l'offensive militaire incessante du Kuomintang, le PC chinois annonça que la réforme agraire était entreprise dans certaines régions qu'il contrôlait, cela dans le seul but de renforcer son influence militaire. Mais cette réforme agraire n'était nullement achevée puisqu'elle consistait pour beaucoup en un compromis avec les propriétaires fonciers, en préservant leurs "propriétés commerciales et industrielles" et en les autorisant à posséder les meilleures et le plus de terre; cette réforme fut aussi très limitée dans son étendue (par exemple, aucune réforme agraire ne fut permise dans les régions de Shantung, Hopei; Honan, Kiangsu). De plus, dans son désir ardent d'aboutir à une entente avec Tchang, le PC chinois alla jusqu'à dissoudre l'armée paysanne dans le Kouantung et le Chekiang et n'en transféra qu'une partie dans le Nord de la Chine, causant le mécontentement à la base du parti même. Ces faits prouvent assez que la politique du PC chinois, loin de se soumettre à la "pression des masses", fut opposée aux désirs et aux exigences des masses.

Tchang-Kai-Chek, de son côté, utilisa le temps de la conférence de paix pour transporter à l'aide d'avions et de navires américains son armée de l'intérieur vers les grandes villes et les points stratégiques des "régions recouvrées" pour affermir sa position et préparer l'attaque armée contre le PC chinois. A la fin de 1946, quand ses préparatifs furent achevés, le gouvernement de Tchang s'opposa ouvertement à tout compromis et à tout pourparler de paix en formant sa propre "Assemblée nationale" et en organisant son propre "Gouvernement constituant", montrant par là son refus d'établir un gouvernement de coalition avec le PC chinois. Puis, il passa à une grande offensive militaire (comme la prise de Chang-Chia-Kow et de quelques petites villes dans le nord du Kiangsu). Mais même à ce moment, le PC chinois n'avait pas abandonné ses efforts de conciliation. Ses délégués à la Conférence de paix, traînaient encore à Shanghai et à Nankin essayant de reprendre les pourparlers par l'intermédiaire de la soi-disant "3ème force" - la Ligue Démocratique.

Ce n'est que plus tard, quand Tchang expulsa la délégation de paix du PC chinois (mars 1947) et occupa sa capitale et sa place-forte de Yennan (avril 1947) qu'il commença à comprendre l'inutilité de ses efforts et à rassembler ses forces pour la défense militaire. Mais même à ce moment le PC chinois n'osa pas lancer le mot d'ordre de renversement du gouvernement du Kuomintang et ne présenta pas aux masses un programme agraire capable de les mobiliser.

Finalement, lorsque le gouvernement de Tchang rendit public l'"ordre d'arrestation de Mao-Tsé-Toung" (25 juin 1947) et proclama le "décret de mobilisation pour supprimer les révoltes" (4 juillet), après plusieurs mois d'hésitation pendant lesquels le PC chinois sembla attendre les ordres de Moscou, celui-ci publia le 10 octobre un manifeste au nom de "l'Armée de libération du peuple" appelant au renversement de Tchang-Kai-Chek, à la construction d'une "Nouvelle Chine". En même temps il mit en avant à nouveau sa "loi agraire" expropriant les propriétaires fonciers et les paysans riches (à l'exclusion de leurs propriétés commerciales et industrielles) et redistribuant les terres aux paysans qui n'en possédaient pas ou trop peu.

De toute façon, c'était un changement considérable de la politique du PC chinois par rapport à l'époque où il soutenait Tchang et abandonnait la réforme agraire en 1937. Par rapport à ses relations avec Tchang, ce changement peut être considéré comme fondamental.

Ce changement était-il le résultat de la "pression des masses"? Visiblement non. A ce moment le mouvement de masses avait déjà été écrasé par le régime de Tchang et était à un très bas niveau, les agents du Kuomintang sévissaient partout, des milliers d'étudiants avaient été arrêtés, torturés et même assassinés, les éléments actifs dans la classe ouvrière étaient arrêtés ou chassés. Ces faits indiscutables montrent que le tournant du PC chinois vient seulement du fait que Tchang avait coupé tous les ponts menant au compromis et que le PC chinois a dû faire face à la menace mortelle d'une violente attaque dont le but était de le briser à jamais. Nous pouvons donc dire que ce tournant fut plutôt dû à la "pression de Tchang" qu'à la "pression des masses".

Dans le but de se réarmer pour une contre-offensive, le PC chinois effectua un "tournant gauche" sur le plan politique. C'est seulement alors qu'il fit quelques concessions aux masses (ou s'inclina devant la "pression des masses"), particulièrement aux masses paysannes sous son contrôle, avec l'intention de renforcer et de regagner sa puissance militaire. De novembre 1947 au printemps suivant, il y eut une lutte générale contre la "déviation de droite" dans les régions où s'effectuait la réforme agraire. Au cours de cette lutte, le PC chinois liquida tous les privilèges accordés jusque là aux propriétaires fonciers et aux koulaks, réexpropriant et distribuant la terre aux paysans pauvres. On enleva aux propriétaires fonciers et aux koulaks les postes qu'ils occupaient dans l'administration locale, l'armée et le Parti (+).

Des Comités de paysans pauvres furent créés, auxquels on accorda certains droits démocratiques pour qu'ils puissent combattre les seigneurs et les koulaks, on les autorisa à critiquer les cadres locaux du Parti dont certains furent chassés de leur poste et punis. Tous ces actes donnèrent au PC chinois un considérable renforcement de sa base paysanne et de sa force militaire. Mais il ne faut pas oublier que ce "gauchissement" n'était que le fruit de la "pression de Tchang".

En ce qui concerne le problème des relations entre le PC chinois et le Kremlin, je peux seulement offrir comme illustration quelques "tournants" historiques importants. Après la défaite désastreuse de la deuxième Révolution chinoise, quand le Kremlin transforma sa politique d'un ultra-opportunisme droitier en une politique aventuriste ultra-gauche (la dite "3^e période" comme ligne générale), la direction du PC chinois la suivit sans hésitation. Fermant les yeux sur le mal que lui causait ce "tournant" et sourds aux sévères critiques de Trotsky et de "l'Opposition de gauche" chinoise, les organes dirigeants effectuèrent cette politique aventuriste et s'efforcèrent désespérément de "construire les Soviets et l'Armée rouge" dans des villages arriérés et isolés, complètement isolés des masses urbaines, dans le climat général contre-révolutionnaire d'une victoire et d'une stabilité relative de la bourgeoisie.

Comme "l'armée rouge" en Chine était rejetée du Sud et se sauvait vers le Yen-an au Nord, le Kremlin, menacé par le triomphe d'Hitler, retourna de la "3^e période" à une politique opportuniste ultra-droitière et ouvrit la période de construction des soi-disant "Front de la paix" et "Front démocratique". Tout comme avant, le PC chinois s'adapta à ce tournant du Kremlin, propagea un "Front populaire" ou "Front de la Défense nationale" et renouvela ses offres de collaboration au Kuomintang. Même lorsque Tchan-Hsueh-Liang, à l'époque commandant en chef de l'expédition

(+) En raison de la politique de compromis du passé, de nombreux propriétaires fonciers et koulaks avaient rejoint le Parti et son armée. Certains occupaient même d'importantes positions.

du Kuomintang, détint Tchang-Kai-Chek à Sian sous la "pression des masses" notamment sur la pression de ses propres soldats et officiers subalternes (et alors que cet incident souleva la joie et l'espoir de tout le pays, notamment parmi les membres du PC chinois (++)), le PC chinois - à l'étonnement de chacun - se soumit sans résistance aux directives du Kremlin et demanda et obligea Tchan-Hsueh-Liang à libérer Tchang-Kai-Chek, bourreau principal de la deuxième Révolution et ennemi mortel de Mao pendant huit ans de guerre civile(+++), comme prix du consentement de Tchang pour une "nouvelle collaboration" (à la condition de supprimer la réforme agraire, de dissoudre les "soviets" et "l'Armée rouge") afin de "combattre en commun le Japon"! Cette étonnante obéissance servile de la direction communiste envers le Kremlin non seulement souleva un mécontentement dans le peuple en général mais aussi causa une grande déception et des remous parmi ses propres membres et ses masses.

Après la fin de la guerre, l'effort désespéré du PC chinois pour suivre une politique de compromis et de paix avec Tchang-Kai-Chek, négligeant totalement les aspirations des masses, fut l'acte le plus récent qui montrait qu'il était entièrement sous la direction du Kremlin et que sa politique était complètement subordonnée à la politique étrangère de celui-ci - politique à la recherche d'un compromis avec l'impérialisme américain.

Ensuite, le "grand tournant" dans la politique du PC chinois d'une attitude de compromis à celle du renversement du régime de Tchang, était également en accord avec le "tournant" dans la politique extérieure du Kremlin qui, ayant échoué dans sa tentative d'aboutir à un compromis avec l'impérialisme américain, se tourna vers une politique défensive en résultat de la "guerre froide". La concordance entre le "grand tournant" du PC chinois en octobre 1947 et la formation du Kominform sous les directives du Kremlin en septembre de la même année, n'était pas simplement une coïncidence et devait suffire à prouver que ce "tournant" du PC chinois, loin de

(+) C'étaient tous des Mandchous haïssant féroce-ment Tchang-Kai-Chek parce que son "non défensisme" lors de l'attaque japonaise les avait privés de foyer.

(++) Lorsque la nouvelle se répandit, toute la nation était au comble de l'excitation et du ravissement, pensant que ce boucher contre-révolutionnaire était enfin condamné et qu'une ère nouvelle allait se lever.

(+++) Chou-En-Lai fut alors le représentant pleinement autorisé envoyé par le PC chinois à Sian pour conférer avec Tchan-Hsueh-Lian au sujet de la libération de Tchang-Kai-Chek, et pour négocier directement avec Tchang sur les termes de la collaboration entre le _____ et le Parti Communiste chinois. Kuomintang

violer les "objectifs" du Kremlin, était effectué précisément sous la direction de celui-ci (+).

En raison des faits ci-dessus mentionnés, il est parfaitement clair que placer le PC chinois et le PC yougoslave sur le même plan et considérer la conquête du pouvoir par le premier comme un résultat d'une semblable "pression des masses" et d'un "dépassement des objectifs" du Kremlin, est à la fois mécanique et trompeur. Si nous comparons la politique et les mesures adoptées par le PC yougoslave et celle du PC chinois dans le développement des événements, la distance entre eux sera encore plus apparente.

Au cours du mouvement de libération nationale anti-impérialiste de 1941 à 1945, le PC yougoslave avait déjà détruit pas à pas le régime de la bourgeoisie et des propriétaires terriens et réalisé la dictature du prolétariat dans la première période après la guerre (octobre 1945), malgré son caractère quelque peu anormale. En même temps ou peu après la réalisation de la dictature du prolétariat (1945-1946), il réussit à effectuer la réforme agraire et la nationalisation de l'industrie et des banques, expropriant la propriété privée par application de la loi. Entre temps, sur de nombreux problèmes importants, le PCY avait déjà formulé ses propres vues différentes de celles du Kremlin, et indépendantes de lui, et il poursuivait son cours conformément à ses propres "expériences", c'est-à-dire qu'il se soumit empiriquement à la "pression des masses" contre les "objectifs" du Kremlin (++)). Mais le PC chinois, non seulement suivit étroitement la politique étrangère du Kremlin pendant le mouvement de libération nationale contre l'impérialisme japonais et s'attacha à rechercher un compromis avec le régime de la bourgeoisie et des propriétaires terriens indépendamment de la pression des masses, mais même après qu'il eut conquis tout le pouvoir, il persista à former un "gouvernement de coalition" avec la bourgeoisie nationale et lui garantit la protection de ses propriétés. Il essaya même de re-

(+) Quelques camarades de l'Internationale ont cité certains faits concernant l'isolement du PC chinois de Moscou pendant la guerre de Résistance, afin de "justifier" la théorie que le dernier tournant de la politique du PC chinois était la conséquence d'une violation des "objectifs" du Kremlin. Mais ces "faits" sont tout à l'encontre des faits réels. Avant la guerre, les agents du Kremlin résidaient toujours dans le Yen-an (pas ouvertement) et il y avait des communications régulières par radio entre Yen-an et Moscou. Après la guerre, l'Union soviétique envoya un ambassadeur à Chungking, accompagné d'agents secrets, de sorte qu'elle pouvait obtenir ouvertement et légalement des contacts constants avec la délégation communiste chinoise et ses agents spéciaux à Chungking pour envoyer des nouvelles et des instructions. Par conséquent, nous avons suffisamment de raisons pour dire : pendant la guerre, les relations entre le PC chinois et le Kremlin, non seulement ne furent pas interrompues, mais au contraire devinrent plus étroites que jamais. Ce fait a été clairement révélé dans tous les journaux et documents de cette période qui reflètent rapidement toutes les positions propagandistes et stratégiques de Moscou. En ce qui concerne la période d'après-guerre, avec l'occupation de la Mandchourie par les Soviétiques et les nombreux délégués soviétiques travaillant dans le PC chinois et l'armée, l'intimité entre Moscou et le PC chinois est devenue trop évidente pour nécessiter toute clarification supplémentaire.

(++) Lire "Résolution sur la Révolution Yougoslave" adoptée par le 9^e Plenum du CEI et sur "La Nature de classe de la Yougoslavie", par PABLO.

tarder la réalisation de la réforme agraire à la période la plus éloignée. Ici nous devons noter : les différences entre l'attitude exprimée par le PCY et celle par le PC chinois dans le cours des événements, ne sont pas quantitatives mais qualitatives. Admettre par conséquent que le PC chinois a achevé le même processus de développement que le PCY et a cessé d'être un parti stalinien dans le sens classique du terme, c'est aller tout à fait au-delà des faits.

Mais quelles explications devons-nous donner à ces "différences"? Premièrement, depuis que le PC chinois se retira des villes pour aller dans la campagne, il a construit un pouvoir et une armée (l'armée paysanne) extrêmement solides. Pendant ces vingt années il a utilisé constamment ce pouvoir et cette armée pour dominer les masses paysannes (comme on le sait, les paysans arriérés et dispersés sont les plus faciles à contrôler), et ainsi une bureaucratie opiniâtre et volontaire a pris forme (notamment dans la manière de traiter les masses. Même envers les ouvriers et les étudiants dans les régions du Kuomintang, elle employa des méthodes ultimatisistes ou trompeuses au lieu de la persuasion).

Deuxièmement, dans son idéologie le PC chinois a encore renforcé et approfondi la théorie stalinienne dans sa façon de traiter une série d'événements importants — la défaite de la deuxième révolution, la guerre paysanne et la guerre de résistance contre le Japon, etc. — notamment par sa résistance à la critique de Trotsky et des trotskystes chinois en ce qui concerne ses conceptions et sa politique.(+). La "nouvelle démocratie" "systématisée" et dogmatisée par Mao n'est rien d'autre qu'une expression idéologiquement et politiquement approfondie et cristallisée du stalinisme, c'est-à-dire l'expression d'un maintien obstiné de la "révolution par étapes", en défi direct à la révolution permanente.

Troisièmement, dans ces deux décades, le PC chinois a été une organisation qui a reçu une attention particulière du Kremlin et il s'ensuit que ses relations avec celui-ci ont été particulièrement intimes. Après que l'Union soviétique eut occupé la Mandchourie et réarmé le PC chinois avec les armes prises aux prisonniers japonais, le contrôle du Kremlin sur le PC chinois est devenu plus rigoureux que jamais (++) . En raison de ces trois caractéristiques, le PC chinois n'a jamais été capable, soit de céder à la "pression des masses" et de modifier sa propre ligne politique, soit d'aisément

(+) Je voudrais ici attirer l'attention des camarades sur le fait que sur la question chinoise les critiques faites par Trotsky lui-même et les trotskystes chinois contre le stalinisme ont dépassé de loin toutes celles qui ont été faites pour tout autre pays que l'URSS.

(++) En fait ce contrôle a été effectué au moyen de querelles intestines. Lorsque l'URSS commença à armer les troupes de Lin Piao et d'autres généraux, elle exprima son scepticisme envers Mao Tsé Tung et soutint Lee Li San, le vieil adversaire de Mao, comme leader politique de l'armée communiste en Mandchourie et du parti, ceci étant calculé pour soumettre Mao et l'aligner. Mais ceci suscita aussitôt une résistance de la part de Mao. D'une part, il ordonna à Liu-Sao-Chi de faire une déclaration publique selon laquelle Lee-Li-San n'était pas autorisé à parler au nom du CC du PC chinois (vers la fin de 1945), en même temps il organisa une

"dépasser les objectifs du Kremlin" et de suivre son propre chemin. Le PC yougoslave d'autre part a suivi un cours tout à fait différent. Ce parti a été presque complètement soulevé par le mouvement national anti-impérialiste des masses et, dans un temps relativement court il a été incapable de bâtir une bureaucratie et une idéologie stalinienne aussi tenace que celle du PC chinois. Ayant été effectivement presque isolé du Kremlin pendant la guerre de résistance, il était plus disposé à céder empiriquement sous la pression des masses, et conformément au développement des événements à modifier graduellement sa propre ligne politique jusqu'à ce qu'il arriva finalement à violer les objectifs du Kremlin. Par conséquent nous devons dire que la conquête du pouvoir dans ces deux cas n'a qu'une ressemblance apparente. En ce qui concerne les causes déterminantes (en termes de "pression"), la manière adoptée pour prendre le pouvoir et dans le contenu du pouvoir, les différences sont tout à fait grandes.

De cette estimation et de cette explication, devons-nous en déduire que le PC chinois résistera à la pression des masses en tous temps et en toutes circonstances, et ne viendra jamais en conflit avec le Kremlin? Non. Ce que nous avons démontré ci-dessus, c'est que les tournants les plus importants du PC chinois effectués dans le passé furent entièrement le résultat de la pression du Kremlin et en violation de la volonté des masses. Même le "tournant" actuel vers la prise du pouvoir ne fut pas un produit de l'acceptation de la pression des masses et de la violation des objectifs du Kremlin, mais au contraire a été le résultat de la pression mortelle de Tchang-Kai-Shek et a été fait en complet accord avec le Kremlin. Cependant dans les circonstances ordinaires, afin de maintenir sa propre existence et de continuer à se développer, le PC chinois est obligé de chercher un appui dans certaines couches des masses et d'établir une base parmi celles-ci. Par conséquent, il cédera plus ou moins aux revendications des masses dans certaines limites et dans le cadre des possibilités permettant son propre contrôle, c'est-à-dire en d'autres termes; il s'inclinera sous une pression des masses. Dans le passé sa politique est passée par quelques oscillations "gauche", telles que la politique de réforme agraire limitée offerte en mai 1947, la "liquidation de la déviation de droite dans la réforme agraire" dans la période comprise entre la fin de 1947 et le printemps de 1948, et quelques mesures relativement gauche prises après la conquête du pouvoir. Tels sont les faits solides de sa condescendance envers la pression des masses. Il est possible que cette espèce de tournant gauche apparaisse

grande "campagne idéologique" dans le parti contre le "Lee li-sanisme" (ou "sectarisme"). En raison de cette situation et appréhendant des conséquences fâcheuses, le Kremlin envoya une mission spéciale pour négocier avec Mac-Tsé-Tung, laquelle consentit à placer sa "confiance entière" en lui et à "l'aider", à condition qu'il serait "loyal dans l'exécution de la ligne internationale". Bien entendu, Mao accepta ces termes et gagna à son tour la confiance du Kremlin. Alors Lee Li-San fut démis de son poste et remplacé par quelqu'un d'autre envoyé par Mac. Ce n'est qu'après que la querelle entre Mao et Lee fut finalement réglée que Mao devint de plus en plus prudent et assidu pour montrer son obéissance et son soutien à l'URSS et dans la réalisation de ses directives.

plus souvent et dans une plus grande mesure à l'avenir. Egalement pour la même raison nous pouvons penser que, dans le passé, se sont produits certaines divergences ou conflits entre le PC chinois et le Kremlin, mais ils ne sont jamais venus au jour. Par exemple, la querelle entre Mao et Lee illustrée ci-dessus peut servir de reflet frappant de ce conflit existant, qui n'est pas seulement inévitable dans l'avenir, mais qui sera aussi intensifié. C'est pourquoi je dois dire que l'erreur faite par le camarade Germain (comme indiqué plus haut) n'est pas une erreur de principe mais de fait.

Cependant je dois aussi souligner qu'une erreur commise sur une question aussi importante peut non seulement donner naissance à une série d'autres erreurs (telles que la sous-estimation du bureaucratisme du PC chinois, de son idéologie et de ses méthodes staliniennes, et une sur-estimation de ses conflits avec le Kremlin, et de la pression des masses, du rôle joué par les masses dans les événements, et trop d'optimisme sur les perspectives relatives au PC chinois, etc.), mais elle peut aussi conduire à des erreurs de principe. Par exemple, quelques camarades dans notre Internationale ont déjà affirmé que le régime du PC chinois est une "dictature prolétarienne" parce qu'ils considèrent que les événements en Chine sont de la même catégorie que les événements de Yougoslavie, et puisque le régime du PCY est déjà devenu une dictature prolétarienne, ils en déduisent abstraitement par un exercice de logique formelle, que le régime du P.C. chinois est sans aucun doute aussi une "dictature prolétarienne". (Nous aurons d'autres explications sur cette question plus loin dans ce rapport). Précisément parce que cette sorte de transposition des faits pour s'adapter à certaines formules peut provoquer le danger d'erreurs de principe, nous devons être très prudents dans l'application des "principes", notamment de "formules" déduites des principes. Nous ne pouvons mettre des événements qui sont tout à fait semblables en apparence sous le même principe ou sous la même formule, ou forcer les événements à s'accommoder à un principe ou à une formule donnée. Avant tout, nous devons étudier et analyser les faits concrets, les événements eux-mêmes, tenant particulièrement compte de toutes les circonstances exceptionnelles qui ont joué un rôle décisif dans les événements et estimer si ces événements sont conformes à un certain principe ou formule, s'ils sont l'expression sûre de ce principe ou de cette formule. Comme Lénine l'a dit, les faits sont toujours vivants, tandis que les formules tendent souvent à devenir rigides. Notre mouvement a admis et insisté qu'il est possible pour les masses de déborder le stalinisme et qu'il existe de profondes contradictions cachées entre divers Partis Communistes et le Kremlin, de sorte que dans certaines conditions spécifiques, tout un Parti communiste peut modifier sa ligne politique, dépasser les objectifs du Kremlin et conduire les masses à la prise du pouvoir. Ce principe et cette formule sont corrects dans leurs prémisses fondamentales théoriques et ont déjà été justifiées par les événements de Yougoslavie (ou pour être plus correct, ils ont été déduits de ceux-ci). Mais ici nous devons noter particulièrement une chose : ce sont précisément les "certaines conditions spécifiques". Bien que sous "certaines conditions spécifiques" le PC peut être poussé par la pression des masses à prendre le pouvoir en violation des objectifs du Kremlin (comme ce fut le cas du PCY), dans d'autres "conditions spécifiques", un PC peut venir au pouvoir pas nécessairement sous la pression des masses, tout en recevant des instructions du Kremlin (ou du moins sans en violer les objectifs). C'est exactement ce qui s'est produit en Chine.

Nous pensons que des événements semblables peuvent se répéter dans d'autres pays orientaux (Vietnam, Birmanie, etc.). Ce que craint le Kremlin, c'est la victoire d'un véritable mouvement révolutionnaire des

ouvriers, notamment dans les pays avancés, tout simplement parce qu'il ne sera pas capable de contrôler cette révolution victorieuse qui, à son tour, menacera son existence même. Aussi longtemps qu'il n'y aura pas de "menace" de cette sorte et qu'aucune intervention terrible ne sera directement existante de la part de l'impérialisme, et qu'il pourra étendre sa sphère d'influence, le Kremlin ne laissera pas échapper de ses mains une telle occasion et il permettra naturellement à un PC sous son contrôle de prendre le pouvoir. C'est la leçon que nous pouvons tirer des événements en Chine et que nous devons accepter. Même si on ne peut le considérer comme d'un modèle différent de la conquête du pouvoir par un Parti Communiste, du moins il faut le prendre comme un supplément à la leçon des événements yougoslaves. C'est seulement de cette manière que nous pouvons éviter de tomber dans l'erreur de transformer un principe en une formule rigide, et d'imposer cette formule sur des événements apparemment semblables, et d'aboutir ainsi à une série de conclusions erronées.

Nous, marxistes, réagissons envers les événements seulement par l'analyse des faits concrets dans le cours des événements avec nos méthodes et nos principes, mettons nos principes à l'épreuve au moyen de cette analyse et enrichissons ainsi nos principes, ou, si nécessaire, modifions nos principes et nos formules, car la vérité est toujours concrète.

LA NATURE DE CLASSE DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS ET DU NOUVEAU RÉGIME.

Bien qu'il n'y ait pas eu de grande discussion sur ce point parmi les camarades chinois, il existe chez les camarades de l'Internationale quelques opinions qui tendent à dévier de la ligne marxiste. Je considère donc comme nécessaire de soulever sur ce problème une discussion sérieuse et de donner une appréciation précise sur ce qui peut servir de prémisse à la détermination de notre position vis-à-vis du PC chinois et le régime nouveau qu'il a instauré.

Sur la nature du PC chinois, presque tous les camarades chinois ont déclaré avec ensemble qu'il s'agit d'un parti petit-bourgeois basé sur la paysannerie. Cette conception a été traditionnelle chez les trotskystes chinois ces 20 dernières années; c'est celle qu'a définie Trotsky lui-même.

A partir de 1930, Trotsky a continuellement indiqué : le P.C. chinois a graduellement dégénéré de parti ouvrier en parti paysan. Il a même dit une fois dans une lettre aux camarades chinois que le PC suivait la même voie que le Parti Socialiste Révolutionnaire en Russie. La principale raison d'un tel jugement est la suivante : Après la défaite de la Seconde révolution, le PC chinois abandonna le mouvement ouvrier des villes,

il délaissa le prolétariat urbain et se tourna complètement du côté des campagnes. Il consacra toutes ses forces aux combats de guérilla paysanne, et par conséquent engloba dans le parti une quantité importante de masses paysannes. Le résultat fut que la composition de la base du parti devint purement paysanne. Malgré la participation de quelques éléments ouvriers qui avaient quitté les villes, le faible nombre de ces ouvriers ne suffit pas à déterminer la composition du parti. De plus, au cours d'un séjour prolongé à la campagne, ces éléments adoptèrent peu à peu les perspectives de la paysannerie dans leur idéologie (+).

Comme nous le savons, ce jugement formulé par Trotsky sur la nature du PC chinois n'a jamais subi de révision jusqu'à sa mort. La composition du PC chinois, et sa nature, décrites dans la dernière partie de "La tragédie de la Révolution chinoise" d'Isaacs reflétaient clairement sa position; car son livre fut lu et corrigé par Trotsky lui-même avant sa publication.

Y a-t-il eu une quelconque modification dans la composition du PC chinois en direction de la classe ouvrière depuis la mort de Trotsky? Non seulement il n'y a pas eu de changement fondamental, mais la composition petite bourgeoise de paysans et intellectuels a été au contraire renforcée, tandis que le gonflement sans précédent du PC chinois pendant et après la guerre des partisans fut presque exclusivement dû à la contribution des paysans et des intellectuels petits bourgeois. Avant la conquête du pouvoir, le parti déclarait qu'il avait environ 3,5 millions de membres. Dans le chiffre total, l'élément ouvrier était très faible et ne dépassait pas au plus 5%, y compris les artisans. Nous pouvons donc confirmer que jusqu'à ce que le PC chinois prenne le pouvoir, la nature du parti était restée petite bourgeoise.

En dépit de cela certains camarades de notre Internationale considèrent que le PC chinois est déjà devenu un parti ouvrier. Le camarade Germain par exemple, est de cet avis. Quand nous nous rapportons au jugement de Trotsky que le PC chinois est un parti paysan petit-bourgeois, il réplique: "Je sais, j'admets que cela était vrai avant. Mais depuis que le PC chinois a pris le pouvoir et est venu dans les villes, il s'est transformé en parti ouvrier". Cette affirmation est basée sur l'argument selon lequel la nature d'un parti n'est pas déterminée seulement par le critère de sa composition, mais également par le rôle qu'il joue. Partant du fait que le PC chinois a renversé le régime bourgeois du Kuomintang et établi son propre pouvoir, il est tout à fait évident que la nature du parti a changé. Malheureusement, cette façon de raisonner n'est qu'un simulacre de vérité, car le PC chinois a renversé le régime de Tchong-Kai-Chek non pas grâce à l'action révolutionnaire de la classe ouvrière conduisant les masses paysannes, mais en ralliant uniquement les forces armées paysannes, et, en conséquence, le régime nouvellement établi reste encore dans la catégorie bourgeoise. (Le caractère de ce régime sera traité dans des passages ultérieurs). Ainsi, comment ce fait peut-il être utilisé comme critère pour juger du changement dans la nature du parti? Nous pourrions dire, au contrai-

(+) Toutes ces idées peuvent être trouvées dans plusieurs articles écrits par Trotsky sur la question chinoise et dans ses lettres aux camarades chinois.

re: le fait justement que le PC chinois n'a pas mobilisé les masses ouvrières et dépendait seulement des forces armées paysannes pour conquérir le pouvoir; révèle la nature petite bourgeoise de ce parti.

La nature du parti a-t-elle donc été changée après qu'il fut venu dans les villes? La réponse encore une fois doit être négative. Le changement dans la composition d'un parti politique ne peut jamais se faire en 24 heures, surtout dans le cas du PC chinois qui a une base étonnamment pesante de paysans. Nous pouvons être assurés que jusqu'à ce jour, le PC chinois est encore un parti dans lequel les membres paysans sont prédominants et que, pour ainsi dire, il est encore largement un parti de nature petite bourgeoise. Mais cela ne signifie pas que le caractère paysan du parti est actuellement fixe et invariable. En fait, depuis que ce parti a pris le pouvoir et occupé les grandes villes, dans son effort pour chercher un appui dans la classe ouvrière, il a empiriquement insisté pour recruter ses membres parmi les ouvriers, tandis que d'un autre côté il a temporairement cessé de recruter des paysans. En suivant cette ligne, il est possible que dans le futur le PC chinois change graduellement sa composition de paysans petits bourgeois en un parti plus ou moins ouvrier. Cependant, ceci est ce qui peut arriver dans le futur, il ne peut être substitué à la réalité d'aujourd'hui.

La résolution du 7^e Plenum du CEI contient en particulier ceci : "Du point de vue social le PC chinois est un parti bi-partite...qui-jusqu'à maintenant a eu une très faible base dans le prolétariat urbain". Ceci est vraiment un jugement très prudent sur la nature du parti. Si cette appréciation est considérée comme étant une formule abrégée valable pour cette période transitoire pendant laquelle le PC chinois essaie de se transformer de parti paysan qu'il est en un parti ouvrier (simplement du point de vue de sa composition sociale), ceci est tout à fait acceptable. Mais nous ne devons pas oublier la sérieuse leçon contenue dans la critique de Trotsky du "parti ouvrier-paysan"; à savoir que : Toute tentative pour organiser un parti ouvrier et paysan dans les conditions de la société actuelle (y compris dans les pays arriérés) est réactionnaire, petite-bourgeoise et extrêmement dangereuse pour la révolution prolétarienne. Parce que dans un "parti ouvrier-paysan" ce ne sont pas les éléments prolétariens qui assimilent les paysans, mais tout au contraire, ce sont les membres paysans qui englobent les autres. Ainsi donc, du point de vue révolutionnaire, il n'est jamais possible pour deux classes d'avoir un poids égal dans un parti commun. En conséquence, un "parti ouvrier-paysan" dit bi-partite est toujours un instrument réactionnaire de politiciens petits bourgeois propre à décevoir la classe ouvrière (+).

L'Internationale n'a pas encore clarifié spécifiquement sa position, dans les documents sur la Chine, sur la nature de classe du nouveau régime (ladite "Dictature de la démocratie populaire"). Malgré quel-

(+) Je n'ai pas en mains de documents sur les thèses de Trotsky relatives au "parti ouvrier-paysan", de sorte que ce que j'ai dit plus haut est entièrement tiré de ma mémoire. Si quelque erreur a été commise, les camarades peuvent les corriger en accord avec les textes.

ques différences d'interprétation parmi les camarades chinois (la "minorité chinoise" est une exception, car elle a déjà affirmé que le régime du P.C. chinois représente un "Capitalisme d'Etat" ou un "centralisme bureaucratique"); l'opinion générale est que ce régime repose sur la base sociale de la petite bourgeoisie, dépend de la paysannerie quant à sa base et est une dictature militaire bonapartiste. En dernière analyse donc, du point de vue de son rôle fondamental dans le rapport de propriété, c'est un régime bourgeois. Cependant certains de nos camarades entretiennent ici un point de vue complètement opposé. Une fois il m'a été dit par un camarade que le régime du PC chinois est une dictature prolétarienne. Bien qu'il n'ait formulé aucune raison, je suppose qu'il a déduit vraisemblablement sa conclusion d'une formule donnée pour le régime du PC yougoslave en Yougoslavie. Nous pouvons trouver un autre point de vue dans le document formel qui concerne le régime du PC chinois comme ayant un caractère de "dualité de pouvoir" (+). Etant donné que de telles idées différentes existent chez des camarades de l'Internationale, surtout parmi les camarades responsables, il est nécessaire, selon moi, d'entreprendre une clarification complète. Tout d'abord commençons par la notion de "dictature du prolétariat".

Pour déterminer la nature de tout régime, nous marxistes devons nous baser sur deux conditions essentielles : les rapports de classe et les rapports de propriété, et la dernière condition est un facteur encore plus décisif. Nous avons appelé le régime établi par les bolcheviks après la Révolution d'Octobre en Russie une dictature du prolétariat parce que le pouvoir était complètement dans les mains du prolétariat soutenu par les masses paysannes, bien qu'il n'y ait pas eu encore de changement fondamental dans les rapports de propriété à ce moment-là. Le changement survenu dans les rapports de classes était suffisant pour nous pour que nous l'appelions ainsi. Nous pouvons également appeler le régime du Parti Communiste Yougoslave après 1941 une dictature du prolétariat, surtout parce que les rapports de propriété ont été changés à la base, c'est-à-dire que la propriété privée a été transformée en propriété d'Etat. En dépit du fait que le pouvoir du PCY n'est pas entièrement contrôlé par le prolétariat et est encore marqué par certaines déformations bureaucratiques, le changement fondamental dans la propriété est suffisant pour qualifier ce régime de dictature prolétarienne déformée.

Mais quelle est la situation réelle du régime établi par le PC chinois? En ce qui concerne les rapports de classe, ce régime proclame être un "gouvernement de coalition" de "4 classes" (ouvriers, paysans, petite bourgeoisie et bourgeoisie indigène). Il est donc très clair que ce régime n'est pas contrôlé ou "sous la direction" du prolétariat. En fait, la base sociale du régime est constituée par la petite bourgeoisie dont les paysans constituent la majeure partie. Bien que la bourgeoisie ne joue pas le rôle décisif dans le gouvernement, en comparaison avec le prolétariat, elle joue un rôle prédominant (du moins en apparence). Dans les rapports de propriété, ce régime non seulement n'a pas aboli le système de la propriété privée, mais au contraire il a délibérément promulgué des lois et des règlements pour protéger la propriété privée, pour développer l'économie de la soi-disant "Nouvelle démocratie", c'est-à-dire une économie non socialiste. Je dois alors poser la question : sur quelle base pouvons-nous affirmer que ce régime est une "dictature du prolétariat"?

(+) "La 3^e Révolution Chinoise" du camarade Germain - publié dans Quatrième Internationale, janvier-février 1951.

L'argument mis en avant par le camarade Germain sur le "caractère double" de ce nouveau régime se trouve dans le passage suivant : "Qu'il l'ait souhaité ou non, le gouvernement s'est vu contraint d'instituer une véritable dualité de pouvoir dans la Chine méridionale. Au niveau des provinces et des districts la majorité des vieux cadres est restée en place; sur le plan local, leurs ennemis de classe, les paysans pauvres des Associations de Paysans s'efforcent de prendre tout le pouvoir réel en mettant en avant le mot d'ordre de la réforme agraire". ("La 3^e Révolution chinoise").

En dépit de l'obscurité de ce passage, il semble signifier que le pouvoir dans les provinces et les comtés est à caractère bourgeois, tandis que dans les campagnes le pouvoir est entre les mains des paysans pauvres. Admettons qu'il en soit ainsi. Cependant, nous ne pouvons en conclure que le régime du PC chinois dans le Sud a un caractère de dualité de pouvoir, car le pouvoir des paysans pauvres n'est pas identique au pouvoir prolétarien; tout au plus peut-il être considéré comme étant le pouvoir petit-bourgeois paysan le plus radical. Le changement du caractère petit-bourgeois du pouvoir de la paysannerie pauvre n'est possible que lorsqu'il s'opère sous la direction du prolétariat des villes. Actuellement cette condition fait précisément défaut dans le régime, de telle sorte que l'idée d'un caractère double est trop inexacte pour résister à la critique.

Afin de permettre à nos camarades de reconnaître plus concrètement et plus précisément la nature de ce nouveau régime, je vais examiner quelques unes de ses caractéristiques importantes :

- A) La base essentielle de ce régime est l'énorme armée paysanne qui est entièrement sous le contrôle du PC chinois déjà stalinien (ou bureaucratique). Le PC chinois a donc un pouvoir absolu de déterminer et de contrôler le régime.
- B) Les représentants de la bourgeoisie et de couches supérieures de la petite bourgeoisie occupent des positions en vue dans le régime, mais ils n'ont pas de fonction décisive directe. Ils peuvent seulement indirectement influencer le régime par leur poids économique et social.
- C) Bien qu'une poignée d'individus parmi les travailleurs a été désignée pour participer au gouvernement (très peu sont à des postes importants), la classe ouvrière dans son ensemble reste encore dans une position subordonnée. Les masses ouvrières sont privées des droits fondamentaux d'élections libres de leurs propres délégués (tels que soviets ou autres comités ouvriers similaires, etc.) pour participer à ce régime et le contrôler; les droits politiques généraux (liberté de parole, liberté de réunion et d'association, publication, croyances, etc.) sont considérablement limités et même complètement interdits (comme le droit de grève). En conséquence, bien que les ouvriers soient mis en avant comme étant les "maîtres" du régime; en réalité ils n'ont le droit de "revendications" que dans les "limites imposées par la loi" pour l'amélioration de leur condition de vie.
- D) Sur le plan économique et social, le régime a accompli la réforme agraire sur une échelle considérable, et se prépare à la compléter et à effacer les vestiges de la féodalité "pas à pas", selon les méthodes bureaucratiques du PC chinois. Cela est véritablement une très importante réforme sans précédent. Mais elle est limitée à un cadre qui préserve "la propriété industrielle et commerciale" des propriétaires terriens et des koulaks, ainsi que "l'

achat libre de la terre", c'est-à-dire la non-violation des rapports capitalistes de propriété.

- E) Dans sa relation avec les propriétés capitalistes, sauf que le régime a pris les propriétés originellement nationalisées (l'édit "capital bureaucratique") et les a transformées en propriétés nationalisées du nouveau régime, toute autre sorte de propriété privée n'a pas été touchée et a ensuite été mise sous la protection de nouvelles lois. En dépit de cela, des limitations relativement strictes ont été imposées par règlements aux intérêts du capital privé. En résultat de quoi, les ouvriers sous ce régime, bien que restant dans la position de travailleurs salariés, peuvent en même temps éviter une exploitation trop sévère.

Partant de ces caractéristiques, nous pouvons clairement comprendre que la nature de ce régime n'est en aucune façon ni très simple ni très normale. Ce régime étant un produit de la combinaison de conditions historiques exceptionnelles, sa nature et les formes qu'il prend sont également complexes et anormales. Il est presque impossible de trouver un autre régime analogue dans l'histoire moderne. Si nous faisons une comparaison de ce régime avec celui des Jacobins pendant la Révolution française, peut-être ses caractères pourront-ils mieux se distinguer.

La base sociale du parti jacobin était alors les masses travailleuses des villes en général, les "sans-culottes". Il acheva complètement la réforme agraire, élimina les influences féodales. Le régime du PC chinois est fondé sur la base sociale petite bourgeoise de la population rurale, et il réalise également la réforme agraire et élimine les vestiges de la féodalité. Tous deux sont des dictatures achevées. Par ces aspects essentiels, ces deux régimes ont de grandes ressemblances l'un avec l'autre. Mais l'époque des Jacobins était une période où le capitalisme était encore à un état embryonnaire. Son achèvement complet de la réforme agraire et l'élimination des influences féodales remplirent une grande tâche historique de la bourgeoisie et ouvrirent une large voie au développement du capitalisme futur. Ce régime était ainsi absolument révolutionnaire et c'est seulement le régime institué par les bolcheviks russes qui peut rivaliser de signification avec lui. La période où existe le PC chinois est entièrement différente, c'est la période de déclin et de mort prochaine du capitalisme. Dans cette période, un pouvoir révolutionnaire véritable doit être fondé sur la base sociale du prolétariat (les "sans-culottes" modernes) même dans les pays avancés. La réalisation de la réforme agraire ne doit pas et ne peut ouvrir la voie à un développement capitaliste, mais doit immédiatement ouvrir des perspectives pour le socialisme. Elle doit donc être exécutée parallèlement avec l'expropriation des propriétaires terriens et de la propriété privée de la bourgeoisie. Ceci fut justement réalisé dans le régime du Parti bolchevik russe sous la direction de Lénine et de Trotsky. Evoluant dans un sens opposé, en dernière analyse le PC chinois sera éventuellement une pierre d'achoppement dans le cours du développement historique, et par essence il est réactionnaire.

En conclusion. En ce qui concerne les rapports de classe ce nouveau régime est basé sur les paysans petits bourgeois et essaie d'"arbitrer" entre le prolétariat et la bourgeoisie; dans les rapports de propriété, il a aboli la propriété des seigneurs féodaux, construit le système capitaliste agraire et nationalisé la plus grande partie des entreprises; et d'autre part, il est en train d'assurer une protection à la propriété capitaliste privée, et il cherche à "coordonner" les rapports entre la propriété nationalisée et la propriété privée, afin d'établir à la longue une économie de

"Démocratie nouvelle". En conséquence, le régime est en lui-même chargé de contradictions incompatibles entre elles et fortement explosives. Du point de vue historique il ne peut être que de courte durée et transitoire. Dans le développement des événements futurs, il sera obligé de choisir sa base sociale entre le prolétariat et la bourgeoisie pour décider de son sort entre le socialisme et le capitalisme. Sinon, il sera renversé par l'une ou l'autre de ces deux classes, ou abattu par les deux, et ne sera alors qu'un épisode dans le cours de l'histoire.

.....

PERSPECTIVES DE LA CHINE

Avec la victoire du PC chinois une situation entièrement nouvelle est apparue en Chine; le début d'une 3^e Révolution chinoise déformée. Mais ayant enfermée en elle toutes les contradictions aiguës et profondes des rapports sociaux et économiques, des rapports de classe et des rapports internationaux, cette situation ne peut être que transitoire. Elle s'acheminera vers l'une des perspectives suivantes :

A) RECHUTE DANS UNE DOMINATION REACTIONNAIRE DE LA BOURGEOISIE.

Par suite de la combinaison de tous les facteurs et conditions objectifs : la protection des rapports capitalistes de propriété à la ville et à la campagne, la bourgeoisie conservant encore une certaine influence politique et un certain pouvoir, le prolétariat étant frustré et réprimé dans sa vie politique et économique, et l'appareil d'Etat despotique bâti sur une base sociale petite bourgeoise, enclin à la corruption - nous ne pouvons exclure la possibilité d'un recul vers un régime réactionnaire bourgeois. Mais cette possibilité ne pourrait se réaliser que dans un bain de sang contre-révolutionnaire, Mais tant que le PC chinois a pleine autorité sur une puissante armée paysanne, une telle perspective est exclue.

Cependant dans le cas d'une conjoncture très défavorable dans le développement des événements intérieurs et internationaux, une désintégration possible des organismes du régime du PC chinois favoriserait la restauration d'une domination bourgeoise. Spécialement dans le cas d'une future guerre mondiale, si la révolution prolétarienne dans les autres pays ne se levait pas à temps pour intervenir énergiquement dans les événements chinois; l'impérialisme américain, après avoir militairement frappé l'URSS à mort, pourrait se retourner et conduire les armées du Japon et de Formose sur le territoire chinois, entraînant la ruine du PC chinois et des ruptures en son sein (une partie des éléments bourgeois et petits bourgeois capituleraient devant l'impérialisme américain). Alors un régime réactionnaire bourgeois réapparaîtrait sur la scène politique en Chine.

Bien sûr, c'est là la pire perspective et elle est seulement possible. Mais il serait imprudent d'exclure absolument cette pire probabilité. C'est seulement par la compréhension de ce pire danger, par notre prudence et notre vigilance, par nos efforts révolutionnaires subjectifs que nous pouvons en empêcher son apparition et son développement.

B) VERS LA VOIE DE LA DICTATURE REVOLUTIONNAIRE DU PROLETARIAT.

Tenant compte de la réalisation graduelle de la réforme agraire, de la destruction générale des vestiges féodaux, de la nationalisation d'une grande partie des entreprises et des propriétés (les industries essentielles, les mines, les moyens de transport, les banques), de la liquidation des forces réactionnaires représentées par le groupe de Tchang, de la montée considérable des masses paysannes, du regroupement des masses urbaines (dans une organisation syndicale nationale) et de l'élévation graduelle du niveau culturel général et de la conscience politique des masses ouvrières et paysannes (indiquées par la campagne générale contre l'analphabétisme et par la légalisation de la lecture des œuvres de Marx, Engels et Lénine) - toutes ces mesures progressives ont objective-

ment établi une base favorable pour un développement révolutionnaire. Le principal obstacle sur la voie révolutionnaire est l'opportunisme tenace et le bureaucratisme tyrannique du PC chinois. Mais dans un développement favorable des événements futurs tant en Chine que dans le monde, les ouvriers et les paysans seraient capables de pousser plus loin le PC chinois par leurs propres forces, de donner des coups à l'influence réactionnaire de la bourgeoisie, et, en imposant des mesures nécessaires au développement révolutionnaire (comme certains droits démocratiques) d'avancer pas à pas sur la voie de la Révolution.

Même dans le cas d'une 3^e guerre mondiale, s'il se produisait un soulèvement des mouvements révolutionnaires dans le monde, les masses ouvrières et paysannes chinoises, stimulées par les révolutions des autres pays, pourraient s'attaquer à l'opportunisme et au bureaucratisme du PC chinois, amener une scission et créer une aile gauche de ce parti pour se libérer du joug du stalinisme et rejoindre alors le courant du mouvement trotskyste. Cela mènerait la révolution directement à la dictature du prolétariat qui compléterait la 3^e Révolution chinoise et ouvrirait l'avenir à la construction socialiste.

Je dois souligner cependant que cette perspective ne sera pas une répétition de l'affaire yougoslave mais un développement révolutionnaire plus avancé et plus élevé. Il y a très peu de possibilité pour une telle répétition, simplement parce que la Chine est un pays extrêmement différent de la Yougoslavie, à la fois sur le plan intérieur et le plan extérieur, particulièrement depuis la guerre de Corée. Sur ce point, je pourrais donner d'autres explications si cela est nécessaire.

C) ASSIMILATION A L'UNION SOVIETIQUE.

Les deux perspectives décrites ci-dessus ne sont que les deux possibilités fondamentales qu'offrirait le développement de la situation chinoise.

Mais étant donné les déformations bureaucratiques opportunistes de la direction du PC chinois et ses relations intimes actuelles avec le Kremlin, elle s'opposera violemment à la réalisation de l'une ou l'autre de ces deux perspectives qui seraient fatales pour elle. Par suite, consciemment ou inconsciemment, elle choisira une troisième voie : celle de l'assimilation graduelle à l'URSS. C'est-à-dire que sous la menace sans cesse croissante des forces bourgeoises réactionnaires alliées à l'impérialisme et le mécontentement grandissant et la pression des masses, le PC chinois, d'une part exclurait empiriquement par étapes graduelles les partis et les oligues bourgeois de la scène politique. Par des opérations "d'épurations" et de "fusion" il détruirait ces fractions et le "gouvernement de coalition" et formerait une "dictature d'un parti" en nom et en fait, qui serait conforme à la soi-disant "transformation de la dictature démocratique populaire en une dictature du prolétariat".

Sur le plan économique, il exproprierait graduellement la propriété privée bourgeois, étendrait les nationalisations, effectuant la soi-disant "progression de l'économie de la Démocratie nouvelle à l'économie socialiste". D'autre part, tout en exécutant ces mesures politiques et économiques, le PC chinois ferait certaines concessions aux masses pour les utiliser dans la lutte contre les influences réactionnaires. Mais il ne relâcherait jamais essentiellement son contrôle bureaucratique rigoureux sur les activités révolutionnaires des masses, spécialement celles des ouvriers et des paysans pauvres, de crainte qu'elles ne dépassent les limites permises et ne se heurtent à sa ligne fondamentale.

Cette ligne peut être appelée celle d'une "Européanisation Orientale". Mais il existe une différence essentielle entre les deux processus: l'assimilation structurelle des États du glacis fut entièrement accomplie sous le contrôle militaire du Kremlin et par des bureaucrates staliniens directement désignés par lui pour ces pays. En Chine, par suite de la grandeur du territoire, de la population, de l'influence puissante du P.C. chinois lui-même, de l'absence de l'Armée rouge et en tenant compte surtout de l'expérience yougoslave, le Kremlin peut seulement compter sur sa supériorité générale économique et militaire et sur son contrôle en Mandchourie et dans le Sinkiang pour menacer le PC chinois et faire pression sur lui. Mais il respectera en apparence "l'indépendance et la souveraineté" du régime et lui permettra d'agir de sa propre "initiative".

Bien que cette "assimilation" ne dépende dans l'ensemble que d'une inclination subjective du PC chinois, nous ne devons pas sous-estimer le rôle important que la tendance subjective d'un parti au pouvoir qui tient dans ses mains une immense puissance matérielle (comprenant une forte armée paysanne) peut jouer dans certains cas et pendant un certain temps (le rôle joué par Staline et son groupe en URSS en est un exemple marquant).

Avant l'intervention d'une 3^e guerre mondiale et en l'absence d'autres bouleversements révolutionnaires dans le monde, cette ligne d'assimilation du PC chinois est la plus probable et la plus réaliste. Rejeter cette perspective serait non seulement imprudent mais aussi néfaste sur le terrain de la politique pratique. Mais dès que commencerait la 3^e guerre mondiale ou qu'éclaterait dans les autres pays un nouveau mouvement révolutionnaire, ce processus d'assimilation du PC chinois cesserait aussitôt et toute la situation en Chine s'orienterait vers l'une ou l'autre des deux premières perspectives.

Nous devons souligner également que ce processus d'assimilation ne suivrait nullement un cours facile et régulier. Parallèlement au développement de la situation, les contradictions profondes et aiguës inhérentes au nouveau régime et les conflits entre les intérêts de la révolution chinoise et ceux de la diplomatie soviétique éclateraient inévitablement et causeraient des troubles violents ou des tragédies.

En général, le développement de la situation en Chine sera lent et prolongé et ne connaîtra pas de changement décisif avant l'éclatement de la grande guerre qui vient. Aussi, nous pouvons dire que le sort de la Chine sera résolu définitivement qu'au cours de la 3^e guerre mondiale et de la montée gigantesque de la Révolution mondiale. Il nous reste donc assez de temps pour nous préparer à la venue d'une telle solution.

NOTRE ATTITUDE FONDAMENTALE ET NOTRE ORIENTATION.

D'après l'analyse et les appréciations faites ci-dessus, nous devons admettre franchement qu'une nouvelle situation révolutionnaire n'a pas seulement commencé mais a déjà atteint certains résultats et ira probablement encore plus loin. Aussi, nous devons rejeter toute critique sectaire et passive. Nous devons intégrer notre organisation dans le courant dominant de ce mouvement, participer aux luttes des masses, et faire les plus grands efforts pour pousser ce mouvement sur la route de la victoire. En même temps, nous devons comprendre que la direction bureaucratique et opportuniste du PC chinois déformant cette Révolution, lui causant des dégâts et plaçant des obstacles dans sa marche et la conduisant au bord du précipice, nous devons abandonner toutes les illusions naïves et trop

optimistes. Notre attitude fondamentale est que, confrontés avec la réalité vivante, avec tous ses dangers et ses difficultés, nous devons montrer aux masses les immenses contradictions et les crises imposées à ce mouvement par la ligne bureaucratique et opportuniste du PC chinois. Avec patience et persévérance, nous convaincrions les masses, nous les encouragerons et nous les aiderons à surmonter ces contradictions et ces crises et à arriver à une issue victorieuse.

Notre orientation fondamentale en poussant cette révolution anormale vers une véritable victoire est la suivante :

- A) Réalisation parfaite de la réforme agraire, extermination de tous les vestiges féodaux, expropriation de toutes les propriétés privées de la bourgeoisie, achèvement de l'étatisation de ses propriétés comme base pour une construction socialiste.
- B) A bas le "Gouvernement de coalition", gouvernement de collaboration de classe. Assez de la dictature bonapartiste militaire. Etablissement d'une dictature du prolétariat dirigeant les paysans pauvres, et ainsi réalisation d'une véritable unité nationale sous une centralisation démocratique.
- C) Abolition de tous les traités inégaux. Reprise de toutes les concessions étrangères (Hongkong, Kouloen, Macao, etc.). Confiscation de toutes les propriétés impérialistes en Chine et suppression de tous les privilèges détenus par la bureaucratie soviétique en Chine, afin d'arriver à une indépendance nationale complète et véritable.

Afin de lutter pour la réalisation de ces points fondamentaux d'orientation, notre parti doit formuler un programme d'action concret et complet, dans lequel nous devons souligner que nous soutenons toute mesure progressive prise par le PC chinois, mais que nous critiquons toute mesure réactionnaire. A tous les moments, dans tous les endroits, nous devons combattre autant que possible pour donner aux ouvriers et paysans les droits démocratiques fondamentaux (liberté de parole, de presse, de réunion, d'association, d'opinion, droit de grève, etc.). Combattre pour la participation et le contrôle des ouvriers sur l'administration et la production, et pour l'établissement de comités représentatifs (soviets) des ouvriers, des paysans et des soldats.

Comme notre organisation est encore à présent très petite et qu'elle subit la plus brutale répression de la part du nouveau régime, elle est loin de pouvoir intervenir directement dans ce mouvement et d'influencer les événements. Mais comme nous savons que notre ligne trotskyste de la Révolution permanente est la plus conforme à la logique objective du développement révolutionnaire en Chine, si nous tenons résolument et courageusement dans ce mouvement, dans les luttes des masses, leur expliquant prudemment et patiemment^a fin de les convaincre, l'évolution des événements nous aidera à gagner pas à pas la confiance des masses.

Dans une nouvelle conjoncture, avec une nouvelle montée révolutionnaire, nous serons soulevés jusqu'à une position dirigeante et nous mènerons les masses à la victoire.

Pour terminer, j'ajouterai que, non seulement à cause de l'immensité du territoire et de l'énorme population, les événements de Chine ont eu des effets importants dans l'Extrême-Orient et même sur toute la situation internationale, qui doivent retenir notre attention. Mais nous devons en outre comprendre que de tous les pays arriérés, la Chine est le plus typique dans la manière dont se manifeste la loi du développement inégal et combiné. Dans le demi-siècle passé une série de grands événements ont eu lieu dans ce pays: deux révolutions, plusieurs guerres civiles prolongées, des guerres étrangères, et le début de la 3^e Révolution chinoise. Pendant 25 ans, Trotsky et les trotskystes chinois sous sa direction ont directement participé à la plupart de ces événements et ont, grâce à cela, accumulé de riches expériences. A cause de tout cela, une solution correcte apportée à la question chinoise ne sera pas seulement d'importance décisive pour l'avenir du mouvement trotskyste chinois, mais ce sera un guide précieux pour notre Internationale pour orienter et diriger les mouvements en Orient et dans tous les pays arriérés, et même dans les pays avancés. C'est pourquoi, je répète encore une fois: j'espère que les camarades de l'Internationale, en discutant la question chinoise, ne seront pas embarrassés par des analogies formelles et des concepts abstraits, mais emploieront sérieusement la méthode marxiste pour analyser la réalité objective, afin d'aboutir à une conclusion satisfaisante.

8 novembre 1951



CHEN CHAO-LIN: Imprisoned Chinese Trotskyist leader. Photo believed to have been taken in 1941.

RAPPORT SUR LA QUESTION CHINOISE

par E. GERMAIN

IMPORTANCE HISTORIQUE DE LA REVOLUTION CHINOISE.

C'est devenu un lieu commun dans notre mouvement de considérer la 3^e révolution chinoise comme l'événement historique le plus important qui s'est produit depuis la grande révolution russe d'Octobre 1917. L'importance exceptionnelle de cette révolution a été tout d'abord estimée de par ses conséquences sur le plan international. C'est cette révolution qui a transformé fondamentalement les rapports de forces entre les classes à l'échelle mondiale. C'est elle qui, en favorisant l'élargissement des luttes anti-impérialistes dans le monde, a commencé en Asie même, a déterminé la dynamique de la montée révolutionnaire mondiale à partir de 1949. Les défaites militaires infligées à l'impérialisme américain par les héroïques armées chinoises en Corée ont été la meilleure illustration du bouleversement historique qui s'est produit dans le monde des pays coloniaux et semi-coloniaux, bouleversement qui pour les années à venir déterminera de plus en plus la physionomie de notre globe.

Mais l'importance historique de la 3^e révolution chinoise n'est nullement limitée à ses effets à l'échelle internationale. En Chine même, c'est-à-dire pour un cinquième de la population du globe, des transformations sociales ont déjà été effectuées dont l'imagination saisit difficilement l'ampleur. La réforme agraire est en train d'être achevée. Réduisant la partie du produit agraire que les paysans sont obligés d'abandonner de 50-60% à 17.5%, elle crée de ce fait même pour la première fois dans l'histoire chinoise une base de développement pour un large marché intérieur, précondition à la véritable industrialisation du pays. L'unification du pays, tâche que le Kuomintang n'a pu achever pendant 35 années de convulsions, a été en gros achevée au cours de quelques années. La centralisation des réserves de vivres ainsi effectuée; la création d'un marché unifié et d'un système de prix unifié pour les produits alimentaires, seront l'arme la plus efficace pour en finir avec la famine endémique et éliminer ainsi une source séculaire de misère du peuple chinois. Dans ce pays où la productivité de l'agriculture est depuis trois mille ans fonction d'un approvisionnement adéquat en eau -c'est-à-dire de la lutte contre la sécheresse d'une part et contre l'inondation de l'autre-, l'unification du pays et la centralisation de ses ressources permettent d'entreprendre des travaux sur une grande échelle afin d'améliorer le rendement du travail agricole et de développer les forces productives. Un million de soldats de l'Armée de Libération et de paysans travaillent au projet de régularisation du cours de la rivière Huai; 200.000 travailleurs ont été mobilisés pour un projet analogue du fleuve Yang-tsé. La superficie des terres cultivées est en augmentation rapide dans toutes les régions, comme l'indiquent les rapports de nos propres camarades chinois.

La Chine était le pays le plus déboisé du monde; ce déboisement est une des causes fondamentales des sécheresses périodiques, fléaux de l'agriculture. Dans le seul printemps 1951, plus d'arbres nouveaux furent plantés en Chine qu'au cours des 22 années du gouvernement du Kuomintang. Un grand projet de développement de l'arboriculture chinoise a été élaboré qui prévoit en 15 ans la mise en culture de 1.800.000 ha. de terres arides (surface égale à 1/3 de toutes les terres cultivées en Grande-Bretagne). Cette œuvre immense serait impossible sans l'unification effective du pays, réalisée par le gouvernement de Mao-Tsé-Tung.

Non moins profonds ont été les bouleversements opérés dans le domaine de la culture et des moeurs. Le nombre des élèves dans les écoles chinoises a doublé par rapport à l'avant-guerre. Des dizaines de millions d'ouvriers et de paysans suivent des cours du soir pour apprendre à lire et à écrire. Avant tout, la libération de 225 millions de femmes chinoises du joug des moeurs féodales représente un saut en avant de 2.000 ans d'histoire réalisé au cours d'une seule année. Rien n'est plus émouvant que d'entendre, dans l'excellent rapport de notre camarade Kim, une vieille paysanne chinoise utiliser un langage politique et accuser des cadres communistes d'un "manque de fermeté" de par leurs relations avec des paysans moyens. Il faut se rappeler l'état d'intimidation et d'absence complète de droits des paysannes chinoises pour comprendre le progrès ainsi réalisé.

La révolution chinoise apparaît de cette façon comme un phénomène de développement combiné à une échelle immense. La Chine compte aujourd'hui 7,5 millions de syndiqués, autant que l'Allemagne, le deuxième pays industriel du monde capitaliste. Du point de vue de leur conscience sociale, les paysans chinois sont en train de devancer le prolétariat américain, le prolétariat le plus qualifié du monde : comme l'indique notre camarade Kim, ils sont en train d'apprendre à penser en terme de classe. Ces faits doivent entrer dans la compréhension de tout militant révolutionnaire dans le monde. Ils ne signifient nullement que le centre de gravité de la révolution mondiale s'est déplacé vers des pays industriellement arriérés. Mais ils signifient que le processus même de la révolution mondiale est impossible sans la suppression de nombreux caractères du développement arriéré de ces pays. Pour tout internationaliste véritable, il s'agit là d'un progrès historique dont la signification est encore à peine saisie aujourd'hui.

LES PROBLEMES THEORIQUES POSES PAR LA 3^e REVOLUTION CHINOISE.

Il n'est pas surprenant qu'un événement de telle envergure ait posé des problèmes théoriques nouveaux à toute école de sociologie. La bourgeoisie elle-même ne peut se contenter d'insulter et de calomnier la révolution chinoise, ou de s'efforcer de la séduire. C'est une nécessité pour elle de comprendre ce puissant ennemi auquel elle aura à faire face dans les batailles décisives à venir. Ne parlons pas de ceux qui voient dans la révolution chinoise simplement une expansion de l'"impérialisme russe". Leur opinion n'est pas prise au sérieux par les milieux dirigeants de l'impérialisme yankee et britannique. Parmi les opinions plus sérieuses, deux méritent d'être indiquées. La première fut défendue pendant longtemps par les milieux responsables de la City et a trouvé de nombreux défenseurs aux Etats-Unis également (notamment le critique militaire bien connu Hanson Baldwin). Elle considérait la révolution chinoise comme une révolution véritable, dirigée par un parti communiste, qui se fourvoyait par suite de sa pauvreté en équipement industriel et de l'absence de toute aide soviétique en ce domaine. Alors le moment

d'un effort de rapprochement, prématuré aujourd'hui, aurait des chances de succès de la part des puissances occidentales. Les commerçants britanniques en Chine, qui avaient lancé cette théorie il y a trois ans, n'y croient plus aujourd'hui. Leur retraite silencieuse du territoire chinois manifeste clairement que leurs pronostics sont bien pessimistes quant aux possibilités futures de réaliser, sous le fœnet de la famine et de la pénurie, la fusion entre la Chine populaire et le marché mondial capitaliste.

Une deuxième théorie bourgeoise, surtout en vogue dans les milieux libéraux et reprise par pas mal de sociaux-démocrates et de centristes, consiste à nier complètement le rôle particulier joué par la Parti Communiste dans la révolution chinoise. Pour ces commentateurs, cette révolution représente seulement une nouvelle révolution agraire, comme il y a eu tant et tant dans l'histoire de la Chine, chaque fois qu'une dynastie régnante se décomposait intérieurement par l'accaparement privé de ses fonctionnaires du surproduit agricole et par l'écrasement ainsi causé de la masse paysanne sous le double fardeau de l'impôt-rente foncière et de l'usure. Mais ce qui vient de se passer maintenant en Chine, ce n'est pas une simple "révolution agraire". C'est une révolution agraire dirigée par un Parti communiste à une époque où le degré de développement de ses forces productives, l'unification du pays et son intégration progressive dans un monde se libérant de l'emprise impérialiste, permettront la solution de tous les problèmes historiques de la Chine. Ceux qui s'attendent à voir la simple répétition du "cycle dynastique" et qui ne comprennent pas combien, à l'époque contemporaine et par le développement de la grande industrie tous les problèmes traditionnels de l'histoire chinoise se sont modifiés, doivent s'attendre à d'amères surprises.

Font preuve de moins de compréhension encore que ces idéologues bourgeois certains théoriciens sociaux-démocrates. Karl Czernetz, le principal théoricien de la social-démocratie autrichienne, la seule qui possède encore des prétentions théoriques, dénonce dans sa brochure "Y aura-t-il la troisième guerre mondiale ?" la conquête du pouvoir par Mao-Tsé-Tung comme correspondant seulement à la "soif de puissance" des communistes qui ont "trompé les paysans". Ceux-ci n'auraient pas besoin de terres (!) mais seulement d'équipement industriel, que seules les puissances occidentales auraient pu leur livrer. Cette théorie absurde n'explique nullement pourquoi les paysans chinois, soi-disant "indifférents envers la réforme agraire" (!), ont accordé leur soutien enthousiaste au PC chinois dès que celui-ci les appela à la réforme agraire. Elle n'explique pas non plus par quel miracle le PC chinois, sans l'aide de cette paysannerie, aurait pu vaincre les armées de Tchong-Kai-Chek qui, si elles n'ont en effet pas distribué beaucoup d'outillage agricole aux paysans, avaient reçu par contre un abondant équipement militaire de l'impérialisme américain.

La bourgeoisie et la petite bourgeoisie rencontrent ainsi des obstacles insurmontables dans leurs tentatives d'analyse de la révolution chinoise. Mais il n'en est pas différemment pour la bureaucratie soviétique. Pour les uns comme pour les autres, la défense d'intérêts matériels limite leur capacité de saisir la réalité objective. Il y a une demi-année, la Maison d'Éditions juridiques d'URSS publia un ouvrage d'un jeune auteur stalinien, S.M. Tchernilévski intitulé "L'ordre étatique de la Révolution populaire de Chine". La bureaucratization de la

théorie marxiste en URSS est à tel point devenue universelle qu'aucun censeur ne pouvait craindre une infiltration d'idées hérétiques dans des ouvrages soumis à l'impression. La Maison d'éditions juridiques, jugeant sans doute correctement l'intérêt énorme que la révolution chinoise a éveillé dans les masses soviétiques, décida d'imprimer d'un seul coup 300.000 exemplaires de cet ouvrage. Hélas, V. Rogof, examinant l'ouvrage dans les Isvestia (27 janvier 1952), découvrit le caractère véritablement séditieux de ce livre. Le camarade Staline n'a-t-il pas expliqué des dizaines de fois le caractère de la révolution chinoise comme celui d'une révolution démocratique-bourgeoise? Et voilà que Tchernilovski ose écrire que si la révolution chinoise a à résoudre essentiellement des tâches démocratiques-bourgeoises, elle est cependant fondamentalement différente d'une révolution démocratique-bourgeoise, car elle est amenée à poser simultanément, dès aujourd'hui, ne fût-ce que d'une façon peu conséquent, des tâches socialistes! Ceci est plus que de l'hérésie; c'est presque du trotskysme... Nous ne savons si la Maison d'Éditions juridiques a dû détruire immédiatement les 300.000 exemplaires d'un ouvrage tellement dangereux. Saluons seulement en passant le fait qu'une révolution comme la révolution chinoise, qui marque dans les faits le triomphe de tant d'idées trotskystes, n'a pas pu manquer d'introduire également quelques idées trotskystes dans les ouvrages théoriques des jeunes savants soviétiques...

LA 3^e REVOLUTION CHINOISE ET LES PROBLEMES DE LA REVOLUTION PERMANENTE.

Pour la IV^e Internationale, la révolution chinoise présente infiniment moins d'aspects obscurs et inquiétants, grâce à cet incomparable instrument d'analyse des révolutions contemporaines que nous possédons la théorie de la révolution permanente. Encore faut-il éviter d'appliquer cette théorie de façon simpliste ou elliptique pour saisir dans toute leur complexité les événements qui se sont déroulés en Chine depuis 1946. Ainsi des camarades ont tenu le raisonnement mécanique suivant : "La révolution permanente, c'est l'affirmation que les tâches de la révolution chinoise ne peuvent être résolues sans l'établissement de la dictature du prolétariat. Or, il n'y a pas de dictature du prolétariat en Chine. Donc, le commencement de solution des tâches de la révolution chinoise ne s'est pas fait conformément à la théorie de la révolution permanente".

Que les tâches de la révolution chinoise ne puissent être résolues définitivement et totalement sans l'établissement de la dictature du prolétariat, telle est décidément la conclusion à laquelle aboutit la théorie de la révolution permanente. Mais si l'on détache ces conclusions de leurs prémises : si l'on isole cette formule stratégique de l'ensemble de l'analyse qui la précède et qui représente son fondement et sa justification, on devient incapable de comprendre le sens des événements et l'on désarme en fait le mouvement.

Car enfin, quelles sont ces prémisses, quelle est cette analyse par lesquelles débute la théorie de la révolution?

Pour répondre à cette question, situons la théorie de la révolution permanente dans son cadre historique; le cadre de la polémique de 1905 contre le menchévisme en Russie, le cadre de la polémique de 1925-1928 contre le menchévisme appliqué en Chine sous le drapeau du Komintern par Staline, Boukharine et Martynof.

Cette polémique tournait fondamentalement autour de la question de l'hégémonie de classe dans la révolution. Les menchéviks disaient (et les staliniens répétaient en Chine) : parce que les tâches de la révolution sont des tâches démocratiques-bourgeoises, il est certain (les staliniens disaient "il est probable" ou "il est possible", et les centristes comme les brandlériens faisaient écho: "il n'est pas exclu") que la bourgeoisie se trouvera en tant que classe dans le camp de la révolution, du moins pendant toute une étape. Cette révolution prendra donc la forme d'une "coalition", (en Chine on disait : "d'un seul bloc"), de plusieurs classes. Le prolétariat ne doit rien entreprendre pour briser "prématurément" cette coalition; il doit notamment ne rien entreprendre politiquement ou militairement pour conquérir "prématurément" sa propre hégémonie dans le camp révolutionnaire. Il doit maintenir son "droit de critique" dans le cadre de la discipline du "camp révolutionnaire uni".

En pratique cela signifiait : il faut se soumettre à l'hégémonie des forces de la bourgeoisie, de l'Etat bourgeois (incarnée en Chine par le Kuomintang) et laisser à la bourgeoisie l'initiative de la rupture de cette coalition (c'est-à-dire l'initiative de décapiter par une force contre-révolutionnaire les forces du prolétariat).

L'expérience de la révolution chinoise, de la révolution espagnole, ont démontré qu'une telle stratégie est une stratégie de suicide et de défaite pour la révolution. A elle s'opposa la stratégie défendue par Trotsky dès 1905 en Russie, reprise en 1917 par Lénine et appliquée victorieusement dans la révolution russe d'Octobre par le parti bolchévik. Cette conception affirme : parce que la bourgeoisie, de par sa faiblesse sociale, de par ses liens avec les anciennes classes possédantes indigènes, et de par ses liens avec l'impérialisme, est foncièrement incapable de réaliser les tâches de la révolution démocratique-bourgeoise, seule la conquête de l'hégémonie du prolétariat dans la révolution, la conquête de la direction prolétarienne sur les masses paysannes, et finalement la destruction du pouvoir bourgeois et la construction d'une dictature du prolétariat permettront la réalisation des tâches de la révolution.

Il suffit de développer ainsi le contenu de la théorie de la révolution permanente pour se rendre compte dans quelle mesure les événements qui se sont produits en Chine entre 1946 et 1949 ont donné raison à nos idées, ont justifié 25 années de polémique trotskyste sur cette question. Aussi longtemps que le PC chinois appliqua la politique de coalition avec la bourgeoisie, c'est-à-dire admit en pratique l'hégémonie bourgeoise, l'hégémonie du Kuomintang, il a seulement accumulé les défaites : il en fut ainsi en 1927, en 1937, en 1945-46. Ce n'est que quand il rompit de façon décisive, complète et totale cette coalition, quand il engagea une lutte à mort contre le pouvoir du Kuomintang, qu'il réussit à canaliser la puissance révolutionnaire éparses de millions de paysans révoltés, et qu'il réussit en fait à abattre Tchang-Kaï-Chek et à commencer la réalisation des tâches fondamentales de la révolution.

Dès qu'on comprend l'importance décisive de cette question de l'hégémonie de classe dans la révolution, résumée par la célèbre formule "quelle classe dirige et quelle classe est dirigée", on saisit toute la futilité mécanique qui consiste à parler du présent gouvernement de Mao-Tsé-Tung comme d'un gouvernement de coalition dans le même sens que les gouvernements de coalition que nous avons, dans le passé caractérisée comme des gouvernements de défaites et de trahison. Des

gouvernements de coalition dans ce sens, ce furent des gouvernements dans lesquels le parti du prolétariat se soumit en pratique à l'hégémonie de la bourgeoisie, s'incorpora en pratique à l'appareil d'Etat bourgeois. Le gouvernement de coalition" actuel, c'est un gouvernement dans lesquels les misérables restes de la bourgeoisie, effrayés et seulement désireux de "laisser passer l'orage et d'attendre des jours meilleurs", s'efforcent de se soumettre et de s'effacer devant l'hégémonie incontestée du Parti Communiste qui a commencé à construire un nouvel appareil d'Etat. Il n'y a vraiment aucune commune mesure entre ces deux formes de "coalition".

En vérité, le tournant du Parti communiste chinois vers l'affirmation de l'hégémonie du prolétariat dans la révolution n'est pas seulement un tournant pragmatique. Ce tournant a été préparé par tout un travail d'élaboration politique de la part de Mao-Tsé-Tung. Si confuses que soient la plupart des conclusions du leader communiste chinois, sur ce plan décisif il a parlé dès 1940 un langage absolument clair quand il écrit :

" L'ennemi de la révolution a été non seulement l'impérialisme mais aussi le régime de la grande bourgeoisie, alliée aux grands propriétaires fonciers. La bourgeoisie nationale était devenue le prolongement de la grosse bourgeoisie, laissant seul le PC chinois conduire la révolution. Le commandement complet entre les mains du PC a été la condition primordiale pour pouvoir mener la guerre à bonne fin".

Et récemment, dans son numéro du 27 avril 1952, la Pravda a dû s'efforcer par une singulière acrobatie de prouver que l'ouvrage de Staline "Problèmes de la Révolution chinoise" publié en 1927 a été "appliqué" en Chine, alors que de façon évidente la ligne opposée à celle de Staline s'est vu vérifiée par la troisième révolution chinoise.

PARTICULARITES DE LA 3^e REVOLUTION CHINOISE.

Des camarades ont voulu voir un développement particulier dans le fait que le gouvernement de Mao-Tsé-Tung a en gros réalisé la réforme agraire sans exproprier la bourgeoisie commerciale et industrielle. C'est un fait que l'expropriation de la bourgeoisie, surtout dans la Chine méridionale, a été et reste une condition de la solution définitive de la question agraire. Il n'a pourtant jamais été affirmé par Trotsky qu'une expropriation de la bourgeoisie était une précondition pour le partage des terres ou pour la conquête du pouvoir par le Parti communiste. Au contraire, la transcroissance de la révolution démocratique-bourgeoise en révolution socialiste, en Chine comme en Russie, ne peut se réaliser qu'après cette conquête du pouvoir, et encore avec des délais qui peuvent être bien différents dans un pays aussi arriéré que la Chine.

En Russie, l'expropriation de la bourgeoisie industrielle n'a commencé que six mois après le partage des terres et de la conquête du pouvoir par les soviets. En fait, Trotsky a insisté que la réforme agraire exécutée en Russie après Octobre 1917 fut, dans sa première étape, dirigée par les paysans riches (c'est-à-dire par la bourgeoisie villageoise). Ce n'est que dans l'été 1918 que les paysans pauvres commencèrent à arracher aux koulaks la direction du mouvement agraire.

Les pronostics de Trotsky en ce qui concerne la révolution chinoise ne sont pas clairs sur cette question. Dans les "Problèmes de la révolution chinoise" (p. 132 de l'édition américaine), Trotsky écrit :

"L'expropriation directe des entreprises capitalistes étrangères, et plus tard également (nous soulignons, E.G.) des en-

treprises chinoises, sera vraisemblablement rendue impérative par la lutte dès le lendemain de l'insurrection victorieuse".

Et dans une de ses lettres à Preobragensky, Trotsky précise sa réponse à la même question :

"Le "contenu social" sous la dictature du prolétariat (basée sur une alliance avec la paysannerie) peut pendant une certaine période de temps rester non-socialiste en soi, mais la voie vers le développement bourgeois à partir de la dictature du prolétariat ne peut passer que par la contre-révolution. Pour cette raison, en ce qui concerne le contenu social, il est nécessaire de dire : "Attendre et voir".

Il est vrai qu'en comparant la première étape de la future troisième révolution chinoise avec la révolution russe en 1927-28, Trotsky indiqua une particularité de la révolution chinoise qui obligera celle-ci à dépasser dès sa première étape la révolution russe : la nécessité, par suite de la structure sociale particulière de la campagne chinoise, d'engager dès le début la réforme agraire contre les koulaks. Sur ce plan aussi, les événements ont brillamment confirmé les prédictions de Trotsky. Pendant la première étape de la réforme agraire, les paysans, en Chine septentrionale, brisèrent spontanément la propriété des paysans riches. Dans la deuxième étape, pendant laquelle le gouvernement de Mao chercha consciemment à protéger cette propriété, il s'est trouvé, comme l'a si bien expliqué le camarade Kim, pratiquement devant le choix : ou bien mobiliser les masses et leur permettre d'attaquer les koulaks, ou bien protéger les koulaks et empêcher, ensemble avec les "excès", toute véritable mobilisation des masses. Les forces sociales ont obligé ainsi le PC chinois à passer outre à ses propres conceptions théoriques bornées.

Sur toutes ces questions, il n'y a donc rien de fondamentalement différent qui s'est produit en Chine, par rapport aux positions et pronostics traditionnels de notre mouvement. La particularité, non prévue par nous, de la révolution chinoise réside ailleurs. Nous avons toujours pensé que, si le mouvement prenait son départ à la campagne, il faudrait le soulèvement des ouvriers de la ville pour le faire aboutir. En d'autres termes, le rôle dirigeant du prolétariat dans la révolution, nous l'avions toujours conçu comme un rôle dirigeant la révolution concrètement en tant que classe, transportant par ses grèves, ses manifestations et ses insurrections le centre de gravité de la révolution de la campagne vers les villes. Par contre, au cours de la première étape de la 3^e révolution chinoise, le rôle dirigeant du prolétariat s'est manifesté seulement indirectement, à travers le rôle dirigeant du Parti Communiste chinois dans la révolution agraire. Comment expliquer cette particularité?

Nous avons déjà souvent énuméré toutes les particularités de la situation chinoise au lendemain de la 2^e guerre mondiale : la décomposition militaire, politique et économique ultra-rapide du régime de Tchang-Kai-Chek. Le mécontentement que toutes les classes de la société, y compris la bourgeoisie, manifestèrent envers ce régime. Les hésitations de l'impérialisme américain, pris au piège de sa "stratégie globale", incapable de combler à la fois tous les trous apparus dans la structure mondiale du capital, en Asie, en Europe, en Afrique, en Amérique latine. Le rôle particulier que le stalinisme joue dans cette révolution ne doit pas être sous-estimé. La 3^e révolution chinoise n'est pas une révolution "normale", "classique", dirigée par un parti bolchevik qui s'engage consciemment, et avec une stratégie bien précise, dans cette bataille.

Le rôle particulier joué par le PC chinois dans la révolution s'explique à la fois par le caractère opportuniste de la politique qu'il a poursuivie pendant des années, et par la concordance particulière des événements qui l'obligèrent à modifier partiellement cette politique.

Une puissante montée révolutionnaire s'ébranla dès le lendemain de la victoire contre le Japon dans tous les centres industriels de la Chine. De puissantes grèves et manifestations ébranlèrent le régime de Tchang. Envers ces mouvements, le PC, dont le centre de gravité se trouvait à la campagne, pouvait se permettre le luxe de maintenir une attitude fondamentalement traître. Il sacrifia le mouvement ouvrier à sa tentative de dernière heure, de trouver un compromis avec Tchang-Kai-Chek. La montée de la révolte paysanne en Chine septentrionale l'obligea à opérer un tournant pour légaliser la réforme agraire et rompre les ponts avec le Kuomintang. Mais au moment où ce tournant s'effectuait, le mouvement ouvrier dans les villes se trouvait déjà en plein reflux. Les mêmes causes qui accélérèrent ensuite la victoire de Mao-Tsé-Tung renforcèrent l'apathie des masses citadines : inflation galopante; arrêt et décomposition de la vie économique; chaos administratif; terreur féroce du Kuomintang à la veille de sa disparition, etc. Si le mouvement ouvrier n'a pas pu jouer lors de la première étape de la 3^e révolution chinoise le rôle que nous lui avons toujours assigné dans nos perspectives, cela est essentiellement dû à ce rapport particulier entre le PC et la révolution, rapport qui implique des relations spécifiques entre la montée révolutionnaire dans les villes et la montée révolutionnaire à la campagne.

LA NATURE DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS.

Il n'en reste pas moins vrai que le fait déterminant des cinq dernières années de l'histoire chinoise, c'est le fait que le PC chinois a commencé, de façon opportuniste et empirique il est vrai, mais a commencé réellement à appliquer la théorie de la révolution permanente à sa manière, qu'il a commencé à diriger en pratique la réalisation de cette révolution. Face à un fait d'une importance aussi monumentale, il est impossible de se boucher les yeux et les oreilles et de ne pas réexaminer attentivement la question de la nature de classe d'un tel parti.

Le camarade Peng a donné dans son rapport à la commission du C.M. deux critères pour déterminer la nature de classe d'un parti : sa composition sociale et la politique qu'il suit effectivement. Ces deux critères sont importants, mais ils ne suffisent pas pour répondre à la question posée. Prenons un exemple typique. Quelle est la nature de classe du parti social-démocrate en France ou aux Pays-Bas? La composition sociale de ces partis est à prépondérance petite-bourgeoise, avec un fort afflux de bourgeois moyens et de hauts fonctionnaires d'Etat. Le pourcentage d'ouvriers est infime. Quelle est la politique suivie par les directions de ces partis? Une politique non seulement de collaboration de classe avec la bourgeoisie, mais la défense active de l'Etat bourgeois, de la propriété capitaliste. La doctrine officielle du parti social-démocrate hollandais répudie même toute idée de lutte de classe. Néanmoins, nous caractérisons ces partis comme des partis ouvriers dégénérés. Pourquoi? Tout d'abord de par leurs origines, leurs traditions et les restes de ces origines et traditions dans leur programme. Ces organisations sont issues du mouvement ouvrier. Elles représentent la dégénérescence d'un courant, dans le cas de la Hollande même du courant majoritaire, du mouvement ouvrier dans son ensemble. Ensuite, parce que ce fait là n'est pas seulement visible pour des historiens, mais que

c'est sur lui qui s'appuient les classes fondamentales de la société pour juger la nature de ce parti. Le PS peut bavarder autant qu'il le voudra sur la conciliation de classe : la bourgeoisie ne le considère pas comme "chair de sa chair", et se débarrasse périodiquement de lui quand son existence devient trop gênante. Malgré toutes les concessions verbales et pratiques à l'idéologie bourgeoise, les ouvriers continuent à voter pour lui; dans le cas de la Hollande, même l'écrasante majorité des ouvriers conscients de leur classe. Dans ces conditions, le rôle objectif que jouent ces partis dans la société est en contradiction avec l'idéologie des couches dominantes de ces partis. Mais Marx nous a appris à ne pas juger les gens et les organisations d'après ce qu'ils disent sur eux-mêmes, mais d'après ce qu'ils sont objectivement. Il nous semble pour cette raison que le programme d'une organisation est un critère au moins aussi important que la composition sociale, et que le rôle objectif joué par cette organisation dans la société est le critère fondamental pour déterminer sa nature de classe, critère qui peut même contredire et effacer l'impression créée par la composition sociale et politique quotidienne momentanée de sa direction.

Considérons maintenant la nature du PC chinois à la lumière de ces remarques. Il est vrai que le PC chinois est encore composé en grande partie de paysans. Il est vrai aussi que sa direction a suivi pendant des années une politique de collaboration de classe avec la bourgeoisie. Il est vrai également que le programme de la "démocratie nouvelle" rédigé par Mao-Tsé-Tung est un programme opportuniste et confus. Mais il n'en reste pas moins vrai que le dernier Congrès du PC chinois a adopté officiellement des statuts qui déclarent que la "démocratie nouvelle" n'est qu'une étape transitoire vers la construction de la société socialiste, par l'abolition de la propriété privée des moyens de production. A-t-on jamais connu un parti paysan qui possède un tel programme? A-t-on jamais vu un parti paysan affirmer sa fidélité inébranlable à l'URSS, premier pays où a triomphé la révolution socialiste? A-t-on jamais vu un parti paysan déclarer comme le déclare le PC chinois dès 1949 :

"Par suite de la disproportion entre les forces populaires et celles de l'ennemi depuis l'échec de la Grande Révolution de 1927 jusqu'à maintenant, le centre de gravité de la lutte révolutionnaire du peuple chinois a été le secteur rural, amassant des forces rurales pour encercler et prendre les villes... La période où ce procédé de travail a dû être adopté est maintenant terminée... Le centre de gravité du travail du Parti doit être placé dans les villes".

(Résolution adoptée par le CC du PC chinois de mars 1949)

A-t-on jamais vu un parti paysan adopter une résolution qui arrête complètement le recrutement de paysans dans l'organisation et se concentre exclusivement sur le recrutement d'ouvriers? Pourtant, le PC chinois a pris une telle résolution en 1950...

Il n'est pas non plus correct d'affirmer que, du fait du glissement à gauche du PC, on peut parler maintenant — et maintenant seulement, comme le dit le camarade Peng — d'un "parti ouvrier et paysan", c'est-à-dire d'un parti qui a une double nature sociale. A ce sujet il faut déclarer ouvertement que la caractérisation que le 7^e Plenum du CEI avait donnée dans ce sens a été erronée. Cette question possède une longue tradition dans notre mouvement. Dans sa Critique du Programme de l'I.C., comme dans l'ensemble de "L'I.C. après Lénine", Trotsky soumet la

conception des "partis ouvriers et paysans" à une critique sévère. En réalité, l'expérience a prouvé qu'il n'existe que deux genres de partis qui s'appuient essentiellement sur la paysannerie : ou bien des partis ouvriers révolutionnaires, ou bien des partis petits-bourgeois objectivement au service de la bourgeoisie. Des partis "ouvriers et paysans" ont été aussi absents de l'histoire moderne que des "partis paysans réellement indépendants". Il est inutile de réintroduire cette notion dans l'histoire contemporaine chinoise, surtout si cette histoire se déroule sous le signe de la révolution permanente, dont la réalisation n'est pas précisément propre à un parti "paysan et ouvrier".

Certains camarades rétorquent : Mais alors Trotsky s'est trompé en 1932 quand il a caractérisé à ce moment le PC chinois comme un parti paysan? Ou bien ce parti a-t-il changé entre temps de nature sociale? Nous pensons que c'est là une façon scholastique de poser le problème. L'expérience nous a appris que le passé ne sert pas seulement à éclairer le présent; le présent, souvent, nous aide à mieux comprendre le passé. Il a fallu le Thermidor russe pour que Daniel Guérin réexamine le Thermidor français. Il est ainsi arrivé à des conclusions, à notre avis foncièrement correctes, qui diffèrent sensiblement de celles de Marx et d'Engels à ce sujet. C'est une façon inattendue par laquelle se confirme la vieille thèse marxiste que la pratique est à la base de la connaissance: la pratique d'aujourd'hui peut modifier, améliorer, la connaissance du passé. Celle-ci, cadrant avec l'expérience de cette époque, ne sera appelée "fausse" que par des scholastiques qui conçoivent la vérité et l'erreur comme des entités fixes et immuables.

Ce n'est pas là une digression philosophique sans intérêt pour notre débat. Quand Trotsky parla conditionnellement du PC chinois comme d'un parti paysan, il plaça cette définition sociologique dans le cadre d'une perspective historique bien précise : la nouvelle montée révolutionnaire partant des villes, du prolétariat chinois, stimulé par une nouvelle montée révolutionnaire portée essentiellement par le prolétariat d'Europe occidentale. L'histoire a décrit un important détour par rapport à cette perspective. Il n'y avait aucun parti ouvrier révolutionnaire capable de diriger la montée ouvrière en Chine en 1945-46. De ce fait, cette montée n'entra pas en collision ouverte avec la politique de collaboration de classe du PC — hypothèse que Trotsky souleva et qui n'était nullement exclue — mais périclita avant que le mouvement agraire ne connut son point culminant. De ce fait aussi, le PC chinois, ayant été obligé de prendre la direction de la révolution agraire, fut obligé de conquérir le pouvoir politique et, propulsé par la logique interne de la révolution, fut obligé d'aller de l'avant sur la voie de la destruction du capitalisme. Cette trajectoire, nous enseigne la mécanique, est conforme aux lois de développement d'un parti ouvrier, opportuniste, dégénéré, mais quand même ouvrier. Cette trajectoire, nous enseigne la dialectique, n'était pas dès 1935 la seule possible. Avec un développement différent du mouvement ouvrier en Europe, un développement différent de notre propre mouvement, des événements d'un caractère tout à fait différent auraient pu se produire. Dans ce sens, il serait absurde de discuter aujourd'hui si Trotsky s'était trompé ou non il y a 20 ans, quand il s'agissait fondamentalement de déterminer les termes d'une alternative future. Ce qui serait triste, ce serait de nous tromper nous, aujourd'hui, non pas sur ce qui se passera dans 20 ans, mais sur ce qui se déroule sous nos yeux.

LES TOURNANTS A GAUCHE DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS.

La caractérisation du PC chinois en tant que parti ouvrier est indispensable pour la compréhension théorique de la 3^e révolution chinoise, pour discerner derrière les événements militaires de l'année 1949 la façon particulière dont s'est réalisée en Chine la direction par le prolétariat de la révolte paysanne. Cette caractérisation est encore plus indispensable pour comprendre les lois de développement de cette révolution et déterminer correctement ses perspectives.

En réalité, depuis mai 1946, le PC chinois a été obligé de décrire une série de tournants à gauche successifs qui sont incompatibles avec la politique d'un parti paysan ou "ouvrier et paysan" :

1.- Il y eut le tournant de mai 1946, permettant une réforme agraire limitée sur une partie du territoire de la Chine septentrionale.

2.- Il y eut le tournant d'octobre 1947, proclamant la réforme agraire pour l'ensemble de la Chine et aboutissant à un appel pour le renversement du gouvernement de Tchang-Kai-Chek.

3.- Il y eut la décision de mai 1950 de reprendre et de généraliser au sud du Yangtsé la réforme agraire, temporairement arrêtée après la proclamation de la République populaire.

4.- Il y eut le tournant d'octobre 1950 qui consista, sous l'influence de la guerre de Corée, à engager une vaste campagne contre les contre-révolutionnaires, agents du Kuomintang et espions impérialistes, campagne qui liquida toute une fraction de l'ancien appareil d'Etat repris par la République populaire.

5.- Il y eut la campagne déclenchée en octobre 1951 contre le gaspillage, la corruption et le bureaucratisme, qui frappa lourdement une autre partie de cet appareil d'Etat et qui commença une politique de harcèlement des capitalistes industriels et des gros commerçants.

La signification sociologique de ces tournants successifs est absolument claire : ce qui a commencé comme un tournant relativement restreint et à peine visible pour l'ensemble de la population chinoise, parce que limité à une petite portion de ce territoire en 1946, s'est grossi et amplifié dans un mouvement immense, mobilisant des dizaines de millions d'hommes et de femmes dans tout ce vaste pays. Ce qui a commencé comme une petite manoeuvre en mai 1946 s'est transformé en révolution permanente se déroulant sous nos yeux.

Quelles forces sociales ont déterminé cette dynamique? D'une part la pression des masses elles-mêmes, indéniable en 1946 d'après toutes les preuves que nous apporte encore en supplément le dernier rapport du camarade Kim, indéniable également à l'étape présente; d'autre part la pression de l'ennemi de classe qui, refusant chaque fois la main tendue par les opportunistes du PC et attaquant ceux-ci alors qu'ils cherchent la conciliation, les oblige à se défendre à leur façon, et à avancer de manière pragmatique sur la voie de la révolution.

C'est une chose que de discuter pour chacun de ces tournants quelle a été la pression "décisive", celle des masses, ou celle de l'ennemi de classe. C'est autre chose de déterminer, à la lumière de ces tournants, la nature de classe du PC chinois. Même face à la pression de Tchang ou de la bourgeoisie, seul un parti ouvrier, qu'il soit aussi opportuniste que l'on veuille, est capable de réagir de cette manière spécifique,

c'est-à-dire en allant de l'avant sur la voie de la révolution. Cela devrait être clair pour tout marxiste.

Cependant, l'attitude du PC chinois s'est progressivement modifiée au cours de ces tournants successifs. En 1946 et 1947, le PC a subi ses tournants à contre-cœur; il était un objet du processus historique, obligé de s'engager malgré lui sur une voie qu'il n'avait pas prévue. Aujourd'hui, le PC a préparé et organisé par avance son tournant à gauche. D'objet du processus historique, il en est devenu le sujet, le moteur. En 1946-47, en Chine septentrionale, le PC était à droite des masses qui l'obligeaient à opérer un tournant. En 1950-51, en Chine méridionale, le PC était à gauche des masses, qui l'obligèrent à envoyer des milliers d'agitateurs communistes des villes à la campagne pour mobiliser les paysans, gagner leur confiance et diriger leur lutte pour la réforme agraire contre les seigneurs et les bourgeois du village. Peut-on, à la lumière de tels événements, encore exprimer des doutes sur la nature de classe d'un tel parti?

Chaque définition sociologique est en même temps un pronostic historique. Quand nous avons mis l'accent, dès 1950, sur le caractère ouvrier du PC chinois, nous avons en même temps insisté sur la perspective de nouveaux tournants à gauche inévitables. Nous avons même prédit que le PC serait obligé de mobiliser la paysannerie dans le sud, et que cela aboutirait pratiquement à donner le pouvoir, à l'échelle locale, aux Associations paysannes (voir notre article dans "Quatrième Internationale", janvier 1951, pp. 22-23). Les camarades chinois les plus conséquents avec leur position ancienne prédirent par contre — nous avons pu le lire dans les articles publiés dans les Bulletins Intérieurs du S.I. — que jamais le PC ne mobilisera effectivement les paysans pauvres, etc. Les faits ont déjà exprimé leur verdict sur la justesse de l'une ou de l'autre de ces deux perspectives. C'est en même temps un verdict sur la justesse de l'une ou de l'autre estimation sur la nature sociale du PC chinois. C'est de là que nous devons partir pour comprendre les tournants à gauche inévitables à l'avenir.

LA NATURE DE L'ETAT ET DU GOUVERNEMENT.

Car, enfin, ce que nous avons vu jusqu'^à maintenant comme tournants successifs à gauche dans la politique du PC chinois s'avérera moins important que les tournants qui se trouvent encore devant nous. La raison en est simple : les contradictions de classe s'exacerbent à l'échelle internationale; elles s'exacerbent à l'échelle nationale. Les forces de classe antagonistes agiront d'une façon de plus en plus violente, exerceront une pression de plus en plus lourde sur le PC chinois. Le champ de manoeuvre, la marge de conciliation et d'atermolements, se rétrécit de plus en plus. L'explosion de toutes les contradictions enfermées encore aujourd'hui dans la politique de ce parti devient ainsi inévitable.

La résolution que nous présentons au vote de ce Plenum insiste fortement sur l'influence qu'exerce déjà et qu'exercera d'autant plus à l'avenir la polarisation mondiale des forces de classe sur le cours suivi par le PC chinois. L'éclatement de la guerre de Corée a été le signal d'une première et violente offensive contre les cadres bourgeois qui subsistent en Chine. Peut-on s'imaginer un seul instant que la République Populaire de Chine puisse entrer demain dans la 3^e guerre mondiale aux côtés de l'URSS, en laissant intacte la propriété bourgeois sur la plus grande partie de l'appareil industriel du pays? La bourgeoisie chinoise sait que sa seule chance de salut réside dans une victoire mondiale de l'impé-

rialisme américain. Dans la guerre contre l'URSS et la Chine d'une part, et les puissances impérialistes de l'autre, elle ne se limitera pas à souhaiter de toutes ses forces la victoire de ces dernières. Elle œuvrerait en pratique, et avec tous les moyens, pour cette victoire. Elle serait la classe la plus défaitiste qu'on verrait jamais dans les guerres du 20^e siècle envers l'Etat de "son" pays. Elle saboterait l'économie de guerre, l'effort industriel, l'approvisionnement du front. Il est impossible que le gouvernement de Mao puisse laisser entre les mains d'une classe à tel point défaitiste, en cas de guerre, le contrôle sur l'ensemble de l'industrie légère du pays. Le passage à l'expropriation massive de la bourgeoisie industrielle sera inévitable en cas d'éclatement de la 3^e guerre mondiale.

La polarisation des forces de classe en Chine même n'avance pas moins rapidement vers un tel règlement de compte final. Dans l'éditorial de People's China du 15 mars 1952, consacré au mouvement actuel "contre le gaspillage, la corruption et le bureaucratisme", Liu Tsun-chi écrit que jamais les entreprises privées capitalistes n'ont connu une telle prospérité en Chine que celle dont elles jouissent actuellement. "Mais dans la même mesure que ces entreprises se sont développées et se sont mises à fleurir, la bourgeoisie est devenue moins encline à s'en tenir au "Programme Commun" et "à suivre les régléments gouvernementaux". De grands capitalistes ont constitué des monopoles secrets pour contrôler les fournitures à l'Etat ou aux entreprises étatiques. La concentration forcée des entreprises et du capital a rapidement progressé. Surpris, Liu Tsun-chi constate que la bourgeoisie chinoise a "utilisé les mêmes moyens dépréciables qui sont utilisés habituellement par les grands capitalistes dans les Etats capitalistes"... La surprise est toute sienne. Il est clair pour nous que les capitalistes qui, au moment, collaboraient avec le gouvernement de Mao, le faisaient seulement pour des considérations de moindre mal ou de nécessité momentanée, et non par idéalisme ou par foi dans le "Programme Commun". Il était également clair que précisément dans la mesure où la politique de Mao tendait à stabiliser et à enrichir ces entreprises privées, c'est-à-dire dans la mesure où la bourgeoisie s'enrichissait de nouveau, elle allait devenir plus audacieuse, plus décidée à défendre ses intérêts propres contre l'immixtion de l'Etat dans ses affaires privées, plus encline à s'immiscer à son tour dans les affaires de l'Etat, surtout de l'appareil d'Etat central bureaucratique qui devenait un bouillon de culture pour la corruption de tout genre.

Les autorités officielles du PC chinois déclarent encore, il est vrai, que la lutte actuelle est dirigée seulement contre les "brebis galeuses" de la bourgeoisie. Mais dans son article déjà mentionné dans la Pravda du 23 avril 1952, Chen Po-ta s'exprime de la façon suivante :

" Poussés par leur soif de profits, leur inclination à la spéculation et à la réalisation de bénéfices au détriment d'autrui qui caractérisent la bourgeoisie, ils (les capitalistes) placèrent leur agents dans nos institutions étatiques et nos organisations publiques, employèrent comme leurs agents quelques-uns des employés de l'Etat et des organismes publiques. La corruption sur une large échelle; la dissimulation des revenus pour ne pas payer d'impôts; l'appropriation de la propriété étatique... tout cela causa beaucoup de dommages... Les éléments bourgeois n'abandonèrent pas leur espoir de conquérir le pouvoir petit à petit dans la Républi-

que populaire de Chine, qui est dirigée par la grande classe ouvrière. Ils ont rêvé de retarder les préparatifs entrepris par la grande République Populaire pour passer de la constitution d'une démocratie populaire vers la voie du développement du socialisme... LA BOURGEOISIE S'EFFORCE DE POUSSER LA CHINE SUR LA VOIE DU CAPITALISME... Mais il est parfaitement évident que si la bourgeoisie persiste dans ces efforts, elle souffrira une défaite complète".

Cette analyse est en gros exacte. Naturellement, elle ne mentionne pas le fait que les éléments bourgeois ont pu "s'infiltrer" si facilement dans "notre" appareil d'Etat, parce que celui-ci fut, comme le reconnaît l'article de People's China susmentionné, repris en entier dans les grandes villes au temps du Kuomintang. Elle ne mentionne pas la responsabilité écrasante de la direction du PC chinois dans cet état de choses, direction qui aurait pu sans difficulté quelconque créer une Chine soviétique en 1949, même s'il avait fallu, pour des raisons économiques, maintenir de larges secteurs de propriété bourgeoise dans l'industrie légère et dans le commerce. Mais elle nous suffit amplement pour constater : de par la nature du PC chinois, le gouvernement central de la République populaire n'est pas en quelque sorte "neutre", soumis à une pression "parallèle" des deux classes antagonistes. Fondamentalement, il agit et agira de plus en plus, sous ces pressions, dans le sens du parachèvement de la révolution. Voilà sur quoi il faut être absolument clair, si l'on ne veut pas aller au-devant de nouvelles surprises, et rater de nouvelles occasions pour inscrire notre mouvement dans les événements.

Mais c'est précisément pour la même raison, parce que nous attendons ces tournants à gauche décisifs qui sont devant nous, que nous nous abstenons pour le moment de caractériser l'Etat chinois comme la dictature du prolétariat. Nous répétons : ce n'est pas l'existence en soi de la propriété bourgeoise dans l'industrie légère et dans le commerce qui nous retient. Nous avons vu en Russie, et nous pourrions voir plus facilement encore en Chine, la coexistence d'une dictature du prolétariat et de la propriété bourgeoise dans de larges secteurs de l'économie. Ce qui nous retient, c'est à la fois la structure de l'Etat et la dynamique générale de la révolution.

Dans de larges parties de la Chine, notamment dans la plupart des provinces au sud du Yangtsé, le gouvernement de Mao-Tsé-Tung a repris purement et simplement à son compte les anciennes administrations centrales du Kuomintang, y compris les gouverneurs eux-mêmes. Seule la force armée a été complètement refondue et représente une force armée d'un caractère social différent. L'administration étatique y est restée en gros ce qu'elle a été auparavant. Or, il s'agit des provinces les plus riches de la Chine, là où est le centre de l'industrie légère et de la bourgeoisie. Les représentants de celle-ci au gouvernement central, s'ils n'exercent pas grand pouvoir à l'échelle nationale, représentent des observateurs utiles pour leur classe, qui préparent des positions pour reconquérir "petit à petit" tout le pouvoir, comme l'a dit Chen Po-ta.

Cette situation, naturellement, n'est pas stable. Au lendemain de la pacification de toute la Chine, le pouvoir de la bourgeoisie dans le sud n'était pas seulement solidement enraciné dans les villes, mais également établi dans les villages où les koulaks avaient concentré, comme le confirme le rapport du camarade Kim, tout le pouvoir entre leurs mains. Avec le développement de la réforme agraire, en de nombreux endroits les Associations paysannes ou associations de paysans pauvres ont pratique-

ment conquis le pouvoir et l'exercent comme de véritables soviets. Ces exemples représentent pour nous une magnifique arme d'agitation. Mais ils ne sont pas encore généralisés au point que nous puissions dire que, partout à la campagne, les paysans pauvres exercent le pouvoir politique. Et ils ne suppriment pas non plus la dualité du pouvoir qui existe en fait, dans la mesure où ils font face, dans les villes et les centres administratifs, au vieil appareil contrôlé par l'ennemi de classe.

C'est seulement dans ces conditions particulières de l'appareil d'Etat que la propriété bourgeoise qui subsiste prend une signification exceptionnelle. Car ainsi elle permet à la bourgeoisie, à la fois de contrôler du dedans, et de désagréger et de corrompre du dehors, les secteurs d'un nouvel appareil d'Etat que le PC chinois est forcément amené à construire.

La question se clarifie encore davantage si l'on envisage la marche générale de la révolution. Celle-ci ne s'est pas arrêtée; elle n'est pas sur le déclin; son essor principal n'est pas derrière nous mais devant nous. C'est précisément l'attaque générale contre la propriété bourgeoise, le futur et décisif tournant à gauche du PC chinois, qui, en obligeant celui-ci à mobiliser pour la première fois à l'échelle la plus vaste le prolétariat des villes, marquera l'apogée de la révolution. Si nous déclarons dès aujourd'hui qu'il y a en Chine la dictature du prolétariat, comment caractériserions-nous alors cette phase décisive qui est devant nous? Comment caractériserions-nous la phase dans laquelle non seulement les représentants bourgeois seront vraisemblablement éliminés du gouvernement central et l'ancien appareil d'Etat bourgeois dans le sud sera détruit, mais dans laquelle sans doute pour la première fois le prolétariat pourra affirmer en tant que classe, par son action, son rôle dirigeant dans la révolution?

Nous ne laissons pas le moindre doute sur le sens général suivant lequel évolue la situation. Nous ne laissons pas le moindre doute sur le rôle conscient que jouera dans ces événements le PC chinois. Nous ne laissons pas le moindre doute non plus sur la fonction que remplira de ce fait le gouvernement central de la République populaire de Chine. Mais nous pensons qu'il est plus prudent et plus correct de s'arrêter là pour le moment, de reconnaître les éléments de dualité de pouvoir qui subsistent encore aujourd'hui en Chine, de caractériser par conséquent le gouvernement comme un gouvernement ouvrier et paysan qui a déjà en pratique rompu la coalition avec la bourgeoisie et qui s'avance rapidement vers la constitution de la dictature du prolétariat.

LES TACHES DE L'ORGANISATION CHINOISE.

Il y a une indéniable tragédie historique pour nous dans les événements de Chine. La théorie de la révolution permanente a commencé par être mise en pratique par ceux qui la combattaient féroce-ment pendant 25 ans, en partie contre ceux qui en ont été pendant cette même époque les défenseurs acharnés, en partie même en passant par dessus leurs corps. Quelques-uns des coups que notre organisation chinoise a subi auraient pu être évités si elle avait opéré à temps le tournant nécessaire. En grande partie ces coups étaient cependant inévitables. Ils proviennent du passé stalinien du PC chinois, de son sectarisme bureaucratique brutal à notre égard, particulièrement attisé en Chine par un esprit mesquin de vengeance envers ceux qui avaient longtemps dirigé le PC lui-même avant de devenir trotskyste. Dernièrement les camarades chinois ont rapporté que le gouvernement a fait sauter à la dynamite la tombe de Chen Dou-Siou, le père du communisme chinois, et enfermé dans

un camp de concentration sa veuve déjà fort âgée. Ces faits suffisent pour indiquer que, malgré n'importe quelle souplaisse politique de notre part, les coups de la part des bureaucrates dirigeant le PC auraient été inévitables.

Mais comme marxistes nous savons que nous n'avons pas d'intérêts particuliers à défendre en dehors de ceux de notre classe. Tout triomphe de la révolution, particulièrement s'il a été obtenu grâce à l'application de la théorie de la révolution permanente, est un triomphe pour nous, malgré les coups que nous pouvons temporairement subir. Ce n'est pas seulement un triomphe pour nous dans le sens historique, mais encore dans un sens plus direct, plus immédiat. Seule la révolution peut en définitive libérer les immenses forces créatrices des masses qui assurement la victoire de la démocratie prolétarienne, soviétique. Tout progrès de la révolution est un progrès en ce sens, et non dans le sens d'un quelconque "pouvoir bureaucratique".

Nos camarades chinois ne pourront pas combattre le pessimisme et le scepticisme qui risquent de se développer dans leurs rangs, comme nous l'a expliqué le camarade Peng, en fermant leurs yeux devant la réalité telle qu'elle est, en s'obstinant à refuser à cette réalité les caractéristiques sociales qu'elle mérite, en s'obstinant à condamner la politique du PC pour des crimes passés qu'il ne commet plus aujourd'hui. Ils ne pourront combattre le pessimisme et le scepticisme qu'en ayant une vue claire sur les perspectives de la 3^e révolution chinoise. En assimilant l'analyse et les perspectives de l'Internationale, ils comprendront que la phase décisive, la phase de la démonstration de force prolétarienne, est devant nous, et que nous avons toutes les chances de nous inscrire puissamment dans cette phase future de la révolution. Nous ne pourrions le faire qu'en comprenant dès maintenant que cette phase ne se déroulera pas contre le PC, mais sous sa direction et vraisemblablement sous son initiative. Pousser en avant le PC, les organisations du parti, les organisations de masse, et les masses elles-mêmes sur cette voie de parachèvement de la révolution, vers laquelle toute la situation pousse d'ailleurs le régime, voilà la tâche des trotskystes chinois dans les mois et les années futurs.

Cette tâche ne pourra être résolue avec succès ^{que} si nos camarades chinois s'enracinent davantage encore dans les organisations de masse, s'ils adaptent davantage encore leur langage et leurs méthodes de travail aux conditions nouvelles dans lesquelles ils sont placés. Mais en même temps cela nous offre une chance immense de nous affirmer de nouveau en pratique comme ce que nous devons être: les militants révolutionnaires qui marchent de l'avant de la façon la plus énergique, la plus résolue et la plus efficace sur la voie de la révolution. L'Internationale sera prête à donner toute l'aide nécessaire à la section chinoise pour qu'elle résolve cette tâche. La discussion que nous engageons aujourd'hui représente déjà une aide importante dans ce sens. Elle ne sera pas close par ce Plenum. Elle continuera, en Chine même et à l'échelle internationale, pour le profit de tous nos militants. Mais le moment est venu pour notre mouvement de prendre une position claire sur des questions dorénavant tranchées par l'histoire, et c'est dans cet esprit que je vous demande de voter pour la résolution soumise par le S.I.

DISCUSSION

I. INTERVENTION DU CAMARADE PENG

La question chinoise est importante non seulement pour les camarades chinois mais pour tous les camarades des pays arriérés. La discussion a été menée jusqu'à maintenant de façon insuffisante dans l'Internationale, et il faudra certainement la continuer.

DEUX ERREURS A EVITER

Je voudrais me référer à la méthode que Trotsky utilisa dans la question russe. Dans "In Defence of Marxism", Trotsky explique comment il faut distinguer les faits et les normes. Il y a deux erreurs qu'il faut éviter au sujet de la question russe. C'est une erreur de partir de la norme pour nier le caractère ouvrier de l'Etat, parce que celui-ci s'écarte de la norme. C'est également une erreur de partir des faits de la dégénérescence, pour faire croire que la norme est devenue inopérante, que ce qui s'est produit en URSS représente le processus normal d'évolution de tout Etat ouvrier.

Il y a des erreurs analogues à éviter sur la question chinoise. La première erreur consisterait à nier le caractère de révolution de ce qui s'est passé. Cette erreur a été commise par une tendance minoritaire de la section chinoise. La seconde erreur consisterait à partir des faits objectifs pour essayer de les accommoder avec la révolution permanente, c'est-à-dire à déformer la théorie de la révolution permanente pour dire que Mao-Tsé-Tung réalise objectivement cette théorie.

Dans le premier cas, il en résulte le sectarisme; dans le second, une idéalisation du mouvement de Mao-Tsé-Tung et une adaptation de notre mouvement à celui de Mao. C'est pourquoi il faut critiquer ces deux tendances, puisqu'elles ont toutes les deux de mauvais effets sur notre mouvement, et spécialement sur notre organisation chinoise.

Dans mon rapport au Congrès Mondial, j'avais déjà signalé qu'il y avait eu des manifestations des deux erreurs dans la section chinoise : être à côté du véritable mouvement, ou capituler devant Mao. Depuis, j'ai reçu un rapport de l'organisation chinoise disant que quelques camarades déclarent que le mouvement dirigé par Mao, c'est la 3^e révolution chinoise, qu'il n'y a donc plus besoin d'une organisation révolutionnaire, et qu'ils quittent notre organisation pour aller au P.C.

J'insiste sur ce fait seulement pour indiquer qu'il faut combiner la reconnaissance des faits objectifs avec le maintien de notre programme, afin d'arriver à des conclusions correctes, comme Trotsky l'a fait sur la question russe, afin d'éviter les deux erreurs parallèles.

LES EVENEMENTS DE CHINE ET LA THEORIE DE LA REVOLUTION PERMANENTE

Pour revenir à la résolution qui nous est soumise : j'avais soumis quatre points de critique auxquels le rapporteur a répondu, et je dois maintenant reprendre ces critiques, car la réponse du rapporteur ne m'a pas convaincu. Germain a souligné la dynamique des forces sociales qui a poussé Mao au point de départ du développement en Chine. La théorie de la révolution permanente part naturellement des forces motrices de la révolution, aussi bien en Russie qu'en Chine. Elle définit quelles sont les classes révolutionnaires et quelles sont les classes réactionnaires de la société. Ses conclusions ont été confirmées positivement au cours de la révolution russe, négativement au cours de la deuxième révolution chinoise. Ainsi, il a été établi une fois pour toutes que la révolution ne peut être victorieuse que sous la direction du prolétariat, qu'en s'opposant aux propriétaires fonciers et à la bourgeoisie. Mais la question centrale qui découle de cette analyse, c'est la question suivante : sous quelle forme politique, sous quelle organisation étatique, le prolétariat peut-il diriger les paysans pauvres dans la lutte contre les propriétaires fonciers, la bourgeoisie et même les sommets de la petite bourgeoisie? A cette question, Trotsky a répondu clairement : seul l'Etat ouvrier, la dictature du prolétariat, permettent d'assurer une telle direction.

Cette réponse cristallise l'expérience de l'URSS et de la 2^e révolution chinoise. De ce point de vue, je dirai que le rapporteur n'a pas saisi le point central de la théorie de la révolution permanente. Les faits objectifs, nous les admettons tous. La prise du pouvoir de Mao est, certes, le résultat de sa rupture avec Tchang-Kaï-Chek, et cette rupture a une grande importance révolutionnaire. Mais en même temps, nous devons dire qu'il s'agit d'une rupture du processus normal de la révolution permanente, qui est la prise du pouvoir par le prolétariat en tant que classe. En intervenant dans la révolution sur la base de sa théorie de la "révolution par étapes", Mao a réussi à briser le cours naturel de la révolution permanente.

Passons de l'analyse théorique aux faits. D'après la théorie de la révolution permanente, le prolétariat en tant que classe doit être l'avant-garde de la révolution. Le rapporteur a dit que le prolétariat chinois est comparativement faible, mais en dépit de cette faiblesse, au cours de la 2^e révolution chinoise, il fut mobilisé et joua à fond ce rôle d'avant-garde. Cependant, au cours de la révolution présente, il n'a pas été mobilisé. D'autre part, au cours de la 2^e révolution chinoise, le caractère réactionnaire de la bourgeoisie et des sommets de la petite bourgeoisie s'est complètement révélé. Et malgré cela, dans la révolution présente, il y eut encore de la part de Mao une alliance avec des forces bourgeoises. Essentiellement, la politique du PC reste toujours basé sur la théorie du "bloc des quatre classes". En fait, Mao a déformé la théorie des forces motrices de la révolution; il admet encore toujours que la bourgeoisie "nationale" et la petite bourgeoisie sont parmi ces forces motrices. Du point de vue de la dynamique de la révolution, il se maintient donc sur une position menchévique. Trotsky a maintes fois répété que, dans la révolution chinoise, il n'y aura pas de période de révolution démocratique. Il a répété qu'au point culminant de la révolution démocratique, le prolétariat doit prendre le pouvoir, établir la dictature du prolétariat et des paysans pauvres, accomplir les tâches démocratiques, exproprier la

bourgeoisie, et avancer sur la route de la construction socialiste. Je pourrais beaucoup me référer aux écrits de Trotsky.

Mao aurait dû être capable de constituer la dictature du prolétariat, mais en utilisant la théorie menchévique de la "révolution par étapes", du "bloc des 4 classes", de la "démocratie nouvelle", et en protégeant les capitalistes comme il le fait maintenant, il a préféré ne pas suivre cette route.

Naturellement, les forces sociales existantes ne peuvent pas prolonger objectivement pendant longtemps la situation présente. Mais en ce moment, on voit encore comment la révolution a été déformée de son cours naturel à cause des théories menchéviques de Mao-Tsè-Tung. La manière dont la résolution soumise par le S.I. essaye d'appliquer la théorie de la révolution permanente aux événements de Chine est impuissante à expliquer ces faits réels de déformation du cours naturel de la révolution, et est également en désaccord avec le contenu de la théorie elle-même. Sans la clarification de la théorie de la révolution permanente et son application aux faits réels, on ne peut expliquer la signification de ces faits ni surtout convaincre les camarades chinois de la justesse de l'analyse de l'Internationale. Sans cette clarification, on ne peut pas donner une estimation juste du stalinisme et du parti de Mao-Tsè-Tung.

Au deuxième point de ma critique, le camarade rapporteur n'a pas répondu. J'ai dit que la victoire de Mao-Tsè-Tung résulte d'un refus de collaboration avec lui de la part de Tchang-Kai-Chek, et qu'elle fut obtenue en accord avec Moscou ou sous ses instructions. La résolution du S.I. énumère 5 points qui devraient indiquer que le tournant du PC chinois ne s'est pas effectué en accord avec Moscou. J'ai critiqué ces 5 points, mais le camarade Germain ne m'a pas répondu. A mon avis, ces 5 points ne sont pas conformes aux faits. On n'a fait que répéter mécaniquement ce qu'on avait dit auparavant, et correctement, pour la Yougoslavie, en l'appliquant à la Chine sans vérification des faits.

LA NATURE DU PC CHINOIS ET DU MOUVEMENT

Dans le supplément à mon rapport écrit, publié dans le Bulletin Intérieur du S.I. No. 4, j'ai rectifié ma position du début sur la nature du PC chinois. Je ne veux pas répéter ce que j'ai écrit, mais seulement répondre à l'intervention à ce sujet du rapporteur. Germain ne rejette pas la caractérisation de Trotsky du PC chinois comme parti paysan en 1927. Cependant, à cette époque, la politique suivie par le PC chinois était une politique ultra-gauchiste. Le PC, à cette époque, menait campagne pour le gouvernement ouvrier et paysan et pour la constitution des soviets. Si le rapporteur voulait être conséquent avec ses propres critères pour déterminer la nature sociale d'un parti, il devrait appeler alors un tel parti un parti ouvrier. C'est pourquoi je maintiens ce que j'ai écrit dans mon rapport concernant les critères qui doivent déterminer la nature sociale d'un parti.

Sur la question de la nature de l'Etat, j'ai également révisé ma position, et il n'y a plus entre nous de divergences majeures sur cette question. Le désaccord principal porte maintenant sur la caractérisation du gouvernement. Je pense que c'est une erreur de caractériser le gouvernement comme un gouvernement ouvrier et paysan. Je pense au contraire que nos camarades chinois pourraient obtenir un excellent écho dans les masses en lançant le mot d'ordre du gouvernement ouvrier et paysan, c'est-à-dire en invitant le PC chinois à rompre avec les partis

bourgeois, à cesser toute collaboration avec la bourgeoisie et à exclure les éléments bourgeois du gouvernement. Mais cette agitation, nous ne pourrions la mener si nous disons que le gouvernement actuel c'est déjà un gouvernement ouvrier et paysan.

La résolution n'est pas assez claire sur la question des perspectives. Elle dit qu'il y aura tendance à ce que le PC chinois se transforme en un parti centriste. Cela ne suffit pas. Il faut que nos camarades chinois possèdent clairement des termes d'une alternative et sachent quel doit être le but de leur lutte. Il n'est donc pas suffisant de parler de "centrisme", mais il faut dire que le PC dans son ensemble peut, d'après les rapports de forces à l'échelle internationale et nationale, aller à droite ou à gauche, et que de toute façon, la pression des forces sociales aboutira à la cristallisation de tendances droitistes, gauchistes et centristes en son sein. Il ne faut pas oublier que la section chinoise doit appliquer cette résolution, et il faut faire attention à ne pas décourager les camarades par un manque de clarté qui se répercutera dans l'action. Pour être fermement convaincus de la ligne à appliquer, nos camarades chinois ont besoin de perspectives claires que la résolution ne leur donne pas. Cette résolution sera de toute façon appliquée par les camarades chinois.

Je veux ajouter pour conclure que j'approuve la position de soutien critique de Mao.

2.- INTERVENTION DU CAMARADE CLAUDIO

Je veux signaler la même erreur de formulation indiqué par le camarade DUMAS (+), ainsi qu'un passage, à la p. 4 du projet, qui donne l'impression d'être une pétition de principe,

Je ne suis pas tout à fait d'accord avec le passage qui indique que le PC chinois deviendra un parti centriste. Si l'on considère le grand nombre d'organisations qui sont incluses dans cette catégorie de "centristes", on doit dire que le PC chinois est déjà un parti centriste, tenant compte de ce qu'il a déjà accompli. Nous l'avons dit pour le PC yougoslave; il n'y a aucune raison de ne pas le dire pour le PC chinois.

Le rapporteur a énuméré les critères pour déterminer la nature de classe d'un parti. Il faudrait ajouter quelque chose qui était implicite dans son analyse : la conscience que les membres du parti possèdent eux-mêmes sur ce qu'ils veulent faire, la raison pour laquelle ils rejoignent ce parti. Si c'est parce qu'ils veulent mener la lutte de classe, nous avons en général affaire à un parti ouvrier.

(+) Le camarade DUMAS venait d'intervenir pour signaler la nécessité, à son avis, de modifier la formulation de deux passages, à la p. 2 et 6 du projet de résolution, qui peuvent faire croire que la dictature du prolétariat existe déjà.

Lettre du Comité Exécutif de la IV^e Internationale

au

Comité Central et aux membres du P.C. chinois,
aux ouvriers et paysans révolutionnaires de Chine

Pour la deuxième fois nous sommes obligés de nous adresser à vous ainsi qu'à l'opinion prolétarienne mondiale afin de protester contre les mesures de répression qui frappent les militants trotskystes chinois.

De nouveau, des informations alarmantes nous parviennent de nos camarades chinois annonçant des perquisitions, des arrestations, des exécutions même. A Shanghai, Canton, Pékin et en d'autres endroits, des militants trotskistes ont été victimes d'une telle répression et jetés indistinctement dans la même fourrière que les éléments contre-révolutionnaires au service des féodo-capitalistes et de l'impérialisme.

Nous protestons avec la plus grande énergie contre ces actes qui copient les procédés employés ailleurs contre les trotskistes par les serviteurs et les condisciples de la bureaucratie soviétique et de Staline.

Les trotskystes organisés dans la IV^e Internationale sont pour la défense inconditionnelle de la Chine contre l'impérialisme, ainsi que pour la défense de toutes les conquêtes de la troisième Révolution chinoise contre les agissements des féodo-capitalistes indigènes et leurs agents.

Dans tous les pays capitalistes, notamment aux Etats-Unis et en Angleterre, les trotskystes mènent une lutte contre l'intervention impérialiste en Corée et en Chine, pour la reconnaissance du gouvernement Mao-Tsé-Tung, pour la liberté du commerce avec la Chine, pour l'aide sous toutes les formes à la Révolution chinoise.

A Ceylan, c'est la fraction des députés trotskystes qui était et reste à la tête de la lutte pour le commerce avec la Chine. Les trotskystes cinghalais Edmond Samarakkoddy et Hector Fernando ont participé à la récente Conférence de Pékin pour la paix et ont défendu l'union de toutes les masses de l'Asie et du monde contre l'impérialisme, pour la défense de la Chine.

En Chine même, les trotskystes chinois ont été partout, et ceci depuis la deuxième révolution chinoise de 1925-1927, pour le renversement du régime réactionnaire de Tchang-Kai-Chek, pour l'accomplissement de la réforme agraire, pour l'avènement d'un véritable gouvernement ouvrier et paysan, pour la Révolution socialiste chinoise. Dans cette lutte contre l'ennemi de classe, les trotskystes chinois ont eu des divergences politiques profondes avec votre direction, avec la politique dictée par Staline et suivie par elle, de compromis avec Tchang-Kai-Chek, et de confusion sur le caractère de classe de la Révolution chinoise et de sa direction.

Les trotskystes ont toujours défendu inébranlablement que seule la lutte des masses paysannes et ouvrières dirigées par le parti politique du prolétariat, expropriant politiquement et économiquement les féodo-capitalistes indigènes, peut amener une véritable victoire. Que, dans ce sens, la seule Révolution possible en Chine est la Révolution prolétarienne dirigée par le prolétariat, établissant un pouvoir prolétarien et se développant sous ce régime en Révolution Socialiste.

Nous laissons à l'Histoire de juger si cette lutte que nous avons menée malgré les calomnies et les persécutions, a été confirmée ou non par les événements. Croyez-vous en tout cas que précisément cette lutte mérite actuellement l'extermination des trotskystes ? Ou peut-être que leur présence, témoignage vivant des fautes commises dans le passé, est actuellement plus gênante que jamais ?

Aujourd'hui les trotskystes chinois, après la victoire de fait sur les féodo-capitalistes et l'établissement de fait d'un pouvoir qui se réclame de la classe ouvrière, sont disposés à travailler loyalement, ouvertement, dans le cadre de la démocratie prolétarienne au parachèvement de la Révolution.

Indépendamment du reste de votre attitude à leur égard, ils travaillent dans cette direction, ne confondant pas la Révolution, les conquêtes sociales et politiques de la Révolution avec la direction politique actuelle du pays et tous ses actes.

Cette direction, décalquant le pouvoir de la bureaucratie soviétique et subissant sa pression, peut défigurer le visage de la démocratie prolétarienne et traquer impitoyablement toutes les tendances prolétariennes qui ne partagent pas son point de vue sur la pensée ou sur la manière de parachever actuellement la Révolution.

Les trotskystes chinois ne se dresseront pas pour autant contre celle-ci. Ils continueront à la défendre, tout en œuvrant pour que la véritable démocratie prolétarienne, prémisses et gage d'une véritable victoire et d'un véritable pouvoir prolétarien s'instaure dans les Comités, le Parti et les Syndicats ; que les Comités des paysans et des ouvriers soient démocratiquement élus et non désignés, et qu'ils soient effectivement la base du nouvel appareil d'Etat prolétarien ; que le parti qui se réclame du prolétariat fonctionne démocratiquement et permette la libre manifestation des tendances occasionnellement en désaccord avec la ligne de la direction ; que dans le cas où ces tendances s'avèrent incompatibles avec l'existence dans un même parti, elles aient le droit de se constituer en parti prolétarien distinct ; que les Syndicats restent avant tout des organisations de défense des droits des travailleurs, occasionnellement s'opposant à l'Etat qui se réclame du prolétariat et ne deviennent pas de simples instruments de cet Etat pour « discipliner » et stimuler les travailleurs dans la production.

Hors de cette essence de la véritable dictature du prolétariat il n'y a aucune garantie d'un épanouissement harmonieux de la Révolution prolétarienne et socialiste, aucune garantie que le prolétariat ne soit exproprié politiquement, comme ce fut le cas en Russie, au profit d'une caste bureaucratique.

Nous avons lutté en Russie contre la défiguration bureaucratique de la Révolution. Nous lutterons en Chine contre un processus analogue.

Avec l'aide des victoires de plus en plus importantes et décisives que les masses remporteront sur l'imperialisme, nous sommes certains que cette bureaucratization sera stoppée et définitivement vaincue.

Communistes, Ouvriers et Paysans révolutionnaires de Chine :

— Empêchez que votre pouvoir révolutionnaire emprunte la voie de la bureaucratie soviétique !

— Faites régner la véritable démocratie prolétarienne dans les Comités, le Parti, les Syndicats !

— Protestez contre les mesures de répression prises à l'égard des trotskystes, dont le programme et les idées furent et sont la conscience révolutionnaire du prolétariat !

Vive la Révolution Chinoise !

Vive la Révolution Socialiste Mondiale

10 février 1953.

LE COMITE EXECUTIF INTERNATIONAL DE LA IV. INTERNATIONALE

APPEL DES TROTSKYSTES CHINOIS (THE MILITANT, 19 OCTOBRE 1953)

(L'appel qui suit lancé à classe ouvrière et aux révolutionnaires internationaux a été écrit par cinq trotskystes chinois le 28 janvier 1953. Il vient juste de nous parvenir malgré la censure imposée par le régime de Mao. - Ed.)

Alors que nous écrivons cet appel nos cœurs sont remplis de chagrin, de colère et d'angoisse. Nous espérons pouvoir terminer ce document et trouver un moyen de le faire parvenir à l'étranger avant que les agents du parti communiste ne frappent à notre porte. Notre sort et celui d'innombrables camarades et amis repose désormais entièrement sur la voix de la justice et les actions de la classe ouvrière internationale, des révolutionnaires et de tous les individus progressistes.

Nous cinq, signataires de ce document, sommes jusqu'à présent les seuls à avoir été assez chanceux pour échapper aux récentes arrestations en masse de trotskystes. Dans le passé nous étions aux premiers rangs de la lutte pour renverser le régime du Kuomintang; et aujourd'hui nous nous tenons fermement à nos postes dans l'effort pour la reconstruction nationale. Nous sommes tous des communistes. L'un de nous est officiellement entré au parti trotskyste chinois et les autres sont dans les Jeunesses Trotskystes Socialistes.

Nous voulons dire aux révolutionnaires du monde entier les persécutions et les coups que les trotskystes chinois ont subis ces dernières années et leur demander de l'aide. Nous sommes désolés si, pour des raisons de sécurité, nous ne pouvons publier nos vrais noms, nos adresses ainsi que nos métiers.

Ce document est écrit à Shanghai et parviendra à Hong Kong au risque de nos vies. Nous espérons qu'il sera publié dans le monde entier par nos amis.

EXECUTIONS

Dès que le parti communiste chinois a renversé le régime réactionnaire du Kuomintang et a établi la République Populaire de Chine, il y a eu plusieurs descentes dans les organisations trotskystes locales. En août 1949 la plupart des membres du comité d'urgence de Kiangsu-Chekiang de notre parti et d'autres camarades responsables ont été arrêtés, avant qu'on leur ordonne de cesser toute activité politique et qu'on les relâche.

Pendant ce temps, le parti communiste a lancé une campagne anti-trotskyste dans deux endroits, Wenchow dans la province de Chekiang et Shunsan dans la province de Kwantung (où les trotskystes avaient une longue tradition d'activités variées et des rangs fournis) et en a arrêté beaucoup. Certains furent abattus, étant faussement accusés d'être des «agents du Kuomintang».

Quand on les ligota et qu'on les traîna sur le terrain d'exécution ils demandèrent que soit inscrit sur les panneaux attachés dans leurs dos «trotskystes». Mais on ne le leur accorda pas. Leurs bouches étaient bourrées de coton pour ne pas qu'ils crient au moment de leur exécution.

En 1950 il y a eu une vague identique d'arrestations générales dans la province de Kwangsi où les trotskystes avaient une influence traditionnelle des plus profondes. A ce jour le sort de douzaines de camarades reste inconnu.

Les organisations trotskystes qui n'ont pas été victimes de descentes pendant ces années étaient persécutées de bien des manières: leurs activités de tous les jours étaient constamment surveillées, leur courrier intercepté, etc...

ARRESTATIONS EN MASSE

De décembre 1952 à janvier 1953, des arrestations en masse ont été organisées dans tout le pays, de Pékin à Canton, de Shanghai à Chungking. Ces arrestations ont eu lieu pendant deux nuits: le 22 décembre 1952 et le 8 janvier 1953. Une telle action simultanée à l'échelle nationale montre clairement qu'il ne s'agit pas d'un fait local isolé mais bien d'une action planifiée conduite par l'autorité suprême du parti communiste. Jusqu'à présent nous ne savons pas combien ont été arrêtés, mais il y en a déjà au moins une centaine. Les victimes ne sont pas seulement des membres officiels du parti trotskyste mais aussi des sympathisants et même ceux qui n'ont aucune relation avec le parti lui-même si ce n'est que ce sont les frères ou les femmes de trotskystes.

DES RAPPORTS HEROIQUES

Parmi ceux qui ont été arrêtés, si on les compte dans les générations révolutionnaires, il y a de vieux militants qui ont plus de 50 ans comme Chen Chao-lin, Yun-Kwan, etc, qui étaient leaders pendant la révolution de 1927 et ont passé des années de leur vie dans les prisons de Chang Kai-chek.

Il y a ceux qui ont autour de 30 ans qui ont été impliqués dans le tourbillon de la lutte politique pendant la guerre de résistance contre l'impérialisme japonais. Ils ont soit pris part aux actions militaires de la résistance (à la fois sur des champs de bataille ou dans des guérillas), soit risqué leur vie dans les activités clandestines contre le Japon impérialiste.

Il y aussi des jeunes qui ont autour de 20 ans qui se sont éveillés pendant la lutte pour renverser le régime de Chang Kai-chek pendant l'après-guerre, et qui, comme la génération précédente, ont tous été très actifs dans cette révolution.

Parmi ceux qui ont été arrêtés, il y a des ouvriers d'usine, des syndicalistes, des professeurs d'université, des enseignants en collège ou en école primaire ou dans le «travail de l'éducation sociale», des étudiants, des travailleurs de la réforme agraire, des fonctionnaires des finances ou des institutions économiques, etc...

Dans le passé ils ne sont jamais restés en arrière dans les luttes progressistes. Et dans ces années ils ont oeuvré dans leurs domaines respectifs dans la lutte contre l'impérialisme et la bourgeoisie propriétaire terrienne, et dans les projets pour l'industrialisation du pays.

Dans la réforme agraire ils ont participé à la liquidation de la classe des propriétaires terriens avec les masses paysannes.

Dans le mouvement contre l'aide américaine à la Corée, ils se sont joints avec ardeur à la campagne de contribution, offrant tout ce qu'ils pouvaient financièrement et prenant une part active dans toutes les campagnes de propagande comme «Contre toute aide américaine à la Corée».

Dans le mouvement pour la répression des contre-révolutionnaires ils se sont battus dans la bataille pour exterminer les dernières forces de l'ancien régime.

Dans le mouvement pour une réforme démocratique des usines et des mines, ils ont toujours été à l'avant-garde dans la résistance contre le despotisme des contremaître féodaux.

Ils ont pris une part active dans les campagnes de «San-fan» et de «Wu-fan» («San-fan»: abréviation chinoise qui signifie «contre trois»: la campagne contre la corruption, le

bureaucratisme et les gaspillages. «Wu-fan»: abréviation qui signifie «contre cinq». En plus des trois cibles de la campagne du «San-fan» deux furent ajoutées: le vol de la propriété d'État et les fraudes fiscales.)

Ils se sont fermement opposés aux éléments corrompus dans les institutions du gouvernement et ont aidé le gouvernement à purger la corrosion bourgeoise des propriétés d'État. Certains se sont même prononcés ouvertement en faveur de la liquidation de leur propre père. Dans le mouvement pour éradiquer l'illettrisme ils ont déployé tous leurs efforts suite à l'appel du gouvernement. Certaines des activités révolutionnaires des trotskystes ont même été rapportées dans les journaux officiels et ouvertement applaudies (sans qu'ils soient mentionnés comme étant trotskystes bien sûr). Mais tous ces camarades sont aujourd'hui disparus.

LA LUTTE CONTRE CHANG KAI-CHEK

Beaucoup des camarades de ces trotskystes arrêtés sont morts sous les baïonnettes du bourreau Chang Kai-chek, ou ont passé des années en prison pendant la réaction de 1928-1937. Parmi eux étaient les célèbres Lee Ping, Own-fan, Chen I-mo, Chan Shir, Peng Tsao-tze, etc. Beaucoup d'autres ont péri pendant la résistance contre le Japon, comme Chen Shunshi, membre du comité central du parti et leader de la guérilla dans la province de Kwantung, Chen Chi-chang, un vieux militant du parti, Chao Tse-ching jeune leader dans la Chine du sud, etc.

D'autres encore, qui ont passé de longues années dans les prisons de Wan Ching-wei et les camps de concentration de Chang Kai-chek, sont morts pendant la guerre civile ou (comme le camarade Wang et sa femme à Chungkin) ont été enterrés vivants avec les révolutionnaires du PC à la veille de la libération, ou ont été assassinés par des propriétaires terriens et des autocrates pendant le mouvement pour la réforme agraire.

Aujourd'hui pourtant, les compagnons de ces héros, qui ont consacré leurs vies aux luttes révolutionnaires, sont arrêtés par celui qui mène la révolution actuelle: le Parti Communiste Chinois.

Ils sont mis en prison ou abattus en secret sur les terrains d'exécution. Ce sont les mêmes prisons dans lesquelles ils ont souffert avec beaucoup de leurs camarades du PC. Ce sont les mêmes terrains d'exécution sur lesquels les héros morts ont inscrit leurs noms immortels et se sont éteints pendant que Chang Kai-chek régnait en Chine.

Sur l'île qu'il dirige aujourd'hui, il reste beaucoup de leurs camarades en détention. Et personne ne sait s'ils sont encore en vie ou s'ils sont morts.

DES ARRESTATIONS SECRETES

Cette série d'arrestations à l'échelle nationale a été menée en secret et de façon brutale. Au cœur de la nuit, des agents du PC se sont présentés aux domiciles des victimes en prétextant devoir faire un recensement. C'étaient des nuits glacées. La neige tombait très fort sur Shanghai, Tientsin et Pékin et même dans le sud, la ville de Canton subissait la vague de froid. Les agents ont fait sortir les familles des personnes arrêtées et ont procédé à des interrogatoires pendant des heures pendant que d'autres fouillaient leurs maisons de fond en comble. Puis on leur a attaché les mains dans le dos et on les a emmenés sans même les autoriser à s'habiller ou prendre quelques affaires. Certains qui habitaient dans des quartiers passants ou des dortoirs d'école ont été arrêtés dans la rue, ou alors ont été envoyés ailleurs par leurs patrons quelques jours avant leur arrestation. Cette méthode a été employée pour ne pas inquiéter la population.

DES VICTIMES DISPARUES

Depuis les arrestations, le sort des victimes reste secret d'État. Leurs familles se sont rendues au Bureau de la Sécurité Publique pour avoir des informations sur eux mais la seule réponse qu'ils ont reçue est: «Nous ne sommes pas responsables de cette affaire. Nous ne savons rien.»

Les journaux n'ont jamais fait mention de ces arrestations. Elles ont été faites sans passer par aucune procédure juridique. Sont-ils toujours en vie ou ont-ils été exécutés en masse ? Seuls les agents du PC le savent.

Il faut souligner que ces arrestations ont eu lieu après que la délégation du PC chinois emmenée par Liu Shao-chi avait participé au 19ème Congrès du PCUS à Moscou, après que le PC chinois avait décidé de mettre en place des élections «démocratiques», et à la veille de l'inauguration d'une construction économique à grande échelle approuvée par le gouvernement populaire. Et cela s'est passé également juste après que les délégués trotskystes de Ceylan ont prononcé leurs discours révolutionnaires à la Conférence de la Paix à Pékin.

Après avoir traversé une révolution qui a renversé le Kuomintang, le peuple chinois se trouve face à des tâches difficiles et de grande ampleur qui exigent beaucoup de courage et persévérance de la part des masses paysannes et des ouvriers chinois. C'est précisément dans cette période que tous les révolutionnaires doivent mettre toutes leurs forces pour industrialiser le pays et construire le socialisme pour contribuer davantage au mouvement révolutionnaire contre le monde impérialiste.

Mais le PC chinois, leader de la révolution, tolère les crimes du Kremlin, s'y plie, et «coopère» avec des hommes comme Li Chin-sun, le bourreau de la révolte de Canton en 1927. D'un autre côté, il réprime la démocratie des ouvriers et des paysans en particulier en persécutant et en massacrant les révolutionnaires trotskystes.

Il faut que la classe ouvrière internationale et les révolutionnaires comprennent que ces pratiques du PC chinois sont un sérieux coup à la Révolution Chinoise et à la tâche de libération de l'humanité.

Nous appelons toutes les organisations révolutionnaires et les individus de par le monde qui aspirent à la libération de l'humanité opprimée de protester et d'intervenir contre les pratiques réactionnaires du PC chinois qui ne fait à l'évidence qu'imiter les méthodes de Staline ou suivre les instructions du Kremlin. Nous vous appelons à intervenir en notre nom pour l'amour de la justice. Votre aide est indispensable à la Révolution Chinoise et au mouvement socialiste mondial.

**Des révolutionnaires encore détenus dans les prisons politiques de Pékin
Exigez que les héritiers de Mao libèrent les trotskystes chinois !**

par Michael Baumann

(INTERCONTINENTAL PRESS, 4 OCTOBRE 1976)

Après la mort du Grand Timonier, ses successeurs se sont embarqués dans une campagne d'intensification de la production dont le slogan était : «Faisons de notre chagrin une force.»

Les ouvriers sont encouragés à augmenter la production de 20 à 30 %, avec une mention particulière pour des modèles d'efforts comme cette usine métallurgique de Shanghai qui «fait le tour du cadran.»

Rien ne prouve que Mao s'y serait opposé. Ne vaudrait-il pas mieux suivre l'exemple donné par quelques uns des gouvernements capitalistes les moins répressifs devant la mort d'un dictateur, à savoir libérer les prisonniers politiques ?

Le sort des militants révolutionnaires qui croupissent depuis des années dans les cellules des prisons politiques de Mao exige qu'on lui prête une attention immédiate. Leur persécution a été l'un des pires crimes de Mao.

Dans les cas des trotskystes chinois, beaucoup étaient des vétérans expérimentés de la résistance contre l'impérialisme japonais et du combat contre les lois réactionnaires du Kuomintang. Ils furent emprisonnés uniquement pour leurs opinions politiques. Ils furent les victimes du régime parce qu'ils ont défendu ouvertement la démocratie socialiste.

Des années de persécution

L'arrestation et l'incarcération des militants trotskystes ont commencé dès que Mao est arrivé au pouvoir. Au cours de l'automne 1949 plusieurs douzaines de trotskystes furent arrêtés à Shanghai et à Wenchow, et deux furent exécutés. En 1950, un groupe du même genre fut arrêté dans les provinces de Kwangsi et de Kwantung. Certains furent accusés d'être des «agents du Kuomintang» et fusillés.

Un certain nombre de sièges locaux des trotskystes furent pris d'assaut par le régime. En août 1949 la plupart des membres du Comité d'Urgence Trotskyste de Kiangsu-Chekiang furent arrêtés. On leur ordonna de cesser toute activité puis on les remit en liberté. Nul ne sait ce qui leur arriva par la suite.

Quand elles ne furent pas prises d'assaut les organisations trotskystes furent persécutées de différents façons. Leurs activités et leur correspondance étaient en permanence sous surveillance.

Les plus grands coups furent portés trois ans après l'accession de Mao au pouvoir. Grâce à des actions menées à travers toute la Chine entre le 22 décembre 1952 et le 8 janvier 1953, la police politique de Mao arrêta presque tous les trotskystes connus. Dans beaucoup de cas leurs familles et leurs amis furent arrêtés aussi.

En tout on estime qu'environ 200 personnes ont été victimes des dernières attaques. Pendant les vingt-trois années qui se sont écoulées depuis, le mur du silence imposé par la censure maoïste a empêché que l'on parle de leur sort. Certains sont morts si l'on en croit des rapports vagues et incomplets. Les survivants sont probablement toujours derrière les barreaux.

De quoi sont-ils accusés ? Nul ne peut le dire. Aucun acte d'accusation ou jugement n'a jamais été rendu public, si même ils ont eu lieu. La presse officielle n'a jamais fait mention d'aucune de ces arrestations.

Qu'ont-ils fait en réalité pour mériter l'hostilité de Mao ?

Li Fu-jen, ancien journaliste à Shanghai qui connaissait certains d'entre eux personnellement a répondu à cette question dans le numéro de *Intercontinental Press* datant du 29 juin 1970. Après la victoire de Mao, «ils ont maintenu autant que possible une activité de groupe. Ils se sont réunis. Ils ont propagé leurs idées politiques par bouche à oreille ou en écrivant. Ils n'ont rien fait qui pourrait être interprété comme «contre-révolutionnaire».

Chacune des ces activités, il faut le signaler, est garantie comme un droit de tous les citoyens par la constitution de 1954 et celle de 1975.

Un rapport officiel sans faille

S'il n'y a eu aucun jugement public pour les trotskystes chinois, c'est en grande partie parce que leur rôle en tant que combattants pour la révolution rend cela très difficile. Ils ont lutté pendant vingt-cinq ans pour l'indépendance nationale de la Chine, pour la libération des masses prolétariennes et paysannes et pour un avenir socialiste.

A cause de leurs activités ils ont enduré une sévère répression des forces réactionnaires. Beaucoup de leurs camarades sont morts au cours de la résistance contre l'impérialisme japonais ou ont été enterrés vivants avec des militants du parti communiste à la veille de la libération. D'autres ont purgé de longues peines dans les camps de concentration de Chang avec des cadres du parti communiste.

Après la révolution les trotskystes ont participé à certaines campagnes organisées par le régime de Mao. C'est de notoriété publique car leur activité révolutionnaire était parfois encensée dans la presse maoïste.

Ils ont pris part à la campagne visant à éliminer les dernières traces de Chang Kai-Chek. Ils ont travaillé dans le mouvement pour la réforme agraire. Ils ont eu un rôle actif dans la campagne contre l'aide américaine à la Corée. Ils ont été prêts à défendre de toutes leurs forces les acquis de la révolution contre toute puissance impérialiste, particulièrement Washington et sa marionnette Chang Kai-Chek.

Ils englobaient plusieurs générations de militants. Certains comme Chen Chao-lin et Ying Kwan avaient plus de cinquante ans quand ils furent arrêtés. Ils avaient été les leaders de la révolution de 1927; certains avaient déjà purgé des peines dans les prisons de Chang.

D'autres, qui avaient autour de trente ans, avaient combattu les impérialistes japonais. Les plus jeunes (autour de vingt ans) avaient joué un rôle important après-guerre dans la lutte pour renverser le régime du Kuomintang.

Le soutien sans faille accordé à la révolution chinoise par leurs camarades à l'étranger est une autre preuve du courage et des idées des trotskystes chinois.

Aux États-Unis le journal trotskyste *The Militant* ne cessa de s'opposer à l'aide de Washington à Chang et à l'agression de la Corée par Truman. *The Militant* demanda à la Maison Blanche d'accorder une reconnaissance diplomatique à la République Populaire de Chine et s'opposa à tous les préparatifs de guerre contre le nouveau régime.

A Ceylan, le mouvement trotskyste fit de la propagande en faveur de la révolution chinoise. Ses représentants au parlement proposèrent de passer des accords commerciaux avec le nouveau gouvernement chinois.

Réduits au silence par la répression politique et une censure sévère, les masses chinoises ne peuvent demander réparation pour les révolutionnaires qui sont derrière les barreaux. En réalité, c'est du devoir de l'ensemble du mouvement ouvrier international et de toutes les organisations pour les libertés civiles d'exiger leur libération.

L'appel lancé par la Quatrième Internationale

Dans une déclaration du 16 avril 1972, la Quatrième Internationale a appelé le mouvement ouvrier socialiste international à s'exprimer pour la libération des trotskystes chinois emprisonnés. Cette déclaration dit entre autre:

«Il faudrait faire pression sur le régime de Mao pour qu'il fournisse des informations sur le sort de ces prisonniers politiques. Sont-ils toujours en vie ? Certains d'entre eux ont-ils été secrètement jugés ? De quels crimes ou infractions à la loi sont-ils accusés ?

Le secret entourant leur incarcération ne dit rien qui vaille quant au respect de la constitution chinoise. Au contraire, cela montre que la manière dont ils ont été emprisonnés est une violation flagrante d'une constitution qui «garantit» le droit à la liberté d'expression. Si tel n'est pas le cas, pourquoi le gouvernement ne les a-t-il pas jugés publiquement ?

Exigez que le gouvernement de Mao respecte les droits garantis par la constitution ! Exigez le respect de la démocratie prolétarienne en Chine ! Exigez la libération des trotskystes chinois !

Nous demandons à toutes les organisations qui ont défendu la République Populaire de Chine contre ses ennemis, et qui ont soutenu la Révolution Chinoise de prendre position pour aider à briser le mur du silence.»

* * *

Un peu plus d'un an avant sa mort Mao a commencé à libérer des criminels de guerre, presque tous ceux qui avaient servi comme lieutenants ou agents de police pour Chang Kai-Shek. C'est une violation monstrueuse de la démocratie prolétarienne de laisser des vétérans de la révolution derrière les barreaux alors que ces assassins sont en liberté. Il faudrait faire pression sur les successeurs de Mao pour qu'ils modifient la dernière politique de leur leader et libèrent tous les trotskystes révolutionnaires immédiatement.

Qui sont les trotskystes chinois ?

Les rapports officiels sur les trotskystes chinois comme socialistes révolutionnaires suffisent à réfuter les accusations non fondées du régime de Mao qui les considère comme des agents «contre-révolutionnaires». Voici un aperçu de quelques uns des militants emprisonnés.

Chen Chao-lin. Membre fondateur du PC chinois et du mouvement trotskyste chinois, Chen a travaillé à Paris avec Chou En-lai à la fin de la première guerre mondiale. Après la révolution bolchevique, il s'est rendu à Moscou où il a étudié à l'Université Communiste des Travailleurs de l'Est. Il est retourné en Chine en 1925 pour travailler au Comité Central du PC chinois. Au plus fort de la révolution, il a joué un rôle important dans le travail du parti dans la région de Wuhan.

Après l'échec de la révolution, Chen est devenu trotskyste. Arrêté par la police du Kuomintang, il a passé sept ans en prison et a été libéré en 1937 au début de la guerre sino-japonaise.

Durant les années qui ont suivi Chen a consacré le plus clair de son temps à la traduction de l'oeuvre de Trotsky en chinois. Après la capitulation du Japon en 1945, il a publié un magazine bimensuel, *The New Banner*, jusqu'à ce que le Kuomintang l'exclue.

Quand l'Armée Populaire Révolutionnaire a pris Shanghai, Chen y est resté et a continué à y travailler jusqu'à ce qu'il soit arrêté. S'il est encore en vie aujourd'hui, il a fait trente et un ans

comme prisonnier politique: sept ans sous Chang Kai-shek, vingt-quatre ans sous le régime de Mao. Il doit avoir environ soixante-seize ans.

Chiang Tseng-tung. Ouvrier communiste, Chang a été activiste dans le mouvement ouvrier de Shanghai. Il a participé au soulèvement de 1925 et a poursuivi son travail comme prolétaire révolutionnaire pendant la dictature du Kuomintang. Arrêté par la police de Mao en 1952, il a environ soixante-six ans aujourd'hui s'il est toujours en vie.

Ho Chi-sen. Leader étudiant à Pékin au début des années vingt, Ho est entré au PC chinois peu après sa formation. Pendant l'expédition vers le nord de l'armée révolutionnaire de Kwantung, il a joué un rôle révolutionnaire de premier ordre avec Mao Tse-tung, d'abord à Wuhan puis dans la province de Hunan. Après le coup d'Etat de Chang Kai-shek à Shanghai en 1927 il a travaillé clandestinement à la reconstruction du PC chinois.

En mauvaise santé quand son ancien camarade Mao l'a fait emprisonner, Ho a aujourd'hui environ soixante-dix-neuf ans s'il est encore en vie. On craint qu'il soit mort dans un camp de travaux forcés.

Ling Hwer-hua. Vétéran de la lutte révolutionnaire, Ling était membre du comité exécutif du Syndicat des Imprimeurs de Canton quand il fut arrêté en 1952. Il fut condamné à la réclusion à perpétuité dans un camp de travaux forcés. S'il est toujours en vie, il a plus de cinquante-six ans.

On n'a plus jamais entendu parler de lui.

Ying Kwan. Etudiant en France après la première guerre mondiale, Ying a participé à la révolution de 1925-1927, comme activiste du PC dans la province de Anhwei en Chine centrale où il est né. Il fut convaincu de la justesse des idées de Trotsky en 1929 et a œuvré pour unifier les quatre groupes trotskystes qui existaient alors.

Arrêté par la police du Kuomintang en 1932, il a passé deux ans en prison. Libéré en 1934, il fut à nouveau arrêté puis libéré peu avant que la guerre sino-japonaise n'éclate en 1937. Pendant la guerre, il a travaillé parmi les étudiants.

Après la capitulation du Japon, Ying a repris son travail politique à Shanghai avant d'être arrêté par la police de Mao. S'il est toujours vivant, il a environ soixante-seize ans aujourd'hui. On n'a plus jamais entendu parler de lui.

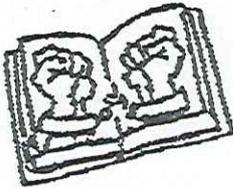
BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE ¹LA CHINE EN REVOLUTION

- BELDEN J., *La Chine ébranle le monde*, Gallimard, Paris, 1951 [Un des premiers témoignages d'époque, paru initialement en 1949, qui servit de référence aux militants trotskystes].
- BERGERE M.-C., *La République populaire de Chine de 1949 à nos jours*, Armand Colin, Paris, 1989.
- BIANCO L. / CHEVRIER Y. (Sous la direction de), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier international: la Chine*, Éditions Ouvrières / Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Paris, 1985 [Un ouvrage incontournable, qui contient les biographies de quelques-uns des principaux dirigeants trotskystes chinois].
- GUILLERMAZ J., *Histoire du Parti communiste chinois (1921-1949)*, Payot, Paris, 1975.
- GUILLERMAZ J., *Le Parti communiste chinois au pouvoir* (2 volumes), Payot, Paris, 1979.
- ISAACS Harold, *La Tragédie de la Révolution Chinoise*, Gallimard, 1967 [La vision trotskyste de la deuxième révolution chinoise de 1925-1927].
- LEW Roland, *Mao prend le pouvoir*, Éditions Complexe, Bruxelles, 1980 [Une synthèse brillante portant principalement sur la dernière période de la guerre civile].

LE TROTSKYSME EN CHINE

- BROUE Pierre (Sous la direction de), *La question chinoise dans l'Internationale communiste*, EDI, Paris, 1976 [Un recueil de textes issus du débat sur la deuxième révolution au sein du parti bolchevique].
- CADART Claude / YINGXIANG Cheng, *Mémoires de Peng Shuzi - L'envol du communisme en Chine*, Gallimard, Collection Témoins, Paris, 1983 [La première partie des mémoires d'un des principaux dirigeants trotskystes chinois, qui s'arrête malheureusement à la veille des événements de 1925].
- *Cahiers du CERMTRI* (Documents sur le mouvement révolutionnaire en Chine - 1re partie), numéro 54, septembre 1989.
- *Cahiers du CERMTRI* (Documents sur le mouvement révolutionnaire en Chine - 2e partie), numéro 55, décembre 1989 [Citons tout particulièrement le témoignage de Chen Bilan, l'épouse de Peng Shuzhi, sur le parcours de ce dernier].
- *Cahiers Léon Trotsky* (Le trotskysme et la Chine des années trente), numéro 15, septembre 1983.
- *Cahiers Léon Trotsky* (Trotskystes chinois), numéro 57, mars 1996.
- DAZY René, *Fusillez ces chiens enragés !... - Le génocide des trotskistes*, Olivier Orban, Paris, 1981 [Un (trop) court passage de ce livre porte sur la répression qu'ont subi les trotskystes chinois].
- FANXI Wang, *La marche de Wang - Mémoires d'un révolutionnaire chinois*, La Brèche, Montreuil, 1987 [Le témoignage d'un des principaux dirigeants de l'IWP, rival de Peng, écrit à la fin des années 50].

¹ Ces conseils de lecture sont volontairement limités aux ouvrages ou revues de langues française ; il convient de les compléter avec les références mentionnées dans la présentation de ce *Cahier*



Cahiers du mouvement ouvrier

C.E.R.M.T.R.I.

Centre d'Etudes et de Recherches sur les Mouvements Trotskyste et Révolutionnaires Internationaux

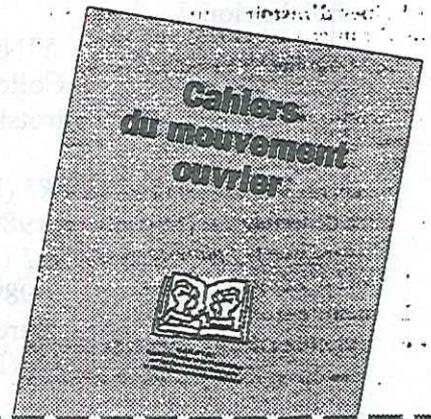
DEPUIS mars 1998, le CERMTRI publie les *Cahiers du mouvement ouvrier*, à l'initiative de Vadim Rogovine, historien russe, auteur de six ouvrages sur l'histoire de l'URSS sous Staline (*Y avait-il une alternative ?*, *Le Pouvoir et l'Opposition*, *La Néo-NEP stalinienne, 1937*, *Le Parti des fusillés*, *La Révolution mondiale et la Guerre mondiale*), et de Jean-Jacques Marie, historien français, auteur de divers ouvrages : *Staline*, *Les Derniers Complots de Staline*, *Les Peuples déportés d'Union soviétique*, *La Jeunesse de Trotsky*, *Le Goulag*.

Cette revue de 160 pages publie des documents d'archives, des études ou des souvenirs portant sur l'histoire du mouvement ouvrier en Russie et en URSS, dans les pays de l'Est et de l'Europe occidentale (à ce jour, surtout l'Espagne, l'Italie et la France).

En ce qui concerne l'URSS, les documents publiés sont :

- soit des documents des archives russes aujourd'hui accessibles aux chercheurs ;
- soit des documents transmis par des descendants de militants et de responsables bolcheviques liquidés sous Staline : les fils, filles, neveux et petits-neveux d'Ivar Smilga, Vissarion Lominadzé, Vladimir Smirnov, Lev Sosnovski, Vitali Primakov, Nicolas Mouralov, Léon Trotsky, etc., ou mencheviques (Tsederbaum) ;
- soit des études de Vadim Rogovine ou d'autres historiens et chercheurs russes (Andrei Kourionichev, Natacha Mouchitz, Mikhail Panteleiev, Dimitri Lobok, etc.), sur tous les courants du mouvement ouvrier russe, des anarchistes aux mencheviks, en passant par les socialistes-révolutionnaires.

La revue publie et publiera enfin, en totalité ou partiellement, des documents aujourd'hui difficiles d'accès, voire introuvables, des divers courants du mouvement ouvrier international, de l'anarchisme à la social-démocratie, de Malatesta à Friedrich Adler, de Maria Spiridonova à Marceau Pivert, de Raffin-Dugens à James Maxton, de Pouliopoulos à Jaime Balius, de Vladimir Aoussem à Amadeo Bordiga, de Blasco à Fiodor Dan ou Jules Martov.



Cahiers du mouvement ouvrier

(volume de 160 pages)

Prix du numéro : 50 francs

Abonnement annuel (quatre numéros) : 180 francs

Nom, prénom :

Adresse :

Abonnement d'un an :

 à partir du n° 1 à partir du n° 2 à partir du n° 3 à partir du n° 4 à partir du n° 5
Commande du n° 1 : Commande du n° 2 : Commande du n° 3 : Commande du n° 4 : Commande du n° 5 : Chèques à l'ordre du CERMTRI (préciser : *Cahiers du mouvement ouvrier*)

A renvoyer au CERMTRI, 28, rue des Petites-Ecuries, 75010 Paris

